

Université de Montréal

L'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL de la 7^e (1878) à la 8^e
(1932-35) édition du *Dictionnaire* de l'Académie française

par

Marie-Line Audy

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en linguistique

Avril 2010

© Marie-Line Audy, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

L'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL de la 7^e (1878) à la 8^e (1932-35)
édition du *Dictionnaire* de l'Académie française

Présenté par :
Marie-Line Audy

évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marthe Faribault, présidente-rapporteuse
Louise Dagenais, directrice de recherche
Yves-Charles Morin, membre du jury

RÉSUMÉ

Notre mémoire porte sur l'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL de la 7^e (1878) à la 8^e édition du *Dictionnaire* de l'Académie française (1932-35). L'informatisation des huit éditions achevées de l'ouvrage (Redon 2002), qui permet tant le relevé quantitatif que qualitatif des données, laisse voir que la marque jouit d'une grande stabilité dans les sept premières éditions, mais que son emploi chute considérablement de l'édition de 1878 à celle de 1932-35.

Dans les limites notre projet, nous tâchons de comprendre le *comment* de cette érosion. Pour ce faire, nous avons recensé exhaustivement les lexies touchées de la 7^e à la 8^e édition, en tenant compte des cas de figure logiquement possibles : retrait d'un article ou d'une lexie dans la 8^e édition, lexies partagées avec la 7^e édition mais a) dépouillées de la marque, b) marquées différemment ou c) héritières du marquage d'origine. Dans l'édition de 1878, PROVERBIAL s'applique à 4 674 lexies distribuées dans 1 645 articles.

Au terme de notre recherche, nous identifions les expressions proverbiales disparues ou maintenues dans le passage crucial de la 7^e à la 8^e édition du *Dictionnaire* de l'Académie française. Nous en tirons des résultats qui portent, entre autres, sur la transformation du système de marquage dans la tradition du *Dictionnaire* de l'institution.

Mots-clés : Lexicographie, marques d'usage, proverbial, Académie française 1878, Académie française 1932-1935.

ABSTRACT

This study looks at the attrition of the usage label PROVERBIAL between the 7th (1878) and 8th edition (1932-35) of the *Dictionnaire* published by the Académie française. The electronic version of the eight completed editions of this work (Redon 2002), which allows for the collection of both quantitative and qualitative data, shows that the label was consistently used in the first seven editions, but that its use falls dramatically between the 1878 and 1932-35 edition.

Within the scope of this study, we have tried to identify the reasons behind this reduction. To achieve this, all *lexies* (~ lexical unit) from the 7th and the 8th edition with this usage label were meticulously noted, while taking into consideration all logically possible cases: the removal of an article or a *lexie* in the 8th edition, shared *lexies* with the 7th edition but a) lacking the label, b) labelled differently or c) inheriting the original label. In the 1878 edition, PROVERBIAL is assigned to 4 674 *lexies* in 1 645 articles.

Through our research, we have identified the proverbial expressions that have disappeared or have been maintained during the crucial passage from the 7th to the 8th edition of the *Dictionnaire* published by the Académie française. We draw conclusions from these results that, amongst other things, address the transformation of the labelling system in the tradition of the institution's *Dictionnaire*.

Keywords : lexicography, usage labels, proverbial, Académie française 1878, Académie française 1932-1935.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	i
ABSTRACT.....	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES SYMBOLES	vii
REMERCIEMENTS	viii
CHAPITRE 1 – INTRODUCTION	1
1.1. État de la question	3
1.1.1. Étymologie	3
1.1.2. Historique du proverbe de langue française.....	4
1.1.2.1. Antiquité et Moyen Âge.....	4
1.1.2.2. XVII ^e et XVIII ^e siècles.....	5
1.1.2.3. Du XIX ^e siècle à aujourd’hui	7
1.1.3. Le proverbe dans d’autres cultures	8
1.1.4. Proverbe	10
1.1.4.1. Le rôle du proverbe	10
1.1.4.2. Les caractéristiques du proverbe	12
1.1.5. Le proverbe vs le dicton, l’adage, la sentence, etc.....	24
1.1.5.1. Le dicton.....	24
1.1.5.2. L’adage.....	26
1.1.5.3. La sentence.....	27
1.1.5.4. La maxime.....	28
1.1.5.5. L’aphorisme	29

1.1.5.6. L'apophtegme	29
1.1.6. Proverbe et expression proverbiale	30
1.1.7. Proverbe et proverbial pour l'Académie française.....	31
CHAPITRE 2 – MÉTHODOLOGIE	35
2.1. La notion de « lexie ».....	36
2.2. Les formes retenues et rejetées	39
2.3. Incidence sur les chiffres.....	43
2.3.1. Les répétitions	43
2.3.2. Les omissions.....	46
2.4. Portée de la marque.....	47
2.5. Quelques difficultés	49
CHAPITRE 3 – RÉSULTATS	53
3.1. PROVERBIAL : de la 1 ^{re} à la 8 ^e édition du DAF.....	53
3.2. PROVERBIAL : de la 7 ^e (1878) à la 8 ^e édition (1932-35) du DAF.....	53
3.2.1. Maintien des lexies et de PROVERBIAL.....	55
3.2.2. Perte de lexies	55
3.2.2.1. Suppression d'entrées.....	55
3.2.2.2. Suppression de lexies	62
3.2.3. Maintien de lexies, mais suppression de PROVERBIAL sans substitution.....	63
3.2.4. Renouvellement du système des marques d'usage	65
3.2.4.1. Maintien de lexies avec substitution de marque d'usage	65
3.2.4.2. Marques substitués.....	68
3.3. Ajout de PROVERBIAL dans la 8 ^e édition du DAF	76
CHAPITRE 4 – ANALYSE QUALITATIVE.....	80
4.1. Suppression d'entrées dans la 8 ^e édition du DAF.....	80
4.1.1. Articles désuets	80

4.2. Suppression de lexies dans la 8 ^e édition du DAF.....	81
4.2.1. Lexies désuètes.....	81
4.2.2. Recul du mode de vie rural	82
4.2.3. Confusion dans le marquage des expressions	86
4.3. Suppression de la marque d’usage avec substitution dans la 8 ^e édition du DAF.....	92
4.3.1. Transformation du système des marques diaphasiques	92
4.3.2. Changement d’appréciation	94
4.4. Suppression de la marque d’usage PROVERBIAL avec ou sans substitution...	99
4.5. Adages et dictons dans la 8 ^e édition du DAF.....	101
CHAPITRE 5 CONCLUSION	104
RÉFÉRENCES.....	ix
ANNEXE 1	xv
ANNEXE 2	xx
ANNEXE 3	xxviii
ANNEXE 4	xl
ANNEXE 5	xlii
ANNEXE 6	xlv

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 – <i>Du DAF1 au DAF8 - Nombre d’articles affichant la marque</i> <i>PROVERBIAL</i>	1
Tableau 2 – <i>PROVERBIAL : du DAF7 au DAF8</i>	52
Tableau 3 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Total des pertes de PROVERBIAL – Nombre et</i> <i>pourcentage</i>	52
Tableau 4 – <i>PROVERBIAL du DAF7 au DAF8 – Nombre et pourcentage</i>	53
Tableau 5 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables au retrait d’entrées –</i> <i>Nombre et pourcentage</i>	53
Tableau 6 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Retrait d’articles – Nombre et pourcentage</i>	59
Tableau 7 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de lexies –</i> <i>Nombre et pourcentage</i>	60
Tableau 8 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de</i> <i>PROVERBIAL sans substitution – Nombre et pourcentage</i>	62
Tableau 9 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de</i> <i>PROVERBIAL avec substitution – Nombre et pourcentage</i>	64
Tableau 10 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Marques substitués en position initiale</i>	70
Tableau 11 – <i>Du DAF7 au DAF8 : FAMILIER et autres marques substitués en</i> <i>position initiale – Nombre et pourcentage</i>	71
Tableau 12 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Marques en tandem substituées à</i> <i>PROVERBIAL</i>	72
Tableau 13 – <i>Du DAF7 au DAF8 : Marques isolées et en tandem substituées à</i> <i>PROVERBIAL</i>	74

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES SYMBOLES

DAF1	1 ^{re} édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1694)
DAF2	2 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1718)
DAF3	3 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1740)
DAF4	4 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1762)
DAF5	5 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1798)
DAF6	6 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1832)
DAF7	7 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1878)
DAF8	8 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1932-35)
DAF9	9 ^e édition du <i>Dictionnaire</i> de l'Académie française (1992 -)
DAF	<i>Dictionnaire</i> de l'Académie française
MU	Marque(s) d'usage
Nbre	Nombre
s.v.	Sous la vedette
ØL	Retrait de la lexie
ØE	Retrait de l'entrée
ØP	Retrait de PROVERBIAL
≠	Suppression de PROVERBIAL avec substitution

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier sincèrement ma directrice de recherche, Madame Louise Dagenais, sans qui ce mémoire ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Ses précieux conseils et son sens du détail m'ont grandement aidée lors de la rédaction de ce travail. Merci de m'avoir fait confiance et d'avoir témoigné de l'intérêt jusqu'à la toute fin.

Je remercie aussi tout particulièrement mes parents de m'avoir toujours encouragée, autant moralement que financièrement, à poursuivre des études. Je leur serai éternellement reconnaissante de m'avoir inspirée et donné le goût d'apprendre. Merci pour cet intérêt manifesté à chaque instant.

Je voudrais particulièrement remercier Louis-David Lavoie, pour avoir su régler les problèmes techniques, mais surtout pour avoir été présent du début à la fin de ce projet. Merci d'avoir été cette présence apaisante sur laquelle me reposer dans les moments d'incertitude.

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers Douglas Rideout pour sa généreuse et aimable contribution.

Enfin, je tiens à remercier tous mes amis qui ont, de près ou de loin, témoigné de l'intérêt par rapport à ce travail, que ce soit par leurs conseils ou par leurs questionnements quant à son avancement.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Notre étude porte sur l'emploi de la marque d'usage PROVERBIAL dans le *Dictionnaire de l'Académie française - DAF* ci-après. Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet métalexographique développé par Louise Dagenais, projet s'intéressant aux marques d'usage. Grâce à l'informatisation des huit premières éditions du DAF sur cédérom, qui permet de faire une analyse diachronique systématique et exhaustive, il est aisé de constater que la marque PROVERBIAL affiche un déclin important entre la septième (1878) et la huitième édition (1932-35) en regard de son indéniable stabilité de la première à la septième édition, comme le démontre clairement le Tableau 1.

Éditions du DAF	1694	1718	1740	1762	1798	1835	1878	1932-35
PROVERBIAL	1 824	1 750	1 876	1 691	1 983	1 766	1 760	715

Tableau 1 – *Du DAF1 au DAF8 - Nombre d'articles affichant la marque PROVERBIAL*¹

Nous nous proposons ici d'identifier dans la mesure du possible le comment et le pourquoi du déclin notable de la marque qui est probablement la plus récurrente depuis 1680, date du début de la lexicographie monolingue française, alors qu'elle n'existe plus aujourd'hui que sous la forme PROVERBE – avec d'ailleurs une valeur différente. Pour ce faire, nous avons recensé exhaustivement les lexies de la septième édition - DAF7 - porteuses de la marque. Une fois les données recueillies, nous avons

¹ Ces chiffres concernent le nombre d'articles contenant l'un ou l'autre des marqueurs d'usage associés à la marque PROVERBIAL, soit : *prov.*, *proverb.*, *proverbe(s)*, *proverbial(es)*, *proverbialem.* et *proverbialement.* Ils restent approximatifs, d'une part parce qu'ils incluent les mentions autonomes de PROVERBIAL(E), PROVERBIALEMENT et PROVERBE et d'autre part parce qu'un même article peut contenir plus d'un de ces marqueurs.

procédé à la comparaison avec les lexies toujours présentes dans la huitième édition - DAF8. Jouissant d'une longue et unique tradition lexicographique s'étalant sur plus de 300 ans, le corpus est unique.

Notre mémoire compte quatre chapitres. Dans la suite de cette introduction, État de la question (§1.1), nous ferons un bref rappel étymologique (§1.1.1) et historique du proverbe dans la tradition française (§1.1.2) et dans quelques autres cultures (§1.1.3). Nous rapporterons par la suite la définition de proverbe selon divers auteurs (Anscombe, Arnaud, Conenna, Schulze-Busacker, Visetti et Cadiot, etc.) (§1.1.4). Nous tâcherons ensuite de détacher le terme « proverbe » de tous les termes avec lesquels il est souvent confondu (dicton, maxime, sentence, adage, apophtegme, etc.) (§1.1.5). Puis nous déterminerons ce que signifie « proverbial », par rapport à « proverbe », pour les auteurs (§1.1.6), puis pour l'Académie française (§1.1.7).

Dans le second chapitre, nous nous attarderons à la description méthodologique de notre projet. Le troisième chapitre exposera les résultats obtenus, le quatrième chapitre en présentera une analyse qualitative, tandis que dans le dernier chapitre, la conclusion, nous ferons une synthèse de nos résultats et répondrons à la question posée au départ, soit, pourquoi la marque d'usage PROVERBIAL décroît-elle de manière aussi marquée dans le DAF8 ?

1.1. État de la question

Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* (2006, s.v. PROVERBE), jusqu'au XIX^e siècle, le mot *proverbe* ne se dissocie pas précisément des mots *adage*, *locution* et *dicton*. Encore aujourd'hui, le proverbe se confond non seulement avec l'adage, la locution, le dicton, mais aussi avec l'aphorisme, l'apophtegme, la maxime et la sentence. La raison de cette confusion tient à ce que les auteurs ne s'entendent pas sur la terminologie à adopter pour distinguer ces séquences figées. Aucune définition n'a encore fait l'unanimité. Ce qu'un auteur qualifie de proverbe est considéré comme une sentence par l'autre ou encore comme une maxime par un troisième. Par exemple, *Tel père, tel fils*, est, selon Jean-Claude Anscombe, une forme sentencieuse, mais « est classée parmi les aphorismes par F. Delacourt, parmi les proverbes par F. Montreynaud, A. Pierron, & F. Suzzoni » (Anscombe 2000 : 8).

Dans cette partie, nous tentons donc, non pas de proposer une meilleure définition que les nombreuses déjà présentes dans la littérature, mais de présenter un condensé de ces dernières, pour tenter de différencier le proverbe de tous ses apparentés. Nous nous efforçons ensuite de détacher le terme *proverbe* de celui d'*expression proverbiale*, selon différents auteurs, puis nous voyons ce que signifient ces derniers pour l'Académie française. Mais tout d'abord, nous présenterons un bref rappel historique du proverbe dans la tradition francophone et dans quelques autres cultures.

1.1.1. Étymologie

Le *Dictionnaire historique de la langue française* indique que *proverbe* est issu, entre 1174 et 1187, du latin *proverbium* (qui signifie *adage* ou *dicton*), et qu'il est alors particulièrement utilisé dans le langage religieux (les *proverbes de Salomon*). Il acquiert par la suite d'autres significations. Tout d'abord, « il désigne

une sentence morale, une maxime de sagesse [pour ensuite acquérir le sens de] locution, manière de dire convenue ». Plus tard, on le retrouve dans la locution *passer en proverbe* (1671) où il signifie *devenir proverbial*, puis *être cité en exemple*.

1.1.2. Historique du proverbe de langue française

« Les proverbes sont généralement les mêmes, en patois et en français, ce qui est une preuve que le langage était autrefois le même » (Certeau *et al.* [1975] cité par Visetti et Cadiot 2006 : 20), est l'une des réponses que reçoit en 1790 l'abbé Grégoire, à la question « Avez-vous beaucoup de proverbes patois particuliers à votre dialecte et à votre contrée ? » (*ibid.* : 20) de son enquête sur les moyens d'éradiquer les patois. Ceci prouve que plusieurs proverbes français sont anciens d'au moins quelques centaines d'années.

1.1.2.1. Antiquité et Moyen Âge

Selon É. Schulze-Busacker (1985 : 9), auteure de nombreuses études sur le proverbe du Moyen Âge, cette époque « a collectionné, copié et commenté sans cesse sentences, dictons et proverbes, attribués d'une part aux philosophes et sages de l'Antiquité et d'autre part, à la sagesse "populaire", au *vilain* ». Dans la culture du Moyen Âge, en effet, le proverbe est d'une importance considérable. Il est vu comme une vérité et une autorité indiscutables. À cette époque, toujours selon Schulze-Busacker (*ibid.* : 12-14), il est utilisé par les clercs lors des sermons, mais est aussi présent dans le roman courtois, le fabliau, le *Roman de Renart* et la littérature de « tradition antique ». Il se retrouve dans les textes de tout genre, autant courtois que didactiques, religieux, savants ou poétiques (Visetti et Cadiot, 2006). Le proverbe est souvent porteur d'une morale ou d'un enseignement.

D'après une étude de P. Zumthor (1976), l'un des principaux emplois de l'élément proverbial, au Moyen Âge, est le rôle d'épiphonème. L'épiphonème

proverbial est une forme particulière de ce que Zumthor (*ibid.* : 322), appelle l'épiphonème « citationnel ». « [M]arqué [...] comme provenant (réellement ou fictivement) d'un hors-texte », le proverbe, tout comme la citation en position d'épiphonème, accompagne le texte, le précède ou le suit et a un « effet apaisant, cathartique, dédramatisant – quel que soit [...] le message, résigné ou ironique, transmis par l'énoncé » (Zumthor, *ibid.* : 326).

Le proverbe du Moyen Âge est aussi employé par les trouvères, pour mettre en valeur un conseil ou une morale à retenir. Buridant (1976 : 377) signale que le proverbe joue un rôle important, à cette époque, dans ce qu'il appelle les *Jeux-Partis*, débat ayant lieu entre deux trouvères qui, tour à tour, « chantent [...] des strophes de structure identique ».

1.1.2.2. XVII^e et XVIII^e siècles

François Suzzoni mentionne en présentation du *Dictionnaire de proverbes et dictons* (1989 : 3) que « le XVII^e siècle porte un témoignage et une responsabilité exemplaires » en ce qui a trait à la quasi-disparition du proverbe. En effet, relevant de la tradition orale, le proverbe serait délaissé à l'époque en raison de l'essor de l'imprimerie. Il n'est alors plus utilisé par les érudits et les gens de la cour qui lui préfèrent alors la sentence ou la maxime, et n'est plus en emploi que chez les illettrés. En panne de renouvellement, il commence à tomber en désuétude.

De plus, à l'époque où l'épuration de la langue française devient une préoccupation générale, le proverbe est considéré comme vulgaire et est alors de moins en moins utilisé. Il prend une connotation négative dans les salons et on l'emploie alors seulement comme objet de divertissement et de plaisanteries. Ensuite, au théâtre, on associe l'utilisation de proverbes « à la parlure des paysans ou des valets » (Visetti et Cadiot 2006 : 24). Il est ainsi peu étonnant de constater le mauvais accueil fait à la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie française (1694) qui

inclut un grand nombre de proverbes et expressions proverbiales sous de nombreuses entrées. Hausmann (1994 : 134) rappelle d'ailleurs que *L'Apothéose du Dictionnaire de l'Académie et son expulsion de la région céleste* (1696), *Le Dictionnaire des Halles ou extrait du Dictionnaire de l'Académie française* (1696) et *L'enterrement du dictionnaire* (1697) « rapport[ent] que le Dictionnaire n'est reçu des savants "qu'avec un grand mépris" ». Boileau, quant à lui, « critique "cet amas de proverbes [phraséologie] qu'elle [l'A.F.] a entassé dans son Dictionnaire" » (Popelar, cité par Hausmann 1994 : 134), tandis que l'abbé Nicaise déclare :

« "Est-il possible [...] que tant d'habiles gens aient laissé passer des choses si ridicules ? ... Dans une compagnie nombreuse, quelque choisie qu'elle soit, il y a toujours du peuple. Le malheur est que le peuple l'emporte par là" » (Popelar, cité par Hausmann 1994 : 134)

L'Académie elle-même, dans la préface de sa première édition, juge nécessaire de justifier l'insertion des proverbes dans son *Dictionnaire* :

« Mais il y en a qui se sont avilis dans la bouche du menu Peuple & qui ne peuvent plus avoir d'employ que dans le style familier. Cependant comme ils font une partie considerable de la Langue, on a pris soin de les recueillir, aussi bien que les façons de parler Proverbiales, dont on a marqué les significations & les differens employs. »

Tout ceci corrobore l'affirmation de Suzzoni dans la Présentation du *Dictionnaire de proverbes et dictons* (1989), soit que le XVII^e siècle est en partie responsable de l'élimination de l'expression proverbiale.

Par contre, malgré la valeur péjorative que prend le proverbe à cette époque, grâce aux auteurs et aux « partisans d'un proverbe maintenu » (Visetti et Cadiot 2006 : 25), ce dernier, lorsque épuré de ses tournures triviales, continue à être utilisé comme objet moral et didactique pour l'enseignement des langues jusqu'au XVIII^e siècle. Les *Contes* de Perrault et les *Fables* de La Fontaine, qui contiennent de nombreux proverbes et expressions proverbiales, jouent à cet égard un rôle dans la

préservation de ces derniers et dans leur transmission sous forme écrite (Suzzoni, Présentation : 4).

Toujours selon Suzzoni (*ibid.*) bien que le XVII^e siècle et l'essor de l'imprimerie jouent un rôle important dans l'élimination de nombreux proverbes de langue française,

« [i]l faudrait, pour expliquer l'appauvrissement du fond proverbial actuel et de son usage, évoquer des mutations plus larges et plus complexes ; économiques d'abord : transformation du monde rural, développement des villes, division, parcellisation du travail, recul et ruine de l'artisanat, remplacé par l'activité industrielle ; autant de bouleversements qui font exploser les cadres traditionnels. Cadres de la culture : alphabétisation, enseignement primaire, puis secondaire, diffusion de la grande littérature classique, extension triomphante du genre romanesque..., cadres scientifiques et technologiques enfin, qui rendent désuet tout un monde d'objets, d'outils et de techniques, familier de la littérature proverbiale. »

Le genre proverbial, en effet, est dépendant tant de la tradition orale que d'un certain mode de vie rural qui, à l'aube de la Révolution française, est en plein changement.

1.1.2.3. Du XIX^e siècle à aujourd'hui

Après la Révolution, le genre proverbial entre dans la tradition culturelle française. Comme le mentionne Suzzoni dans la présentation du *Dictionnaire de proverbes et dictons* (1989 : 4), « [l]es proverbes sont recueillis comme les témoins d'un monde qui s'éloigne, d'une langue au vocabulaire désuet, aux tournures vieillies ». De plus, ils se sont alors « enrichi[s] au cours des siècles des adages de la tradition antique, grecque et latine, de citations devenues proverbiales, de préceptes évangéliques, d'aphorismes et de sentences d'une morale laïque plus récente ».

1.1.3. Le proverbe dans d'autres cultures

Selon Maurice Maloux, cf. *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1998 (Introduction : X), le genre proverbial est délaissé et traité d'une manière péjorative aux XVII^e et XVIII^e siècles à cause « de la nature triviale du proverbe français médiéval ». Les proverbes et expressions proverbiales moins communs des pays avoisinants étaient encore inconnus en France, tout comme « ceux de l'Orient, dont l'inspiration est bien plus élevée et le style autrement aiguisé, mordant, raffiné ».

Évidemment, le français n'est pas la seule langue à créer des proverbes. Comme dit plus haut (cf. §1.1.2), plusieurs datent de plusieurs siècles et, selon Le Bourdellès (1984 : 115), remontent même à l'Antiquité. Toujours d'après cet auteur, dans deux des plus « anciennes civilisations », celles d'Égypte et de basse Mésopotamie (Sumer), les proverbes « faisaient déjà l'objet de recueils ou de citations et ont circulé dans tout le Proche-Orient ancien ». Il n'est donc pas étonnant que plusieurs proverbes de langues différentes semblent provenir d'un même fond. Le mode de transmission orale de ces derniers, de génération en génération et de bouche à oreille, leur a fort probablement permis de se répandre dans diverses cultures et diverses langues et ainsi de fournir plusieurs variantes du même proverbe. Du moins, selon Brouzeng (1984 : 52), « [l]a diversité des origines de parémies porteuses d'un même message prouve l'existence d'un fond de thèmes communs à de nombreuses langues ».

Si dans la langue française le proverbe est tombé en désuétude, il n'en est pas de même dans toutes les cultures, particulièrement celles de tradition orale. En Afrique, entre autres, selon le *Dictionnaire de proverbes et dictons* (Rey cité par Visetti et Cadiot 2006 : 257), ceux qui usent de la parole proverbiale sont appelés les sages, les anciens, et sont habituellement des hommes. Les jeunes, encore non initiés à l'utilisation du proverbe, et les femmes en font un usage plus restreint et ne l'interprètent que monosémiqement contrairement aux hommes d'âge adulte. Dans la culture africaine, « [u]n homme qui connaît beaucoup de proverbes, qui les emploie

judicieusement, qui se montre habile à interpréter les proverbes d'autrui, jouit d'une grande estime. En effet, prononcer un proverbe équivaut à évoquer la sagesse des ancêtres ; et les ancêtres représentent la plus haute autorité morale après Dieu. »

De plus, d'après les études de Diarra et Leguy (2004 : 30), dans ces mêmes cultures africaines, « on fait une distinction entre le fait de parler et le "bien parler" ». L'homme de langue africaine doit, pour bien parler, utiliser un langage imagé, user des mots pour dire autre chose que ce qui est réellement dit. Il doit parler de manière proverbiale. Cette habitude d'utiliser l'expression proverbiale « au sein du discours quotidien » laisse l'observateur issu d'un pays industrialisé dans l'incompréhension, puisque le fait de connaître une langue africaine ne signifie pas savoir parler cette langue. L'étranger au sein de la culture de tradition orale africaine, pour « bien parler », doit savoir reconnaître et énoncer des proverbes et parler de manière imagée.

Bref, si dans la culture française du XVII^e et XVIII^e siècle, le citoyen qui utilise le proverbe est déconsidéré, il vaut à l'homme africain d'être considéré comme un homme d'une grande sagesse, encore aujourd'hui, puisque le proverbe est, dans ces cultures de tradition orale, une richesse, un objet de la culture à transmettre.

La Russie, quant à elle, semble, tout comme les sociétés de tradition orale africaines, considérer le proverbe comme une richesse à protéger de la désuétude, contrairement aux cultures de langue française. D'après Breuillard (1984 : 155), qui a étudié le proverbe soviétique, celui-ci est répandu dans la langue littéraire comme dans la langue orale. Il rapporte qu'au XIX^e siècle, le proverbe était d'ailleurs très fréquent « dans les textes modernes ; romans, nouvelles, articles de journaux, titres d'articles, théâtre ».

Le proverbe russe est si fréquent que les chefs politiques de ce pays en imprègnent même leurs discours. Selon Breuillard (*ibid.* : 155-156) : « Si l'on me demande, à présent, quels types de discours puisent de manière préférentielle dans le

fond proverbial, on s'aperçoit que le discours politique est un gros consommateur de proverbes. » Lénine en était, semble-t-il, un grand utilisateur. Des proverbes se retrouvent même dans les manuels d'histoire des enfants qui les apprennent d'ailleurs à l'école, « au même titre que les contes populaires et les légendes épiques » (Breuillard, *ibid.* : 155).

On n'attache pas la même importance aux proverbes dans les différentes cultures. Alors que dans la culture française, énoncer un proverbe « équiva[lait] à un impardonnable brevet de cuistrerie » (Maloux, Introduction du *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1998), plusieurs autres pays les considèrent comme une richesse du patrimoine culturel à conserver et à transmettre.

1.1.4. Proverbe

Si, comme rapporté plus haut (cf. §1.1.3), les proverbes d'Orient sont plus recherchés et moins vulgaires que ceux de langue française (du moins aux XVII^e et XVIII^e siècles), il n'en demeure pas moins qu'en chinois, leur donner une définition est aussi problématique que pour le français. D'ailleurs, tout comme en français, le proverbe chinois se dissocie difficilement du dicton, de la maxime, de la sentence, etc. En effet, les parémiologues de toutes les langues et de toutes les cultures, si l'on en croit les études consultées, se heurtent au même problème de terminologie, source de leurs désaccords. Nous verrons, selon différents auteurs, le rôle et les caractéristiques qu'on prête au proverbe.

1.1.4.1. Le rôle du proverbe

S'il est un aspect du proverbe sur lequel les auteurs s'entendent, c'est son caractère prescriptif, son autorité morale, sa manière d'énoncer des croyances populaires impossibles à contester ou à démentir, enracinées dans l'histoire du groupe social qui l'utilise (cf. Pottier Navarro 1982, Buridant 1984, Ieraci Bio 1984, Rey

(Préface, *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989), Arnaud 1991, Meschonnic 1991, Anscombe 1994 et 2000, Maloux (Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1998), Schapira 2000, Visetti et Cadiot 2006). L'autorité incontestable des proverbes tient de ce qu'ils sont atemporels. Leur syntaxe souvent archaïsante, leur vocabulaire désuet, leur donne un caractère antique, semblant répéter des paroles de sagesse sans âge.

Selon Visetti et Cadiot (2006 : 258),

« [d]ans des société de tradition orale, le proverbe est le lieu essentiel de l'intelligence et de la mémoire collectives, un instrument indispensable de fixation et de transmission, et une forme par excellence d'un discours public et transpersonnel ».

Le proverbe véhicule les valeurs de la communauté linguistique qui l'utilise dans l'usage courant. Chaque société dispose de proverbes qui lui sont propres. « Un proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous » (cf. John Russell, cité dans Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1989). Comme l'expose Russell, l'auteur d'un proverbe (habituellement anonyme, comme nous le verrons plus loin) exprime la pensée de tout un groupe social. Il est l'auteur du proverbe, sans pour autant être celui de la croyance populaire qu'il porte. Comme l'explique Anscombe (1994 : 99), « s'il est bien le locuteur du proverbe [...] en terme de polyphonie, il n'est pas l'énonciateur du principe qui y est attaché. C'est lui en revanche qui endosse la responsabilité de déclarer ce principe applicable *hic et nunc*. »

Ces valeurs propres à une communauté linguistique particulières sont souvent énoncées, dans le proverbe, sous la forme d'un conseil, d'une recommandation

(*Accordez vos flûtes* s.v.² ACCORDER) ou d'une simple observation (*Petite pluie abat grand vent* s.v. ABATTRE, *Qui s'acquitte, s'enrichit* s.v. ACQUITTER).

1.1.4.2. Les caractéristiques du proverbe

De nombreux traits distinctifs, mais non essentiels, caractérisent le proverbe. Bien que souvent remarqués, ces traits caractéristiques ne sont en fait pas nécessaires pour catégoriser sous le terme « proverbe » une phrase simple ou complexe nous semblant intuitivement être de forme proverbiale. Il s'agit des nombreux traits formels et de la valeur métaphorique souvent associés à ce type de parémie.

a) Du point de vue formel

Le proverbe est souvent caractérisé comme étant une forme de structure binaire, c'est-à-dire divisible en deux parties. La rime et l'assonance, selon l'étude de Visetti et Cadiot (2006 : 16), sont des figures qui permettent d'observer cette division, comme dans les exemples ci-dessous, empruntés à ces mêmes auteurs :

(1) *À bon chat, bon rat.*

Qui vole un œuf, vole un bœuf.

Anscombe (2000) va plus loin dans ses réflexions. La métrique binaire du proverbe, selon lui, est remarquable, soit par la rime, comme dans les exemples précédents (1), soit par le nombre de syllabes dans chacune des deux parties, soit par une combinaison des deux (exemples empruntés à Anscombe *ibid.* : 15) :

(2) *Loin des yeux, loin du cœur* (rime et 3 / 3).

Rien ne sert de courir, il faut partir à point (6 / 6).

² Sauf mention du contraire, les exemples précédés de s.v. proviennent de la 7^e édition du *Dictionnaire* de l'Académie française (1835).

Néanmoins, Anscombe (*ibid.* : 18) note que, bien qu'observables dans de nombreux proverbes, ces procédés à métrique régulière binaire ne sont pas essentiels ni représentatifs de toutes les formes proverbiales. Selon ce dernier,

« la thèse de la structure binaire combinée avec celle de la rime, si elles expliquent l'identité proverbiale de certaines formes, ne rendent pas compte de tous les phénomènes [...] En fait, la thèse de la structure binaire des proverbes repose sur une erreur qui est fréquemment faite, et qui est celle du parallélisme logico-grammatical. Une thèse très largement admise [...] est que tout proverbe se ramène fondamentalement à une structure de type "P est argument pour / implique Q". »

Anscombe (*ibid.* : 18) fait la démonstration que le proverbe peut, à l'instar du poème, se retrouver sous la forme (a) d'un quatrain ou (b) d'un tercet, à l'aide de la rime (« [...] on peut se contenter [...] d'assonances [...] ou bien d'allitérations [...] ou de combinaison des deux », précise-t-il), comme les exemples suivants [le gras est de nous] :

(3) a) *Oignez vilain / Il vous poindra / Poignez vilain / Il vous oindra* (rimes et structure 4 / 4 / 4 / 4).

b) *Bonne renommée / Vaut mieux que / Ceinture dorée* (assonance, allitération et structure 4 / 3 / 4).

C'est ainsi qu'Anscombe (*ibid.* : 19) conclut que « [t]ant les rimes, les assonancements, les allitérations, que l'isosyllabisme ne sont pas là en tant que tels, mais en tant qu'indicateurs d'une structure rythmique ». En cela, il fait un nouveau rapprochement entre le proverbe et le poème.

Cependant, revenons à la thèse de Anscombe (*ibid.* : 18) dans laquelle il parle d'« une structure de type "P est argument pour / implique Q" » qu'il qualifie de « binarité sémantique ». Suivant Visetti et Cadiot (2006 : 17), le caractère binaire du proverbe ne repose pas exclusivement sur la structure rythmique de ce dernier, mais

peut aussi s'appuyer sur sa structure sémantique. Ainsi, le nombre de (a) propositions ou de (b) syntagmes, (c) la répétition du vocabulaire ou (d) « [l]es connections ou [...] oppositions entre lexèmes » confèrent aussi au proverbe une forme binaire.

(4) a) *Ce que femme veut // Dieu le veut.*

b) *À l'ongle // on connaît le lion.*

c) *Tel père, tel fils (tel / tel).*

Morte la bête, mort le venin (morte / mort).

d) *Les petits ruisseaux font les grandes rivières (ruisseaux / rivières // petits / grands).³*

Si le proverbe n'est pas le lieu unique des rimes, des allitérations et des assonances (qui se retrouvent évidemment dans tous types de locutions), ces trois figures stylistiques ne sont pas les seules à être possiblement observables à l'intérieur de celui-ci. Arnaud (1991 : 20) cite d'ailleurs bon nombre d'exemples dans son étude :

(5) Paronomases : *Qui trop s'excuse s'accuse.*

Chiasmes : *Un pour tous, tous pour un.*

Asyndète : *Heureux au jeu, malheureux en amour.*

Répétitions : *Qui peut le plus peut le moins.*

Antithèses : *Qui se marie à la hâte se repent à loisir.*

Également, l'aspect métaphorique est parfois observé dans les proverbes et expressions proverbiales. En effet, certains proverbes sont, selon Arnaud (*ibid.* : 19), « idiomatiques, c'est-à-dire que leur sens global ne découle pas de la simple combinaison des sens de leurs parties [...] ». Ce sont les proverbes métaphoriques,

³ Les exemples a, b et d sont tirés de Y.-M. Visetti et P. Cadiot. 2006. *Motifs et proverbes, Essai de sémantique proverbiale*. Paris : Presses Universitaires de France. P. 17.

qui sont difficiles à comprendre par les non-natifs (Arnaud, 1992). Les autres sont « littéraux » (Arnaud 1992 : 19), donc non métaphoriques. En voici des exemples :

(6) Proverbe idiomatique (métaphorique) : *C'est un coup d'assommoir*, se dit D'un événement accablant, auquel on était loin de s'attendre. S.v. ASSOMOIR.

Proverbe littéral (non métaphorique) : *Qui se ressemble, s'assemble*, Les personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, se recherchent mutuellement. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. S.v. ASSEMBLER.

Bon nombre de proverbes ne peuvent se contenter d'une lecture au premier degré. Le vocabulaire utilisé dans la composition de ces derniers ne signifie pas nécessairement ce qu'il devrait signifier lors d'une lecture littérale. Comme l'observe Nyéki (1984 : 33), « [q]uand on prononce la phrase "Comme on fait son lit, on se couche", il ne s'agit de se coucher dans aucun lit [...] Il y a obligatoirement une distance entre le sens littéral du proverbe et les nombreuses situations d'emploi. » Bref, dans le proverbe métaphorique, les mots utilisés ne réfèrent pas nécessairement à la définition des mots eux-mêmes. La compréhension de ce type de proverbe, en raison de leur aspect imagé, peut ainsi différer selon les locuteurs. Selon Milner (cf. Nyéki *ibid.* : 36),

« l'équivalent du proverbe français "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" est employé en Écosse comme une incitation aux déplacements, aux changements (l'image de la mousse étant considérée comme négative, recouvrant tout ce qui peut entraver la liberté, alors qu'en Angleterre, comme en France, la même image symbolise l'enrichissement). »

Bien sûr, tous reconnaissent le caractère relativement figé du proverbe en ce qui a trait à sa forme et à son fond. Selon les recherches de Nyéki (1984) et Conenna (2000), il en existe différents degrés. Il est tout d'abord possible d'observer une certaine liberté en ce qui a trait à l'interprétation des formes proverbiales. En fait, plus ou moins rigide quant à sa forme (nous y reviendrons plus loin), le proverbe est

plutôt souple en ce qui a trait à son interprétation, comme en témoigne la citation de Milner. Selon Visetti et Cadiot (2006 : 77), l'interprétation d'un proverbe peut varier d'un locuteur à un autre, mais les significations pour un même proverbe sont toujours proches l'une de l'autre. Parmi les exemples qu'ils fournissent, le proverbe *À plaider contre un mendiant, on gagne des poux*, appelle, selon eux, deux conclusions :

« s'opposer à quelqu'un ou quelque chose, c'est risquer d'en être contaminé ;
[...] il est inutile de chercher un profit là où il n'y a rien à attendre que des ennuis dérisoires. »

Bien que différentes, ces deux interprétations se rapprochent l'une de l'autre en ce qu'elles renferment la même morale : embêter plus petit que soi n'apporte que des ennuis.

En ce qui a trait à la forme, le proverbe est plus rigide. Selon Schapira (2000 : 86), cette rigidité concerne tant le message véhiculé par le proverbe que le vocabulaire utilisé pour le faire valoir. Cette auteure admet tout de même qu'il existe quelques « proverbes à forme hésitante » et en donne des exemples dont :

(7) *Prudence / méfiance / défiance est mère de sûreté.*

Par ailleurs, dans les cultures de tradition orale, la forme du proverbe a tendance à varier plus librement que dans les sociétés de l'écrit où sa production ne fait que décroître (Voigt et Cauvin cités par Nyéki 1984). Selon Nyéki (*ibid.* : 31), dans les sociétés à tradition orale, « les contraintes portent plutôt sur le répertoire d'images et les structures syntaxiques qui servent à les agencer ». En effet, il existe, en plus du niveau de l'interprétation, un autre niveau de figement, d'ordre syntaxique. Selon Conenna (2000), ce type de figement ne concerne que le noyau du proverbe. Par exemple, les proverbes de type *Qui dort dîne* engendrent d'autres proverbes de même forme comme *Qui casse paie*. Ainsi, à partir de cette structure basique, en ajoutant des déterminants, des compléments et en modifiant le temps des verbes, on

peut fabriquer *Qui casse les verres les paie, Qui se lève tard trouve la soupe froide, Qui va à la chasse perd sa place, Qui compte sans son hôte compte deux fois, Qui dort la grasse matinée trottera toute la journée*⁴. Bref, seule la structure de base, qui permet de produire de nouveaux proverbes de forme parallèle, est fixe, dans ce cas-ci.

De plus, toujours selon Conenna (*ibid.* : 31), « [l]es variantes sont un trait distinctif du proverbe et jouent un rôle fondamental dans leur description ». Il est ainsi possible que la forme d'un proverbe se trouve transformée à la suite (a) d'un changement de nombre, (b) d'une substitution synonymique, (c) d'une variation syntaxique, etc. [le gras est de nous] :

(8) a) À **tous seigneurs tous honneurs**, à **tout seigneur tout honneur**
s.v. SEIGNEUR.

b) Je m'en **soucie**, je m'en **moque** comme de l'an quarante s.v. AN.

c) Chacun voit **avec ses lunettes**, à **travers ses lunettes** s.v. LUNETTE.

La forme figée de base est donc modifiée pour créer une autre forme, qui devient à son tour figée (Conenna 2000). Nous verrons d'autres exemples de transformations de ce type plus loin (cf. Chapitre 2 – Méthodologie §2.2).

Contrairement à Conenna et d'autres, Anscombe (2003) soutient que les proverbes ne sont pas des expressions figées. En effet, selon lui, ils ne répondent pas aux trois critères de figement suivants : les figements référentiel, transformationnel et sémantique. Anscombe (2000) ne parle ainsi pas de figement mais de fixité, en ce qui concerne les proverbes. Bien que les proverbes puissent contenir des expressions figées, ce n'est pas ce qui fait d'eux des proverbes. Toujours selon Anscombe (2000), nous pourrions, en suivant une structure de base proverbiale, construire ce qui

⁴ Exemples tirés de Conenna, M. 2000. Structure syntaxique des proverbes français et italiens. *Langages*, 34 (139) : 30.

pourrait être reconnu comme une phrase proverbiale par un natif sans que cela en soit une. Cette phrase construite ne serait cependant en rien figée. Ainsi, comme le mentionne Nyéki (1984 : 32) :

« la question de la fixité [ici employé dans le sens où Anscombe (2000) emploie figement] des proverbes doit être envisagée sous un aspect à la fois dynamique et paradigmatique. Le critère pour qu'un proverbe soit reconnu comme tel, ce n'est pas tant la fixité [figement] de sa forme, que sa capacité de s'insérer dans une série d'énoncés façonnés sur les mêmes modèles logico-syntaxiques et exploitant la même imagerie parémiologique. »

Également, selon l'avis de Visetti et Cadiot (2006), la caractéristique de figement que l'on attribue habituellement aux formes proverbiales ne les empêche pas de se transformer un peu en diachronie. Selon ces derniers, cette possibilité d'évoluer permet même de préserver la morale du proverbe qui n'est pas tenu de garder une forme archaïsante.

Car les proverbes français ont fréquemment une origine ancienne, remontant souvent du latin. D'après Greimas (cité par Nyéki 1984 : 43), « la forme archaïque leur est nécessaire ». Cependant, selon Anscombe ([1994], cf. Conenna 2000), les proverbes archaïques contenant des inversions (trait de forme plus ancienne) sont moins connus des locuteurs que les formes sans inversion. Par ailleurs, puisque les formes inversées existent encore parallèlement à d'autres formes plus connues sans inversion, donc de structure plus moderne, ce même auteur postule que les structures sans inversion ont été engendrées à partir de celles inversées, les modernisant de cette manière. Il en donne cet exemple :

(9) *Qui terre a guerre a* (forme inversée de forme plus ancienne).

Qui a terre a guerre (forme sans inversion de structure plus moderne).

Selon cette hypothèse, les formes proverbiales évoluent et ne sont pas aussi fixes que nous pourrions le croire.

Autre caractéristique formelle, mais non essentielle, souvent attribuée au proverbe : sa brièveté. Selon Schapira (2000), « [a]fin de pouvoir se proverbialiser, un énoncé doit nécessairement être concis ». D'après cette même auteure, pour devenir proverbe, une phrase doit être aisément mémorisable et pour être mémorisable, elle doit être simple et courte. Néanmoins, selon Anscombe (2000), la mémorisation n'est pas nécessaire pour identifier un proverbe, puisque d'après son enquête, « les sujets interrogés so[nt] capables de reconnaître comme tels des proverbes qu'ils ne connaissent pas », donc qu'ils n'ont jamais mémorisés. Si la mémorisation n'est pas préalable à la reconnaissance d'un proverbe, la brièveté ne l'est pas plus. En résumé, bien qu'un nombre important de proverbes soient de courts énoncés, ce trait n'en est pas une caractéristique essentielle.

En français, l'énoncé proverbial se caractérise souvent par l'absence de déterminant, de verbe (*Petit mercier, petit panier* s.v. MERCIER, ÈRE) ou de référent (*Qui m'aime, aime mon chien* s.v. CHIEN), par une disposition inhabituelle des mots à l'intérieur de la phrase (*À beau mentir qui vient de loin* s.v. MENTIR) et par des « choix lexicaux archaïsants (*Contentement passe richesse*) » (Visetti et Cadiot 2006 : 16). Greimas (cf. Nyéki 1984) et Arnaud (1991) énumèrent les mêmes caractéristiques. Enfin, Conenna (2000 : 32) observe que certaines structures formelles engendrent plus de proverbes que d'autres. Il s'agit de « celles qui commencent par *Qui [...]* par *Il faut [...]* [et] par *On :* »

- (10) *Qui peut le plus, peut le moins*, s.v. MOINS
- (11) *Il faut laisser le moutier où il est*, s.v. MOUTIER
- (12) *On n'est jamais trahi que par les siens*, s.v. SIEN, IENNE.

En résumé, du point de vue formel, le proverbe est ou non un énoncé de métrique régulière binaire contenant diverses figures de style (métaphores, allitérations, assonances, etc.), de structure figée ou semi-figée (selon les auteurs), souvent bref, facilement mémorisable, de forme archaïque ou moderne et caractérisé par diverses structures syntaxiques aisément observables (absence de déterminants, de verbes, d'antécédents, etc.).

b) Le proverbe : un énoncé anonyme

Nous avons déjà dit plus haut (cf. §1.1.2.2) que, selon Suzzoni (cf. Présentation du *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989), nous devons aux *Fables* de La Fontaines et aux *Contes* de Perrault la préservation en français de plusieurs anciens proverbes présents dans leurs œuvres.

Certains textes littéraires ont aussi créé des proverbes. Schapira (2000) note en effet que certains proverbes ont une provenance identifiable. Anscombe (2000), observe de même que les proverbes sont souvent tirés de textes littéraires, notamment des fables. D'autres proverbes tirent leurs origines de la *Bible* ou de grands auteurs anciens et se sont ainsi transmis d'une langue à l'autre (Schapira 2000). Schapira (*ibid.* : 82) admet tout de même que certains proverbes, notamment ceux qui remontent au grec ancien ou au latin « semblent avoir toujours jouit du statut parémique », par exemple⁵ :

(13) *Qui aime bien châtie bien.*

Autant de têtes, autant d'avis.

Nous avons aussi dit plus haut (cf. §1.1.4.1) que c'est à l'auteur d'un proverbe qu'incombe la responsabilité d'encapsuler une croyance déjà véhiculée dans la

⁵ Exemples tirés de Schapira, Charlotte. 2000. Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langages*, 34 (139) : 82.

société, sans être le concepteur de la sagesse qu'il véhicule. « Du point de vue communicationnel, celui qui prononce un proverbe n'est qu'un porte-parole, un simple relais au service d'un Emetteur occulte et puissant : les Traditions. » (Nyéki 1984 : 39)

Le proverbe est habituellement utilisé comme une citation sans mention de la source : « *Comme on le dit, On a bien raison de dire, Si on en croit la sagesse populaire,...*etc. » (Anscombe 2000 : 11). Car au contraire de celui de la citation, l'auteur du proverbe est habituellement inconnu (cf. Rey, Préface du *Dictionnaire de proverbes et dictions* 1989). Selon Schapira (2000), certains énoncés connus comme étant autrefois des maximes ont acquis le statut de proverbes par leur récurrence et l'oubli dans lequel leurs auteurs ont sombré. Enfin, Nyéki (1984 : 42) résume bien ce qu'est, de ce point de vue, un proverbe, soit « un message sans émetteur, citation qui, à force d'être citée, finit pas [*sic*] tomber dans le domaine public ».

c) Le trait humain

Plusieurs auteurs (notamment Kleiber 2000) s'accordent à dire que le proverbe possède une caractéristique définitoire qu'ils appellent le trait humain. En effet, selon Kleiber (*ibid.* : 45), « alors que les phrases génériques peuvent porter sur tout type d'entités, les proverbes semblent restreints aux hommes ». Ils doivent se transposer métaphoriquement aux humains, à leurs agissements, émotions, vie sociale, « rôle dans l'univers » (Kleiber, *ibid.* : 43), etc. Exemples à l'appui, l'auteur soutient que même les proverbes qui ne parlent pas littéralement des hommes en parlent métaphoriquement. Il note ainsi qu'un énoncé tel que « *L'or est jaune* » ne sera jamais proverbe, tandis que les énoncés suivants sont des proverbes parce qu'ils peuvent, eux, s'appliquer aux hommes de manière métaphorique :

(14) *Les chiens ne font pas des chats.*

Petit poisson deviendra grand.

Après la pluie le beau temps.

Aussi, Lakoff et Turner (cités par Kleiber 2000 : 45) affirment : « Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal. »

Évidemment, il est toujours possible d'utiliser le proverbe « *Après la pluie le beau temps* » pour parler des conditions météorologiques, mais le proverbe serait alors pris littéralement. Norrick (1985), ainsi que le rapporte Kleiber (2000 : 47), affirme que dans de tels cas, « il faut parler d'emploi figuré ou métaphorique du proverbe : c'est-à-dire accepter l'idée qu'un proverbe, issu d'une métaphore ou non, puisse lui-même être employé métaphoriquement, c'est-à-dire pour des entités auxquelles il n'était pas destiné au départ ».

Enfin, lorsque nous parlons de proverbes tels que « *Pas de nouvelles, bonnes nouvelles* », qui, même en essayant de le prendre métaphoriquement, ne semble pas s'appliquer aux hommes, nous devons imaginer un cas dans lequel il pourrait être utilisé, relativement à ces derniers. Kleiber (*ibid.* : 53) affirme que

« quel que soit le proverbe, lorsqu'on avance une situation particulière destinée à illustrer son sens ou montrer dans quel cas il est pertinent ou peut s'employer, cette situation se laisse toujours décomposer en une partie qui met en avant un ou des hommes dans telle ou telle circonstance et une autre partie qui est présentée comme étant ou pouvant être la conséquence de la première ».

Par exemple, ici, le proverbe pourrait être illustré de la manière qui suit :

- (15) *Les toxicomanes, une fois guéris, ne donnent bien souvent plus jamais signe de vie : pas de nouvelles, bonnes nouvelles* (Sciences & Vie, cité par Arnaud, cité par Kleiber 2000 : 53).

d) Généricité et dénomination

La généricité du proverbe a particulièrement été traitée par deux auteurs : Anscombe et Kleiber. Selon eux, le proverbe est générique en ce qu'il se détache des faits particuliers pour qualifier toute une classe de situations. Kleiber, cité par Anscombe (1994 : 103), affirme que les proverbes sont des « phrases génériques puisqu'ils expriment "... une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières..." » Le proverbe qualifie des faits « génér[aux], habituel[s] ou courant[s] » (Kuroda cité par Kleiber 2000 : 41). D'ailleurs, un proverbe utilisé pour traduire un fait épisodique perd son statut proverbial (Perrin, 2000). Par exemple, les proverbes génériques suivants⁶ ne peuvent à la fois être modifiés en phrases qualifiant un événement épisodique ou accidentel et conserver leur statut proverbial :

(16) *Qui va à la chasse perd sa place.*

On ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre.

Ces deux phrases génériques, transformées en phrases événementielles (Anscombe, 2000 : 9) perdent leur statut proverbial :

(17) *Quand Paul va à la chasse, il perd évidemment sa place.*

Pierre n'a pas eu le beurre et l'argent du beurre.

De plus, pour Kleiber (2000), le proverbe est une phrase générique qui dénomme une situation. Selon ce dernier, le proverbe est une dénomination au sens « name », en ce qu'il caractérise une situation générale (et non particulière). Selon l'auteur, cité par Palma (2000 : 60), les proverbes « fonctionnent comme des unités

⁶ Exemples tirés de Perrin, Laurent. 2000. Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes. *Langages*, 34 (139) : 70.

codées renvoyant à une entité générale. Ils ont un sens fixé par convention pour tout locuteur (...) ».

Enfin, les auteurs s'entendent pour dire que les énoncés proverbiaux jouent un rôle d'autorité morale et de croyance collective. Ils admettent aussi qu'il s'agit d'énoncés anonymes et plusieurs auteurs retiennent que le trait humain est l'une de leurs caractéristiques définitives. La terminologie du proverbe demeure néanmoins un problème puisque, comme expliqué plus haut (cf. 1.1.4), les auteurs ne s'entendent pas sur tous les points. Mais comme le dit Anscombe (2000 : 9), « [n]e soyons pas trop sévère, dans la mesure où ces auteurs ont [...] le mérite de proposer des compilations partiellement utilisables pour des recherches ultérieures ».

1.1.5. Le proverbe vs le dicton, l'adage, la sentence, etc.

En ce qui concerne l'emploi des termes des proverbe, dicton, adage, sentence, maxime, apophtegme et aphorisme, les dictionnaires ne sont souvent pas d'une grande utilité. Par exemple, alors que le *Larousse* (1988), le *Nouveau Petit Robert* (1993) et le DAF9 définissent respectivement l'adage comme une maxime ancienne, une maxime juridique ou une maxime de portée pratique, le *Multidictionnaire* (2003) soutient qu'il s'agit d'une sentence populaire. Ce même dictionnaire affirme ensuite que la sentence est une maxime, un adage, tandis que le DAF8 définit ce même mot (sentence) comme un apophtegme, une maxime. Il est donc fort difficile de départager les uns des autres tous ces termes apparentés. Ici, nous tenterons donc seulement de distinguer le proverbe de ses vis-à-vis.

1.1.5.1. Le dicton

Comme le signale Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1998 : VII), « le dicton [...] caractérise maintenant des faits de circonstance ». Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que les dictons sont des

énoncés dont le sujet ressortit surtout à la météorologie et au domaine ou travail agricole (voir notamment Nyéki 1984, Pierron (Présentation, *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989), Rey (Préface, *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989), Maloux (Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1998) et Sevilla Muñoz (2000), par exemple⁷ :

(18) *En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai, enlève / fais ce qu'il te plait.*

Néanmoins, le dicton peut aussi porter sur (a) les périodes et (b) fêtes de l'année ou (c) un lieu comme il peut relever (d) du domaine régional :

(19) a) *Noël au balcon, Pâques aux tisons*⁸.

b) *S'il pleut à la St Médard, il pleuvra quarante jours plus tard*⁹.

c) *Rome ne s'est pas faite en un jour*¹⁰.

d) *Un Picard ne se dédit pas, il se ravise.*

Arnaud (1991 : 15) donne une définition assez complète du dicton : « Un dicton est un proverbe portant sur un moment de l'année (saison, mois ou fête) et le temps qu'il y fait ou les réalités agricoles qui lui sont liées [...] ainsi que sur des faits caractéristiques d'une branche d'activité ou d'une localité ne pouvant servir à référer à une situation extérieure à ces dernières ». Selon Arnaud, le dicton est une sous-classe de proverbe. Le même auteur (*ibid.* : 15) note aussi qu'en raison « de la

⁷ Exemple tiré d'Arnaud, P. J. L. 1991. Réflexions sur le proverbe. *Cahiers de lexicologie*, 59 (2) : 15.

⁸ Les exemples a) et d) sont tirés de Maloux, Maurice. 2004. Introduction. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse. P. VI.

⁹ Exemple tiré d'Arnaud, P. J. L. 1992. La connaissance des proverbes français par les locuteurs natifs et leur sélection didactique. *Cahiers de lexicologie*, 62 (2) : 198.

¹⁰ Exemple tiré d'Arnaud, P. J. L. 1991. Réflexions sur le proverbe. *Cahiers de lexicologie*, 59 (2) : 15.

domination actuelle de la vie urbaine », bon nombre de dictons n'ont plus cours à l'oral et ne se retrouvent que dans « [l]es ouvrages spécialisés ». En effet, la société rurale de tradition orale qui produit le proverbe est dominée aujourd'hui par la société urbaine où l'écrit a plus d'importance. Se transmettant à l'oral, à l'instar du proverbe, le dicton est, comme ce dernier, tombé en désuétude (Sevilla Muñoz 2000).

Enfin, au contraire des proverbes qui sont parfois idiomatiques, parfois littéraux, le dicton est uniquement littéral (cf. Pierron, Présentation, *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989). Nyéki (1984 : 38) en donne quelques exemples tels que :

(20) *Autres temps, autres mœurs.*
À chaque jour suffit sa peine.

1.1.5.2. L'adage

Selon Arnaud (1991 : 15), l'adage est un sous-ensemble du dicton, ce qui en fait une sous-sous-classe de proverbe. L'auteur avance que « [c]omme l'adage est lié à une catégorie professionnelle précise, il appartient à la classe des dictons. La définition en est : "l'Adage est un dicton juridique". » Il en donne les exemples suivants :

(21) *Nul n'est censé ignorer la loi.*
On ne peut être juge et partie.

D'après Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1998 : VI), l'adage est « une proposition ayant pour fin une action morale » ; il en fournit cet exemple :

(22) *Noblesse oblige.*

Rodegem (cf. Besa Camprubi 1999 : 1), quant à lui, définit l'adage selon trois paramètres : « 1) l'application de l'énoncé [...] ; 2) la norme qui lui correspond [...] et 3) son caractère [...] ». L'adage est ainsi un énoncé d'« application [...] spécifique » de « norme [...] prescriptive » et de « caractère [...] mixte », c'est-à-dire qu'il peut-être soit « concret », soit « abstrait ». Ce dernier paramètre est celui, selon Rodegem, qui le distingue du dicton, qui possède, comme nous l'avons vu ci-dessus (cf. §1.1.5.1), un caractère uniquement concret (littéral).

1.1.5.3. La sentence

Selon Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1998 : VI), « [l]a sentence diffère du proverbe en ce qu'elle a un sens moins vulgaire et une forme plus abstraite ; le proverbe éclaire la vie pratique, la sentence fait réfléchir ». Bouhours ([1687] cité par Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1998 : IX)), quant à lui, concevait déjà « que "les sentences sont les proverbes des honnêtes gens comme les proverbes sont les sentences du peuple". » De plus, contrairement au proverbe, la sentence a un « auteur – réel ou fictif – connu, mais pas forcément nommé » (Schulze-Busacker 1984 : 136) par exemple¹¹ :

(23) *La neige est une pureté menteuse* (Goethe).

L'honneur, c'est la poésie du devoir (Alfred de Vigny).

Un service vaut ce qu'il coûte (Victor Hugo).

Selon Schulze-Busacker (*ibid.* : 136), « les composantes essentielles de la sentence sont [...] sa visée morale ou normative et sa dépendance d'une source littéraire connue ou supposément connue, donc sa nature de *citation* ». Enfin, la

¹¹ Exemples tirés de Maloux, Maurice. 2004. Introduction. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse. P. XI.

sentence, si l'auteur est oublié, peut devenir proverbe ; le contraire, phénomène plus rare, est également possible (Schulze-Busacker *ibid.*).

1.1.5.4. La maxime

Tout comme la sentence, la maxime, si son auteur est oublié, peut passer en proverbe. D'ailleurs, selon Schapira (2000 : 87), ce qui distingue le proverbe de la maxime tient à « la paternité (connue pour la maxime, anonyme pour le proverbe) et [au] registre de langue (élégant et châtié pour la maxime, populaire et familier dans le cas du proverbe) ». Toujours selon Schapira (*ibid.*), la connaissance de l'auteur était déjà ce qui différenciait, dans l'Antiquité, le proverbe de la maxime. Montesquieu (cité par Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1998 : X)) déclare « que "les maximes de M. de La Rochefoucauld sont les proverbes des gens d'esprit" » tandis que Voltaire énonce que « "[I]es maximes sont nobles, sages et utiles. Elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût, pour la bonne compagnie. Les proverbes ne sont que pour le vulgaire" ».

D'après la grille de Rodegem (cf. Besa Camprubi 1999 : 1), la maxime est un énoncé d' « application [...] générale », de « caractère [...] mixte » et elle énonce une « règle de vie ». En voici un exemple de La Rochefoucauld, dont les maximes sont passées à l'histoire¹² :

(24) *La flatterie est une fausse monnaie qui n'a cours qu'auprès de notre vanité.*

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, comme noté plus haut (cf. §1.1.2.2), la sentence et la maxime sont, à la cour, préférés aux proverbes qui ne sont plus utilisés que par les gens du peuple.

¹² Exemple tiré de Besa Camprubi, Carles. 1999. Formes brèves : maxime, aphorisme, proverbe. *Rivista di Letterature moderne e comparate*, LII (1) : 15.

1.1.5.5. L'aphorisme

L'aphorisme, selon Besa Camprubi (1999 : 2), ne se distingue que très difficilement de la maxime. Néanmoins, contrairement à celle-ci, qui est de « tradition française », l'aphorisme est de « tradition allemande ». Selon Albert Schneider (cité par Besa Camprubi 1999), la maxime serait une sous-classe de l'aphorisme, tandis que Annick Bouillaguet (cf. Besa Camprubi *ibid.* : 2) « considère le proverbe, la maxime et l'aphorisme comme des catégories interchangeables ». D'après la grille de Rodegem (cf. Besa Camprubi *ibid.* : 1), ce qui distingue l'aphorisme de la maxime, c'est que contrairement à cette dernière qui a un « caractère [...] mixte », l'aphorisme est doté d'un « caractère [...] abstrait ». Selon le même auteur (*ibid.* : 6), ce qui différencie l'aphorisme de la maxime, « ce sont les liens étroits que maintient l'aphorisme avec la poésie », puisque, toujours selon l'auteur (*ibid.*), plusieurs poètes, tels Valéry, sont aussi des aphoristes. Bref, tout comme la maxime et la sentence, l'aphorisme se distingue du proverbe en ce qu'il a un auteur connu.

1.1.5.6. L'apophtegme

Selon Maloux (cf. Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes*, 1998 : VI), « l'apophtegme (de racine grecque) est la parole notable d'un personnage illustre », par exemple :

(25) *Quand la peau du lion ne peut suffire, il faut y coudre la peau du renard*
(parole de Lysandre dans les *Apophtegmes des anciens rois*, Plutarque).

Il faut être maître de soi pour être maître du monde (parole de Charles Quint dans les *Vies des grands capitaines étrangers*, Brantôme).

Rodegem (cf. Besa Camprubi 1999 : 1), quant à lui, définit l'apophtegme comme un énoncé d' « application [...] restreinte », de « norme [...] directive » et de « caractère [...] abstrait ».

On retiendra des études rapportées que le dicton se distingue du proverbe en ce qu'il concerne certaines périodes de l'année, la météorologie et le domaine agricole, qu'il est plutôt régional et s'attarde à « une branche d'activité » (Arnaud 1991 : 15), contrairement au proverbe qui est de contenu général. L'adage, quant à lui, concerne le domaine juridique. En ce qui a trait à la sentence, la maxime, l'aphorisme et l'apophtegme, ils se différencient essentiellement du proverbe par leur signature encore connue, auteur ou personnage illustre. Quand l'auteur joint les rangs des anonymes, ils peuvent entrer dans la tradition proverbiale à force de récurrence d'emplois (Schapira 2000).

1.1.6. Proverbe et expression proverbiale

Schulze-Busacker (1994 : 349) définit les expressions proverbiales comme des « proverbes syntaxiquement adaptés au contexte ». Rey va dans le même sens, dans la Préface du *Dictionnaire de proverbes et dictons* (1989 : x) lorsqu'il explique que « [l]a locution proverbiale, comme toute locution, est un fait de langue qui s'insère dans le discours sans le rompre ». Par contraste, le proverbe est une forme close et autonome, un énoncé apte à fonctionner seul. Selon Anscombre (2000 : 12), pour être qualifié de proverbe, un énoncé « doit former un discours complet » ne nécessitant aucune « énonciation antérieure ou postérieure » ; il doit être clos. Il doit aussi être autonome, c'est-à-dire se suffire à lui-même, « véhicul[er] un message achevé, autonome du point de vue référentiel et grammatical » (Schapira 2000 : 85). *Faire la mouche du coche*, s.v. MOUCHE, par exemple, n'est pas un énoncé qui se suffit à lui-même en ce qui a trait au référent. Il ne peut donc pas, selon cette définition, être qualifié de proverbe, mais seulement d'expression proverbiale.

Le proverbe se veut vérité et sagesse populaire à « valeur morale ou didactique » (Maloux 1998, Introduction, *Dictionnaire de proverbes sentences et maximes* : VII), tandis que l'expression proverbiale « [tient] lieu d'explication » (*ibid.*). L'expression proverbiale, toujours d'après cet auteur, peut d'abord qualifier « un individu », par exemple¹³ :

(26) *Avoir la foi du charbonnier.*

Donner le coup de pied de l'âne.

Faire la sainte-Nitouche.

Elle peut aussi qualifier « une situation », par exemple :

(27) *Brûler ses vaisseaux.*

Faire des châteaux en Espagne.

Tenir le loup par les oreilles.

1.1.7. Proverbe et proverbial pour l'Académie française

Les éditions du *Dictionnaire* des siècles précédents n'avaient évidemment pas distingué le proverbe de toutes ses formules apparentées, puisque tel n'est pas le propos d'un dictionnaire. De plus, comme vu plus haut (cf.1.1), cette distinction ne se fait pas avant le XIX^e siècle. Cette citation tirée de la *Préface* du DAF1 le démontre clairement [le gras est de nous] : « Les Proverbes ont été regardés dans toutes les Langues comme des **Maximes** de Morale [...] » (Préface, DAF1 : IV).

Comme le souligne Rey (1990 : 21),

¹³ Exemples (9) et (10) tirés de Maloux, Maurice. 2004. Introduction. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse. P. VI-VII.

« "Proverbialement" a d'ailleurs un statut ambigu, à la fois fonctionnel (= cet emploi est codé, c'est une locution figée) et sociolinguistique (= cet emploi entre dans le stock des expressions toutes faites qui s'emploient surtout dans le discours oral familier) ».

Proverbes, expressions proverbiales et formes apparentées comme le dicton, l'adage et autres expressions fixes sont indistinctement parfois étiquetés PROVERBIAL dans le DAF, de la même façon qu'un sous-ensemble des usages du peuple. (Nous parlons ici de sous-ensemble des usages, puisque le DAF use également des marques d'usage populaire, peuple, etc., sous lesquelles certains usages du peuple sont cités.)

D'ailleurs, tant le DAF7 que le DAF8 définissent le proverbe comme « une sorte de sentence, de maxime exprimée en peu de mots et devenue d'usage commun ». Le vocable *proverbe*, dans le DAF6 (1835), a une définition à peu près équivalente, à la différence près qu'à cette époque, le proverbe était spécifiquement considéré comme d'usage vulgaire : « Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire ». Il faut donc remonter à la 6^e édition pour que l'Académie reconnaisse une relation entre le proverbe et le langage du peuple, *vulgaire* étant, toujours selon le DAF6, relatif à celui-ci : « VULGAIRE est aussi substantif masculin, et signifie, Le peuple, le commun des hommes ». « Prov. » n'exprime donc pas nécessairement que l'expression qui suit est proverbiale au sens moderne, mais qu'elle est utilisée par la population peu ou pas lettrée.

Les *Préfaces* des deux éditions à l'étude, soit le DAF7 et le DAF8, ne nous éclairent pas sur la signification de « prov. ». Elles se contentent d'avertir le lecteur de l'exclusion de certaines expressions :

« L'Académie [...] a été très sobre de retranchements ; trois cents mots environ, ont disparu, et un nombre, il est vrai, plus grand de

locutions tout à fait vieilles, de proverbes passés d'usage et qu'un tour spirituel et fin ne recommandait pas à l'indulgence des juges. »¹⁴

« S'il était indispensable d'enregistrer des façons de parler, qui, bien que formées de fraîche date, sont déjà familières à tout le monde, il ne l'était pas moins de faire disparaître celles qui, depuis 1877, sont tombées en désuétude, soit par le caprice de la mode, soit parce qu'elles représentaient des objets périmés ou des idées qui n'ont plus cours. [...] De même en a-t-il été pour un certain nombre d'expressions figurées ou proverbiales qui aujourd'hui ne seraient plus comprises de personne. [...] l'Académie a grand souci de ne pas appauvrir la langue et de lui conserver ses qualités de saveur et de pittoresque : toutefois elle a dû – quoique souvent à regret – rayer des expressions qui, sorties de l'usage, n'appartiennent plus qu'à l'histoire de la langue.¹⁵

En regard des définitions rapportées en §1.1.1, on reconnaîtra que nombre de dictons, d'adages, de maximes, d'aphorismes et d'apophtegmes sont effectivement qualifiées d'*expressions proverbiales* par l'Académie. Sont ainsi qualifiés génériquement en quelque sorte des dictons (11a, b) et un adage (11c) que la recherche actuelle tâche de distinguer :

(28) a) *Autre temps, autres mœurs*, s.v. TEMPS.

b) *À chaque jour suffit sa peine*, s.v. PEINE.

c) *Noblesse oblige*, s.v. NOBLESSE.

Dans son étude sur les marques d'usage de la 8^e édition (1932-1935) du *Dictionnaire de l'Académie française*, Godin (1998 : 262) souligne d'ailleurs correctement le statut resté équivoque de PROVERBIAL dans cette dernière édition complétée de l'ouvrage : ce sens équivoque « est d'ailleurs tangible [...] par l'utilisation indifférencié [...] du marqueur : "on dit prov., [phr]", pour les proverbes

¹⁴Quemada, Bernard. (dir.). 1997. *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694-1992*. Paris : Honoré Champion. P. 411.

¹⁵*Ibid.* P. 443-444.

proprement dits, comme pour les autres phraséologismes courants, autrement appelés "façons de parler proverbiales". ». Nous pouvons donc conclure que l'Académie française ne se contente pas d'accompagner les seuls proverbes et expressions proverbiales du marqueur « *prov.* », mais bien un ensemble indifférencié qui inclut horizontalement locutions, expressions figées et jusqu'à de simples expressions familières, comme signalé dans la *Préface* du DAF1 :

« Mais il y en a [des proverbes] qui se sont avilis dans la bouche du menu Peuple, & qui ne peuvent plus avoir d'employ que dans le style familier, » (Préface : V).

CHAPITRE 2

MÉTHODOLOGIE

Quiconque fréquente de près un dictionnaire peut, avec un minimum d'attention, en saisir la difficulté de lecture en termes d'identification de certains « objets » de la microstructure. L'identification des « expressions proverbiales » se heurte à l'opacité du texte.

Tout corpus constitué de ces objets mal balisés l'est sur la foi d'une interprétation intellectuellement honnête mais qui force à choisir. Les dictionnaires anciens sont encore plus opaques que les contemporains, qui ont malgré tout affiné la méthode lexicographique.

Dans le cadre de notre mémoire, nous avons constitué le corpus « réfléchi » de toutes les lexies porteuses de l'un ou l'autre des marqueurs de PROVERBIAL, soit : *prov.*, *proverb.*, *proverbe(s)*, *proverbial(es)*, *proverbialem.*, *proverbialement* dans l'édition de 1878. Nous avons par la suite vérifié dans l'*article correspondant* de l'édition subséquente, 1932-1935, la présence ou l'absence de ces lexies et, en cas de présence, le traitement qui lui a été réservé : maintien de PROVERBIAL, remplacement de la marque d'usage par une autre ou absence de marquage.

Les problèmes méthodologiques inhérents au repérage et à la parité des formes (signifiant) sont nombreux et exigent résolution sous peine de ne jamais pouvoir interroger les systèmes de marques d'usage dont témoigne pourtant la riche tradition lexicographique française et notamment la tradition académique.

Dans ce chapitre consacré à la méthodologie de l'étude nous passons en revue les problèmes de lecture récurrents et la façon dont nous les avons traités.

Mais commençons par définir notre unité de base : la lexie.

2.1. La notion de « lexie »

La lexie, unité de base de la lexicologie, correspond à une seule forme lemmatisée (signifiant) associée à une seule acception (signifié). La lexie peut être simple ou complexe jusqu'à se présenter sous forme de phrase. En fait, toute unité lexicale (mot ou expression) correspondant à une acception unique est dite *lexie*. Chacune des expressions proverbiales retenues dans notre corpus correspond à une lexie.

Il s'ensuit que le nombre de lexies du corpus dépasse largement celui des mots vedettes ainsi que le nombre de *marqueurs*, terme emprunté à Seguin *et al.* (1990). Pour chacun des marqueurs correspondant à la marque PROVERBIAL, soit *prov.*, *proverb.*, *proverbe(s)*, *proverbial*, *proverbiale*, *proverbiales*, *provierbalem.* et *proverbialement*, dans notre cas, il est en effet possible d'identifier un nombre impressionnant de lexies différentes. L'écart entre le nombre de lexies et le nombre d'articles s'explique du fait que :

- la marque d'usage PROVERBIAL peut être répétée de nombreuses fois dans un même article du DAF.

Par exemple, « *Pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé* », « *Nous l'attendrons comme les moines font l'abbé* », « *Le moine répond comme l'abbé chante* » s.v. ABBÉ : ces trois expressions proverbiales sont chacune accompagnées du marqueur *prov.*, ce dernier étant répété trois fois.

Quant à l'écart entre le nombre de lexies et le nombre de marqueurs, elle se manifeste lorsque :

- le marqueur porte sur plus d'une acception [le gras est de nous] :
« Prov. et fig., *La nuit tous chats sont gris*, **La nuit il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle.** Il signifie aussi que, **Dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne**

laide et une belle personne. » s.v. CHAT ; ici, le marqueur *prov.* porte sur les deux acceptions mises en gras. Ainsi, nous comptons deux lexies.

- le marqueur porte sur plus d'une forme [le gras est de nous] :
Prov. et fig., *Prêcher pour son **saint**, pour sa **paroisse***, Louer, vanter une personne, une chose par des motifs d'intérêt personnel. » s.v. PRÊCHER ; nous comptons ici deux lexies, la première avec *saint*, la seconde avec *paroisse*.

Il importe de spécifier qu'il n'est pas toujours possible de respecter le principe général *lexie = forme + acception*. En fait, nous observons que, assez régulièrement, les expressions étiquetées PROVERBIAL dans le DAF sont dépourvues de définitions, ce qui tient vraisemblablement à leur interprétation transparente. Cf., par exemple, ci-dessous, quelques exemples d'expressions sans définition et porteuses de la marque « prov. » dans le DAF7 :

(1) *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.* s.v. FARDER.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. s.v. GRATTER.

Est heureux qui croit l'être. s.v. HEUREUX.

Vous avez bien fait, vous aurez une image. s.v. IMAGE.

À l'impossible nul n'est tenu. s.v. IMPOSSIBLE.

Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie. s.v. INCENDIE.

Le vin est le lait des vieillards. s.v. LAIT.

Un malheur ne vient jamais seul. s.v. MALHEUR.

Un bon ami vaut mieux qu'un parent s.v. PARENT, ENTE.

Chacun prend son plaisir où il le trouve. s.v. PRENDRE.

Il a été pris comme dans une ratière. s.v. RATIÈRE.

Un malheur ne vient jamais tout seul. s.v. SEUL, EULE.

Tous songes sont mensonges. s.v. SONGE.

Traître comme Judas. s.v. TRÂÎTRE, ESSE.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire. s.v. VÉRITÉ.

Notons que certaines de ces expressions proverbiales de 1878 sont absentes de l'édition suivante (s.v. IMAGE, INCENDIE, PARENT, ENTE et TRAÎTRE, ESSE), d'autres figurent toujours sans définition (s.v. FARDER, HEUREUX, IMPOSSIBLE, LAIT, MALHEUR, RATIÈRE et SEUL, EULE) et certaines sont retenues, cette fois, avec une explication (s.v. GRATTER, PRENDRE, SONGE et VÉRITÉ). Dans ces deux derniers cas, il est impossible de s'assurer qu'il s'agit exactement de la même lexie dans les deux éditions, puisque comme expliqué plus haut, une lexie est une forme lemmatisée unique liée à une acception unique – acception impossible à avérer en son absence. L'explication étant manquante dans le DAF7, il pourrait s'agir, dans le DAF8, d'une toute autre lexie avec une définition différente. Par ailleurs, nous les avons tout de même toutes maintenues et considérées comme équivalentes. Notre traitement étant analytique, nous retenons plus que nous ne rejetons. Bref, les lexies sont traitées, même en l'absence de définition.

Certaines explications sont aussi omises pour quelques expressions, dans le DAF8. C'est le cas, entre autres, de :

(2) *Brebis qui bêle perd sa goulée*, Voyez Bêler. s.v. BREBIS .

L'homme propose et Dieu dispose. Voyez Proposer. s.v. DIEU.

Faire l'école buissonnière. Voyez Buissonnier. s.v. ÉCOLE.

Enfermer le loup dans la bergerie. Voyez Bergerie. s.v. ENFERMER.

Entrer en danse et Entrer dans la danse. Voyez Danse. s.v. ENTRER.

N'avoir que la cape et l'épée. Homme de cape et d'épée. [...]. Voyez Cape.
s.v. ÉPÉE.

C'est son épée de chevet. Voyez Chevet. s.v. ÉPÉE.

La fin couronne l'oeuvre. Voyez Couronner. s.v. FIN (n. f.).

Tête de fou ne blanchit jamais. Voyez Blanchir. s.v. FOU, FOL, FOLLE.

Gâter le métier. Voyez Gâter. s.v. MÉTIER.

Avoir la tête près du bonnet. Voyez Bonnet. s.v. TÊTE.

Ce sont deux têtes sous un même bonnet. Voyez Bonnet. s.v. TÊTE.

La lettre tue et l'esprit vivifie. Voyez Tuer, s.v. VIVIFIER.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ces exemples, ce sont les renvois à d'autres entrées sous lesquelles il nous est possible d'avoir accès à la définition omise dans l'article où nous avons recueilli la lexie. Nous pouvons, en consultant les renvois, observer que, souvent, la lexie du DAF8 ne correspond plus à celle du DAF7, puisque la définition qui était présente en 1878 est disparue en 1932-35 (s.v. BREBIS, ÉCOLE, ENFERMER, ÉPÉE, FIN (n. f.), FOU, FOL, FOLLE et VIVIFIER) ou n'est tout simplement plus la même (s.v. DIEU). Par contre, puisque nous comparons les articles un à un sans égard aux renvois, ces lexies, même si elles ne correspondent pas et que nous le savons, sont maintenues, puisque rien dans les articles consultés ne nous dit qu'elles ne sont pas équivalentes. Ceci a comme conséquence d'élargir le corpus.

Par contre, le fait de ne pas tenir compte des renvois restreint aussi un peu le corpus. Parfois, en suivant un renvoi, nous constatons qu'une lexie absente dans le premier article est bien présente dans le deuxième consulté. S.v. EAU, par exemple, l'expression « *Battre l'eau avec un bâton* », étiquetée « prov. » en 1878, est absente en 1932-35. Par contre, le renvoi à BATTRE après l'expression figurée « *Battre l'eau* » nous permet de voir que cette expression est encore en circulation en 1932-35. Par contre, comme nous ne tenons pas compte des renvois, cette expression n'est pas maintenue et est considérée comme absente s.v. EAU. Nous la retrouverons donc seulement s.v. BATTRE et s.v. BÂTON, où elle est aussi présente, mais sans sa définition.

2.2. Les formes retenues et rejetées

Le nombre de lexies à intégrer dans le corpus découle d'un choix en partie arbitraire. Ainsi, certaines formes sont retenues et d'autres rejetées, comme nous nous en expliquons ci-dessous.

Les expressions proverbiales composées de différentes variantes lexicales sont sans aucun doute les expressions qui créent le plus de problèmes. Par exemple, comme noté plus haut (pour « *Prêcher pour son **saint**, pour sa **paroisse*** »), nous avons compté deux lexies : une pour *saint* et l'autre pour *paroisse*. Le choix n'est pas toujours aussi simple. Quelquefois, un terme qui s'insère dans une liste de synonymes ou de quasi-synonymes nous oblige à trancher pour l'enregistrement d'une seule ou de plusieurs lexies, ex. – le gras est de nous :

- (3) « *Sa **toux**, sa **phthisie**, son **asthme** sent le sapin.* » s. v. SAPIN ; ici, une seule lexie a été enregistrée, *toux*, *phthisie* et *asthme* étant selon nous de simples variantes lexicales se rapportant tous au même genre prochain : *maladie*, ou encore plus spécifiquement : *maladie respiratoire*.

Les verbes très généraux tels que *avoir*, *être*, *faire*, etc. posent le même problème - le gras est de nous :

- (4) « *Être, se **mettre** dans le pétrin.* » s.v. PÉTRIN ; *être* étant un verbe général pouvant en remplacer d'autres plus spécifiques, nous avons opté pour n'enregistrer dans de tels cas qu'une seule et unique lexie.

Parfois, l'étude de l'édition suivante du DAF se révèle utile pour nous permettre de faire un choix judicieux. En effet, il arrive quelquefois, comme ci-dessous, que les termes ne soient que des variantes lexicales, mais que l'un d'eux, présent en 1878, n'ait pas survécu jusqu'en 1932-35. Dans ce cas, nous les départageons – le gras est de nous.

- (5) « Prov., *Aller du **pied**, **courir**, **marcher** comme un chat maigre*, Marcher fort vite. » s. v. MAIGRE (1878).

« Prov., **Courir**, *trotter comme un chat maigre*, Courir, marcher beaucoup et très vite. » s. v. MAIGRE (1932-35).

Puisque *aller du pied*, *courir* et *marcher* sont des variantes lexicales, nous aurions pu faire le choix d'enregistrer une seule et unique lexie, mais l'observation de la même expression proverbiale dans l'édition de 1932-35 nous a convaincu d'en enregistrer trois. En effet, l'ajout de *trotter* et le fait qu'il ne reste plus que *courir* dans le DAF8, *aller du pied* et *marcher* n'étant plus inscrits, laisse croire qu'il s'agit bien de trois lexies distinctes ayant vieilli différemment.

Puisque dans les expressions proverbiales, la forme est essentielle, toutes ne survivant pas nécessairement (cf. « *C'est la mer à boire* » vs « *Ce n'est pas la mer à boire* » s.v. MER, la forme négative étant présente en 1878 et non en 1932-35 ou « *Vivre au jour le jour, au jour la journée* » s.v. JOUR), nous avons retenu toutes celles qui ne s'assimilaient pas qu'à des synonymes (variantes lexicales), mais aussi celles qui ne dépendaient pas simplement de la présence (a) d'un intensif, (b) d'une construction d'époque, (c) d'une conjugaison différente, (d) d'une simple variante de genre ou (e) de nombre, (f) d'une variante syntaxique ou (g) morphologique.

- (6) a) *C'est un maçon, un vrai maçon* s.v. MAÇON.
 b) *On l'a chassé comme un péteur d'église*, ou simplement, *comme un péteur, comme un péteux* s.v. PÉTEUR.
 c) *Il va, il est allé marquer les logis* s.v. LOGIS.
 d) *Il n'en reste, il n'en est pas resté la queue d'un, d'une* s.v. QUEUE.
 e) *Il en ferait leçon, des leçons* s.v. LEÇON.
 f) *Se sauver par les marais, à travers les marais* s.v. MARAIS.
 g) *Être gai comme un pinson, comme pinson* s.v. PINSON.

Dans les 60 ans qui ont séparé la parution de la septième et de la huitième édition du DAF, quelques variantes de formes se sont imposées. Dans ces cas, nous

avons habituellement admis les expressions modifiées dans le corpus, les considérant comme les mêmes que celles de 1878, si le noyau lexical demeurait le même. En voici deux exemples [le gras est de nous] :

(7) *Il faut l'aller chercher avec **la croix et la bannière*** s.v. BANNIÈRE (1878) vs
*Il a fallu pour le décider **la croix et la bannière*** s.v. BANNIÈRE (1932-35) ;

*Cela paraît comme **le nez au milieu du visage*** ; et par ironie, *Cela ne paraît pas plus que **le nez au milieu du visage*** s.v. VISAGE (1878) vs *Cela se voit comme **le nez au milieu du visage*** et, par ironie, *Cela ne se voit pas plus que **le nez au milieu du visage*** s.v. VISAGE (1932-35).

Dans ces deux exemples, les noyaux lexicaux, soit « *la croix et la bannière* » et « *le nez au milieu du visage* », sont maintenus dans les deux expressions, tout comme les définitions, d'ailleurs, qui sont plus ou moins les mêmes. Ces deux expressions ont donc été inscrites et comptées comme correspondantes dans le corpus.

Par ailleurs, les lexies qui sont devenues trop différentes au fil du temps, comme l'expression « *Vent du soir et pluie du matin n'étonnent pas le pèlerin* » s.v. PÈLERIN (1878) devenue « *Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin* », ou qui ont perdu une partie du noyau lexical que nous considérons essentielle, comme pour l'expression « *Cela ne vaut pas un clou à soufflet, je n'en donnerais pas un clou à soufflet* » s.v. CLOU (1878) devenue « *Cela ne vaut pas un clou* », ont été rejetées parce que considérées trop dissemblables. Nous comptons ainsi une lexie absente en 1932-1935 pour chacun des cas similaires.

Quelques autres variations de formes ont été considérées comme de simples variantes de la même expression et non comme de nouvelles lexies et ont ainsi été intégrées dans le corpus. C'est le cas de la substitution polie de « *Venir la bouche, le*

bec enfarinée » s.v. ENFARINER (1932-35) à « *Venir la gueule enfarinée* » s.v. ENFARINER (1878). Nous avons aussi tenu comme de simples variantes les expressions « *En cherchant on trouve* » (1878) et « *Qui cherche trouve* » (1932-35) s.v. CHERCHER et « *Il se garde toujours à carreau* » (1878) et « *Se garder à carreau* » s.v. CARREAU.

Les conjugaisons différentes à l'intérieur des expressions comparées n'ont pas été un facteur de rejet d'une expression de 1932-35. Ainsi, ces différences minimales n'ont pas été considérées et les expressions démontrant ces différences ont tout de même intégré notre corpus. S.v. JETER, par exemple (8), le conditionnel de 1878 a fait place au présent, en 1932-35 et s.v. PAQUET (9), l'infinitif a été substitué à l'indicatif présent :

(8) *S'il disait, s'il faisait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens* (1878)
vs *Il n'est pas bon à jeter aux chiens* (1932-35).

(9) *Il a bien eu son paquet* » (1878) vs *Avoir son paquet* (1932-35)

2.3. Incidence sur les chiffres

Nous ne taillons pas les difficultés sous-jacentes à l'établissement du corpus et à sa comparaison. Notre parti pris est analytique – nous retenons plus que nous n'excluons – mais sans jamais corriger le lexicographe, ce dont il faut, bien entendu, s'abstenir. Évidemment, ceci a une incidence sur les résultats chiffrés, le texte lexicographique étant traité tant avec ses répétitions qu'avec ses omissions diverses.

2.3.1. Les répétitions

Comme expliqué ci-dessus, excepté dans les cas rapportés, toutes les formes ont été retenues. Puisque les expressions proverbiales (comme les autres : expressions

basses, familières, vieilles, etc.) sont répétées dans plusieurs articles (puisque l'expression regroupe plusieurs mots, on la retrouve sous plusieurs vedettes) et que toutes ont été enregistrées, une lexie comptée ne signifie pas nécessairement une lexie différente de celles déjà répertoriées. En effet, nous avons retenu chacune des expressions proverbiales dans chacun des articles où elles étaient mentionnées. Ainsi, les reduplications sont inévitables, ce qui grossit considérablement les résultats chiffrés. Voyons quelques exemples :

(10) *N'avoir pas fait une panse d'a* s.v. A et PANSE.

Petite pluie abat grand vent s.v. ABATTRE, GRAND, ANDE, PETIT, ITE, PLUIE et VENT.

Au royaume des aveugles les borgnes sont rois s.v. AVEUGLE, BORGNE, ROI et ROYAUME.

De l'eau bénite de cour s.v. BÉNIR, COUR et EAU.

Morte la bête, mort le venin s.v. BÊTE, MOURIR et VENIN.

Le mieux est l'ennemi du bien s.v. BIEN et MIEUX.

Rouge (au) soir (et) blanc (au) matin, c'est la journée du pèlerin s.v. BLANC, MATIN, PÈLERIN et ROUGE.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée s.v. CEINTURE, DORER et RENOMMÉE.

Chat échaudé craint l'eau froide s.v. CHAT et ÉCHAUDER.

La nuit tous chats sont gris s.v. CHAT, GRIS et NUIT.

[...] *comme un chien dans un jeu de quilles* s.v. CHIEN, QUILLE et RECEVOIR.

Coudre la peau du renard à celle du lion s.v. COUDRE, LION, PEAU et RENARD.

(C'est) vouloir prendre la lune avec les dents s.v. DENT, LUNE et PRENDRE.

[...] *gagner la guérite* s.v. GAGNER et GUÉRITE.

[...] *gagner... le haut* s.v. GAGNER et HAUT.

(Être) gras comme un moine s.v. GRAS et MOINE.

Qui trop embrasse, mal étreint s.v. EMBRASSER et ÉTREINDRE.

Disputer, se débattre de la chape à l'évêque s.v. ÉVÊQUE et CHAPE.

Ce que femme veut, Dieu le veut s.v. DIEU et FEMME.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez s.v.

LAISSER, MORVEUX et NEZ.

À laver la tête d'un More, on perd sa lessive s.v. LAVER, LESSIVE et MORE.

Maille à maille se fait le haubergeon s.v. HAUBERGEON et MAILLE.

A beau mentir qui vient de loin s.v. LOIN et MENTIR.

Pierre qui roule n'amasse pas (~ point) de mousse s.v. MOUSSE, PIERRE et

ROULER.

Il arrive souvent, dans les cas où la même expression proverbiale se retrouve dans plus d'un article, que la définition de celle-ci se retrouve, elle, dans un seul d'entre eux. Il y a d'ailleurs occasionnellement des renvois explicites d'un article à l'autre. Par ex. : s.v. ENNEMI (renvoi à MIEUX) ; s.v. ERMITE (renvoi à DIABLE) ; s.v. FEU (renvoi à FUMÉE) ; s.v. PAR (renvois à MAISON, MOULIN, ÉPAULE). Par ailleurs, il n'est pas dit que chaque forme dupliquée soit retenue. Une expression étiquetée PROVERBIAL dans un article peut être marquée différemment dans un autre article. Pour cette raison, il importe de garder toutes les répétitions. Par exemple, s.v. SANTÉ, « On dit proverbialement [...] *Une santé de crocheteur*. », alors que s.v. CROCHETEUR, la même expression est accompagnée de la marque « Fam. ».

Deux autres choix d'analyse suralimentent les résultats chiffrés. Ainsi, lorsqu'une expression proverbiale s'utilise au propre et au figuré – cf. (11) et (12) – nous avons enregistré deux lexies, de la même manière que nous avons compté deux lexies pour les expressions répertoriées sous deux formes nettement différentes – cf. (13) : une forme courte et une forme longue.

- (11) Prov., *Pas à pas on va loin*, Quand on va toujours, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quoiqu'on aille lentement. **Il se dit au propre et au figuré.** s.v. LOIN.
- (12) Prov., *Après bon vin, bon cheval*, Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train ; et, **plus figurément**, Quand on a un peu bu, on est plus hardi. s.v. BON, ONNE.
- (13) Prov. et par exagérat., ***Quand il pleuvrait des hallebardes, la pointe en bas***, ou simplement, ***Quand il pleuvrait des hallebardes***, Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. s.v. PLEUVOIR.

2.3.2. Les omissions

Si de nombreuses répétitions sont observables, il en est de même des omissions. Il est en effet possible de croire que le nombre de lexies serait encore plus élevé s'il n'était de certains des choix faits par les académiciens.

En fait, le DAF n'épuise pas l'ensemble des expressions proverbiales. Il y a potentiellement plus de lexies qu'indiqué dans le texte lexicographique. Le « etc. » en témoigne, comme dans les exemples ci-dessous [le gras est de nous] :

- (14) « Prov. et fig., *Tison d'enfer*, se dit, par exagération, d'Un méchant homme, d'une méchante femme qui excite au mal, ou qui cause de grands maux par ses actions, par ses discours, par son exemple. On dit à peu près de même, ***C'est une furie d'enfer, un monstre échappé de l'enfer, etc.*** » s.v. ENFER.
- (15) « Prov. et par mépris, *Jouer, parler, chanter, etc., comme un fiacre*, Fort mal. » s.v. FIACRE.

2.4. Portée de la marque

La longue fréquentation du texte des DAF par ma directrice a permis de choisir de ne pas projeter sur le ou les paragraphes suivants la marque PROVERBIAL. Ainsi, les expressions non marquées dans un paragraphe en suivant un dans lequel apparaît la marque PROVERBIAL ont été rejetées, à moins, bien sûr, que la marque réapparaisse. Ceci a aussi réduit de manière certaine le nombre de lexies enregistrées (cf. s.v. DIABLE).

Par contre, nous avons considéré que la portée de la marque opérait dans un même paragraphe. Autrement dit, si PROVERBIAL apparaît au début d'un paragraphe, nous avons postulé que toutes les expressions figurant dans le paragraphe en étaient porteuses. Cette manière de travailler et de recueillir les données a fourni de nombreuses variantes de formes (souvent formes courtes *vs* formes longues, comme expliqué plus haut) régulièrement exprimées comme ceci :

(16) On dit aussi [...] s.v. ENCENSOIR, FEUILLE, FIN, INE 2, JETER, MORDRE, OBSERVER, OMBRE, ON, POIS, PRENDRE, SAPIN, SOIF, TENIR, TÊTE.

On dit de même [...] s.v. FAUBOURG, FAUTE, FENDRE, FER, GLISSE, GRAS, GUÉRIR, LIBRE, MARRON, MERVEILLE, PAYER, PIÈCE, PIED, PLOMB, PROMENER, PROPHÈTE, RÂTELIER, RELIQUE, SAUCE, SUCRER, TENIR, TOMBER, TORT, VIVRE.

On dit quelquefois, simplement [...] » s.v. HÔTE, ESSE.

On dit encore [...] s.v. FÊTE, MAIN, RÉPONSE.

On dit également [...] s.v. FEU.

ou simplement [...] s.v. JAMBE, JEUDI, JOINDRE, MARIAGE, PENDRE, PÉTEUR, PROPRE, VENDRE, VENUE, VIGNE.

ou (~ et) absolument s.v. JEU, JUGER, PRINCE, RAT, TIRER.

ou mieux s.v. JEUNESSE, JOIE.

plus ordinairement s.v. JOIE, TAIRE, VOIE.

On dit plus souvent [...] s.v. VOYAGER.

(On dit) (quelquefois) (aussi ~ à peu près) (neutralement) dans le même sens [...] s.v. GOBER, GRAINE, HONTE, JOUER, LONG, NEUF, OISEAU, PAILLER, PAIX, PANIER, PAQUET, PLI, PRIX, RABAISSEUR, RACE, RÉPONDRE, RIDEAU, SAUCE, SECRET, ÈTE, SOUPLE, TERRE, TÊTE, VALOIR, VOUER.

On dit dans un sens analogue [...] s.v. GUÊPIER, JOUR.

(On dit) Dans (~ dans) le (~ un) sens contraire [...] s.v. ALMANACH, BOIRE, BON, ONNE, CHEVAL, COLOMBIER, FRIRE, GELER, GÎT, REIN, SAUCE.

par ellipse [...] s.v. PIED, QUARTIER.

et absolument [...] s.v. PLI.

Exceptionnellement, nous avons aussi trouvé une variante de forme exprimée par la mention « substantivement » s.v. SOURD, OURDE : « Prov., *Faire la sourde oreille*, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, et n'y avoir point d'égard. *Quand on lui parle raison, il fait la sourde oreille*. On dit aussi substantivement, *Faire le sourd*. »

Contrairement aux variantes de formes, que nous retrouvons assez régulièrement, il est plus rare qu'une acception soit ajoutée pour une même forme. Il s'en trouve néanmoins quelques-unes, annoncées de différentes manières :

(17) Cela se dit dans un sens analogue [...] » s.v. FEU.

Cela se dit aussi [...] » s.v. BRETelles, FIN 1, JEUNESSE, POINT, RECULER, VIVIFIER.

et par extension [...] » s.v. FOERRE, HEURE, PRÊTER, QUART, RUE.

il signifie particulièrement [...] » s.v. JEU, PANIER, TIRER.

il signifie aussi [...] » s.v. CHAPON, MARCHANDISE, PIGNON, NUIT, OEIL, PÂTE, SAIGNER.

(On dit) dans un autre sens [...] » s.v. POINT, TOMBER.

Il se dit aussi (figurément) (par forme de menace) [...] » s.v. AVERTIR, BAGUE, POIS, REVENIR, SANG, VALOIR.

On trouve aussi quelques variantes d'acceptions présentées de cette manière : « Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche*, Il a peur sans sujet ; ou Il se plaint avant de sentir le mal. » s.v. ÉCORCHER.

La portée de la marque peut aussi être exprimée en début de paragraphe. Nous en avons d'excellents exemples s.v. METTRE (18) et PRÊTER (19).

(18) « Il s'emploie aussi, dans les mêmes significations, en un grand nombre de phrases figurées et proverbiales. » (39 expressions proverbiales suivent cette mention.)

(19) « s'emploie substantivement et proverbialement, dans les deux phrases suivantes [...] »

Les lexies ont parfois dû être traitées en amont de la marque. En effet, les commentaires tels que « ces manières de parler proverbiales [...] » s.v. GAMBADE ou « Cette dernière phrase s'emploie aussi, proverbialement [...] » s.v. PELOTE ont été pris en compte et les lexies les précédant ont été retenues dans le corpus.

2.5. Quelques difficultés

Habituellement, les expressions de 1932-35 qui présentaient une définition très différente de celle de 1878 ont été tenues pour dissemblables et rejetées. Cf. par exemple ci-dessous :

- (20) Prov. et fig., Monter aux nues, Se mettre en colère. Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me feriez monter aux nues. s.v. MONTER (1878) vs Prov. et fig., *Monter aux nues*, Avoir un immense succès. *Cette pièce est montée, a monté aux nues*. s.v. MONTER (1932-35)

Néanmoins, quelques expressions dont la définition semblait, au premier abord, différente de celle avec laquelle elles étaient comparées ont finalement été jugées équivalentes. En effet, nous nous sommes permis de juger inexacts quelques définitions de 1878 et de considérer celles de 1932-35 comme des reformulations judicieuses, de meilleures définitions puisque même l'Académie, dans la préface de sa huitième édition, souligne qu'elle « s'est efforcée de rectifier toute définition imprécise, et [que] ç'a été une partie importante de son travail » lors de la réalisation de l'édition de 1932-1935. René Doumic, préfacier de l'édition, souligne d'ailleurs explicitement que « [c]e travail des définitions, l'Académie ne l'a pas limité aux acquisitions récentes du vocabulaire. Elle l'a étendu à un très grand nombre de mots que l'édition de 1877 avait laissés définis de façon imparfaite ». Certaines lexies variablement définies ont donc été comptées comme équivalentes :

- (21) « *Avoir bon bec* » s.v. BEC : « Parler avec une vivacité, une hardiesse accompagnée quelquefois de malignité. » (éd. 1878) vs « Être pourvu des moyens de se défendre et savoir en user. » (éd. 1932-35)
- (22) « *Prendre la balle entre bond et volée* » s.v. BOND : « Faire une chose dans un moment après lequel il serait à craindre qu'elle ne manquât. » (éd. 1878) vs « Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre. Figurément, Saisir vivement et à propos une occasion favorable. » (éd. 1932-35)

- (23) « *Si telle chose m'arrivait, le roi ne serait pas mon cousin* » s.v. COUSIN :
« Je m'estimerais plus heureux que le roi. » (éd. 1878) vs « [...] signifie,
avec une nuance d'ironie, Il se met au-dessus du roi, il est très fier, très
glorieux. » (éd. 1932-35)
- (24) « *C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur* » s.v.
DONNER : « C'est tenter une entreprise où il est impossible de réussir. »
(éd. 1878) vs « [...] signifie aussi Se désespérer. » (éd. 1932-35)
- (25) « *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu* » s.v. FEU : « Exciter une passion
déjà très vive, très violente ; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop
aigris. » (éd. 1878) vs « Attiser la désunion, la discorde ». (éd. 1932-35)

Distraction académicienne... Nous avons aussi retenu les quelques expressions proverbiales introduites sous un mot vedette pourtant absent de l'expression ! Nous avons choisi de retenir et d'insérer dans notre corpus ces quelques lexies, puisque, comme déjà expliqué, nous n'avons pas à corriger le texte lexicographique, cf. (26) ci-dessous, s.v. :

- (26) COIFFE : « *Être triste comme un bonnet de nuit.* »
ÉCOLE : « *Prendre le chemin des écoliers.* »
ÉCURIE : « *Nettoyer [...] les étables d'Augias.* »
ENLEVER : « *Cela lève la paille.* »
GAMBADE : « *Payer en monnaie de singe [...]* »
NIABLE : « *Tout mauvais cas est reniable.* »
PALIER : « *Sur son pailler.* »
QUARTIER : « *Je me mettrais en quatre pour...* »
TAIRE : « *Qui ne dit mot, consent.* »

Malgré ces quelques difficultés, et outre les variantes lexicales qui nous ont posé problème, un seul cas est resté problématique, en ce qui a trait au traitement des expressions. Sous l'entrée TURC, deux expressions sont marquées « familières **ou** proverbiales » dans les deux éditions comparées : « **TURC.** s. m. Nom de nation, qui ne se met ici que parce qu'on l'emploie dans quelques phrases familières **ou** proverbiales. *Cet homme est fort comme un Turc*, Il est extrêmement robuste. Fig., *Cet homme est un vrai Turc*, Il est rude, inexorable, il n'a aucune pitié. » Après une recherche dans les éditions précédentes du DAF, nous avons trouvé ces expressions porteuses uniquement de la marque PROVERBIAL dans le DAF5. Nous les avons donc retenues dans le corpus.

Avant de terminer cette section méthodologique, il est important de signaler que le *Dictionnaire* utilise l'italique pour signaler tant les expressions que les exemples. Ceci ne facilite pas la constitution d'un corpus que nous estimons malgré tout fiable. Nous devons déterminer, parfois, si un passage en italique correspondait à une variante d'une expression PROVERBIAL mentionnée dans le même paragraphe ou à un exemple d'utilisation de cette même expression. S.v. VIGNE, par exemple, en 1878, nous lisons : « Prov., fig. et pop., *Être dans les vignes*, Être ivre. *Être dans les vignes du Seigneur*. » Nous avons opté pour traiter « Être dans les vignes du Seigneur » comme un exemple d'utilisation de « Être dans les vignes », et conclu qu'elle était devenue une lexie à part entière en 1932-35, parce que le lexicographe l'avait inscrite de manière différente : « Fig. et pop., *Être dans les vignes, dans les vignes du Seigneur*, Être ivre. »

Au terme de l'exposé d'une lourde méthodologie imposée par les propres zones d'obscurité, de variabilité et d'a-systématicité de notre objet d'étude, il importe cependant de rassurer le lecteur sur la qualité de nos résultats : PROVERBIAL est sans l'ombre d'un doute une marque d'usage en déclin de la 7^e à la 8^e édition du DAF. Elle appelait une étude dont les résultats méritent attention.

CHAPITRE 3

RÉSULTATS

Notre étude de la marque d'usage PROVERBIAL du DAF7 au DAF8 atteste de l'importante diminution du nombre de lexies ainsi marquées (cf. les marqueurs d'usage pertinents dans nos éditions : *prov.*, *proverbial(e(s))*, *proverbialement* et *proverbe(s)*) dans l'édition de 1932-35 par rapport aux éditions précédentes. Dans ce chapitre, nous présentons nos résultats chiffrés selon le modèle de Dagenais et Le (2000).

3.1. PROVERBIAL : de la 1^{re} à la 8^e édition du DAF

Comme en témoigne le Tableau 1 (cf. Chapitre 1 – Introduction), que nous reproduisons ci-dessous, le nombre d'*articles* contenant la marque d'usage PROVERBIAL se maintient du DAF1 (1694) au DAF7 (1878), mais chute considérablement dans le DAF8 (1932-35). Le nombre de *lexies* marquées PROVERBIAL diminue lui aussi de manière importante dans le DAF8 où l'on constate que le *Dictionnaire* de 1932-35 consacre l'attrition de PROVERBIAL.

Éditions du DAF	1694	1718	1740	1762	1798	1835	1878	1932-35
PROVERBIAL	1 824	1 750	1 876	1 691	1 983	1 766	1 760	715

Tableau 1 – Du DAF1 au DAF8 - Nombre d'articles affichant la marque PROVERBIAL

3.2. PROVERBIAL : de la 7^e (1878) à la 8^e édition (1932-35) du DAF

Le recul de PROVERBIAL se confirme de la 7^e à la 8^e édition du DAF. Il est attribuable à divers facteurs : le retrait de l'entrée [ØE] sous laquelle l'expression

proverbiale figurait, le retrait de l'expression elle-même [ØL] dans le corps de l'article, le simple retrait de la marque PROVERBIAL [ØP] qui accompagnait l'expression dans le DAF7 ou la substitution par une marque d'usage autre [≠] dans l'édition de 1932-35, comme recensé dans le Tableau 2 :

DAF7 1778	ØE	ØL	ØP	PROVERBIAL	≠	Total lexies	Nbre articles
DAF7_DAF8	32	1 997	749	1 091	805	4 674	1 645 ¹⁶

Tableau 2 - *PROVERBIAL : du DAF7 au DAF8*

Le Tableau 2 se lit comme suit : le DAF7 contient 4 674 expressions expressément marquées PROVERBIAL réparties en 1 645 articles ; le DAF8 n'en offre plus que 1 091, totalisant une perte de 3 583 lexies. Ceci équivaut à un pourcentage de 76,66 % de pertes, comme consigné dans le Tableau 3 :

	DAF8	% sur 4 674
Pertes	3 583	76,66 %

Tableau 3 – *Du DAF7 au DAF8 : Total des pertes de PROVERBIAL – Nombre et pourcentage*

Cette décroissance est due à nombre de procédés : articles retirés – ØE = 32 ; retrait de la lexie dans un article maintenu – ØL = 1 997 ; suppression de la marque PROVERBIAL sans remplacement – ØP = 749 ou substitution de PROVERBIAL dans le DAF8, soit : ≠ = 805. Le détail des pertes suit.

¹⁶ Le nombre d'articles, différent de celui présenté dans les Tableaux 1 (cf. 3.1) et 15 (cf.4.3.1), est ici plus exact. Nous avons éliminé les occurrences non pertinentes : mentions autonomes de PROVERBIAL, ALE, PROVERBIALEMENT et PROVERBE, *proverbe* dans les exemples ou dans les définitions, etc.

3.2.1. Maintien des lexies et de PROVERBIAL

Le DAF8 ne partage avec l'édition précédente que 1 091 lexies porteuses de PROVERBIAL. Considérant que le DAF7 répertorie 4 674 lexies ainsi marquées, c'est dire que le DAF8 maintient moins d'un cas sur 4, par rapport au DAF7 – 23,34 % comme rapporté dans le Tableau 4 :

	DAF8	% sur 4 674
PROVERBIAL	1 091	23,34 %

Tableau 4 – *PROVERBIAL du DAF7 au DAF8 –
Nombre et pourcentage*

3.2.2. Perte de lexies

D'un ouvrage à l'autre, la suppression pure et simple de lexies opère de deux façons : soit il y a soustraction d'un article (= ØE), soit il y a retrait d'une lexie – marquée PROVERBIAL – dans le corps d'un article (= ØL) sans en entraîner la disparition.

3.2.2.1. Suppression d'entrées

L'attrition de PROVERBIAL doit fort peu au retrait d'entrées [ØE]. Les 32 lexies soustraites par la suppression d'articles ne représentent que 0,89 % des pertes (32 sur 3 583 pertes de PROVERBIAL), comme le met en lumière le Tableau 5 :

	DAF8	% sur 3 583 pertes
ØE	32	0,89 %

Tableau 5 – *Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables
au retrait d'entrées – Nombre et pourcentage*

De toute évidence, dans le cas de marquage qui nous intéresse, la macrostructure du DAF8 ne bouscule pas celle du DAF7.

Les 32 lexies disparues de l'édition de 1932-35 par suppression d'articles se distribuaient dans 18 articles différents¹⁷, soit :

ALLEMAND

« Ce mot n'est placé ici que parce qu'il se trouve dans quelques phrases proverbiales. *Une querelle d'Allemand*, Une querelle suscitée sans sujet. *Il est venu me faire une querelle d'Allemand*. *C'est du haut allemand pour lui*, Il n'y comprend rien. »

AUPRÈS, adv.

« Auprès, s'emploie quelquefois comme adverbe [...] Prov., fig. et pop., *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès*, se dit à une personne qui refuse une offre que l'on croit raisonnable. »

BRINDE

« Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et qu'on porte à un autre [...] Prov. et fig., *Il est dans les brindes*, Il est ivre. »

CAPUCIN, INE

« *Capucin de carte*, Carte pliée et coupée de manière qu'elle peut se tenir droite, et que sa partie supérieure a quelque ressemblance avec un capuchon. *Les enfants s'amuse avec des capucins de cartes*. Ces cartes, rangées à la file, tombent rapidement les unes sur les autres quand on fait tomber la première ; de là cette locution proverbiale : *Tomber comme des capucins de cartes*. »

¹⁷ Cf. Annexe 1 pour le détail de la feuille de route de ces articles dans la tradition académique.

COGNE-FÉTU

« Il se dit, proverbialement et figurément, d'Un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire. *C'est un vrai cogne-fétu*. On dit de même, *Il ressemble à Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien*. Il est populaire. »

CORDELIER

« Il s'est dit, en France, de Ceux des religieux de Saint-François qu'on nomme autrement Les frères mineurs [...]

Prov. et fig., *Parler latin devant les cordeliers*, Parler avec assurance d'une chose qu'on sait mal, devant des gens qui la savent très bien.

Prov. et fig., *Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers*, Aller à pied, un bâton à la main. »

DÉSEMPENNÉ, ÉE

« Vieux mot qui signifie, Dégarni de plumes, et qui s'est conservé dans cette phrase proverbiale, aujourd'hui peu usitée, *Il va comme un trait désempenné*, Il va de travers. »

FOERRE ou FOARRE

« Paille longue de toute sorte de blé. Ce vieux mot s'est longtemps conservé dans la phrase proverbiale et figurée, *Faire à Dieu barbe de foerre*, Ne pas payer la dîme à son curé, ou La payer avec des gerbes où il y a peu de grains ; et, par extension, Traiter les choses de la religion avec irrévérence. »

GÎT

« Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *Gésir*, qui n'est plus usité, et qui signifiait, Être couché. [...] On ne l'emploie guère qu'en parlant De personnes malades ou mortes, et de choses renversées par le temps ou la destruction [...]

Prov. et fig., *C'est là que gît le lièvre*, C'est là le secret, le noeud de l'affaire.
 Dans le sens contraire, *Ce n'est pas là que gît le lièvre.* »

HAUBERGEON

« diminutif. (H s'aspire.) Petit haubert.

Prov. et fig., *Maille à maille se fait le haubergeon*, En travaillant peu à peu, mais constamment, à une chose, on parvient à l'achever. »

LOCHER

« Branler, être près de tomber. Il ne se dit que D'un fer de cheval [...]

Prov. et fig., *Avoir toujours quelque fer qui loche*, Être valétudinaire, et avoir souvent de petites incommodités.

Prov. et fig., *Il y a quelque fer qui loche*, Il y a quelque chose qui empêche cette affaire d'aller bien. »

MÉCROIRE

« Refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale, *Il est dangereux de croire et de mécroire.* »

MINOT

« Il signifie aussi, Ce qui est contenu dans le minot [...]

Prov. et pop., *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble*, Nous ne serons pas longtemps unis. »

PAGNOTE

« Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote.* Il a vieilli.

Prov. et fig., *Mont pagnote*, Tout lieu élevé d'où l'on peut, sans aucun péril, regarder un combat. *Pendant l'action, il se tint sur le mont pagnote.* Il a vieilli. »

PÉTEUR, EUSE

« Celui celle qui pète, qui a l'habitude de péter.

Prov. et bass., *On l'a chassé comme un péteur d'église*, ou simplement, *comme un péteur, comme un péteux*, se dit D'un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit. »

RENIABLE

« Il n'est guère usité que dans cette phrase proverbiale, *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables* ; ce qui se dit Lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, et que la honte ou la crainte du châtement fait qu'il le nie. »

SISYPHE

« Personnage de la Mythologie, condamné dans les enfers à rouler, jusqu'au sommet d'une montagne, un rocher qui retombait sans cesse. On met ici ce mot à cause de ces expressions proverbiales : *Le rocher de Sisyphe*, Une tâche ingrate, interminable. *Un travail de Sisyphe*, Un travail qui se défait et qu'il faut sans cesse recommencer. »

VILAIN, AINE 1

« Vilain, se dit aussi Des personnes, des paroles et des actions, et signifie, Sale, déshonnête, fâcheux, méchant, infâme [...]

Prov., *Tous vilains cas sont reniables*.

[...]

Vilain, signifie aussi quelquefois, Avare, qui vit mesquinement ; et l'on dit proverbialement et populairement, *Il est vilain comme lard jaune*.

Prov., *Il n'est chère que de vilain*, Lorsqu'un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il y met plus de profusion qu'un autre.

Prov. et fig., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend.

Prov. et fig., *C'est la fille au vilain*, se dit Pour exprimer que la chose dont il s'agit, charge, emploi, grâce, etc., se donne à celui qui en offre le plus. Cette phrase a vieilli. »

Par commodité, nous regroupons (cf. ci-dessous) les 32 expressions proverbiales disparues par la suppression d'articles – le gras est de nous¹⁸ :

Vedettes retirées	Lexies
ALLEMAND	▶ <i>Une querelle d'Allemand.</i> <i>C'est du haut allemand pour lui.</i>
AUPRÈS	▶ <i>Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.</i>
BRINDE	▶ <i>Il est dans les brindes.</i>
CAPUCIN, INE	▶ <i>Tomber comme des capucins de cartes.</i>
COGNE-FÉTU	▶ <i>C'est un vrai cogne-fétu.</i> <i>Il ressemble à Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien.</i>
CORDELIER	▶ <i>Parler latin devant les cordeliers.</i> <i>Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers.</i> <i>Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers.</i>
DÉSEMPENNÉ, ÉE	▶ <i>Il va comme un trait désempenné.</i>
FOERRE ou FOARRE	▶ <i>Faire à Dieu barbe de foerre</i> (Ne pas payer la dîme à son curé) <i>Faire à Dieu barbe de foerre</i> (La payer [la dîme] avec des gerbes où il y a peu de grains) <i>Faire à Dieu barbe de foerre</i> (par extension, Traiter les choses de la religion avec irrévérence)

¹⁸ Il souligne les séquences retenues à titre d'expression proverbiale – cf. Chapitre 2 – Méthodologie.

GÎT	▶	<i>C'est là que gît le lièvre. Ce n'est pas là que gît le lièvre.</i>
HAUBERGEON	▶	<i>Maille à maille se fait le haubergeon.</i>
LOCHER	▶	<i>Avoir toujours quelque fer qui loche. Il y a quelque fer qui loche.</i>
MÉCROIRE	▶	<i>Il est dangereux de croire et de mécroire.</i>
MINOT	▶	<i>Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble.</i>
PAGNOTE	▶	<i>Mont pagnote.</i>
PÉTEUR	▶	<i>On l'a chassé comme un péteur d'église, ou simplement, <i>comme un péteur, comme un péteur.</i> On l'a chassé comme un péteur d'église, ou simplement, comme un péteur, comme un péteur.</i>
RENIABLE	▶	<i>Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables.</i>
SISYPHE	▶	<i>Le rocher de Sisyphe. Un travail de Sisyphe.</i>
VILAIN, AINE 1	▶	<i>Tous vilains cas sont reniables. Il est vilain comme lard jaune. Il n'est chère que de vilain. Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'est la fille au vilain.</i>

Dans le DAF7, PROVERBIAL figure dans 1 645 articles différents. Il s'ensuit que seulement 1,09 % des articles ont été supprimés dans l'édition de 1932-1935 comme le Tableau 6 le met en évidence.

	DAF8	% sur 1 645
Nbre articles	18	1,09 %

Tableau 6 – *Du DAF7 au DAF8 : Retrait d'articles – Nombre et pourcentage*

Il ressort que la nomenclature du DAF8, par rapport à celle du DAF7, n'a eu qu'un très faible impact sur le recul de PROVERBIAL.

Nous verrons dans la suite que le retrait d'une lexie [ØL] ou de la marque PROVERBIAL [ØP], de même que la substitution d'une autre marque à la traditionnelle marque PROVERBIAL [≠], ont une plus grande importance dans le recul de celle-ci dans le DAF8.

3.2.2.2. Suppression de lexies

Si la décroissance de PROVERBIAL n'est qu'en faible proportion attribuable à la suppression d'entrées, il en va autrement du choix des lexies répertoriées dans la microstructure : le DAF8 supprime en effet 1 997 des lexies porteuses de la marque dans le DAF7 [ØL]. Ces suppressions sont assurément significatives : elles sont responsables à elles seules de 55,74 % des pertes (1 997 lexies sur 3 583 pertes de PROVERBIAL), soit plus de la moitié, tel que le Tableau 7 le rappelle :

	DAF8	% sur 3 583 pertes
ØL	1 997	55,74 %

Tableau 7 – *Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de lexies – Nombre et pourcentage*

De toute évidence, la recension lexicale du DAF8 renouvelle dans la microstructure les choix de l'institution.

Le Tableau 7 met en évidence que plus de la moitié des pertes de PROVERBIAL sont attribuables à la suppression de lexies dans la microstructure. La soustraction de lexies est donc la principale raison pour laquelle la marque d'usage PROVERBIAL est en recul dans le DAF8.

3.2.3. Maintien de lexies, mais suppression de PROVERBIAL sans substitution

Pour 749 lexies communes, le DAF8 supprime PROVERBIAL sans plus – c'est-à-dire sans y substituer une autre marque. En somme, 20,90 % des pertes (749 sur 3 583 pertes de PROVERBIAL) relèvent en quelque sorte d'une neutralisation sociolectale ou autre et entrent ainsi dans le lot du lexique non marqué, une proportion non négligeable. Le Tableau 8 le met en lumière :

	DAF8	% sur 3 583 pertes
ØP	749	20,90 %

Tableau 8 – *Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de PROVERBIAL sans substitution – Nombre et pourcentage*

Le pourcentage de lexies maintenues après la suppression de PROVERBIAL et sans substitution, bien inférieur à celui du nombre de lexies soustraites du DAF8, laisse à penser que le nombre de lexies sans marques et sans substitution joue un rôle important, mais légèrement en retrait, dans l'attrition de PROVERBIAL dans le DAF8 .

Il importe de souligner que plus de 60 % des lexies (plus ou moins 475 sur 747) qui accusent la perte de PROVERBIAL (sans substitution) dans le DAF8 appellent une marque d'usage différente ou la mention FIGURÉ qui se combinait avec

PROVERBIALEMENT en 1878. C'est donc bel et bien PROVERBIAL que l'Académie française délaisse, tel qu'illustré ci-dessous – le gras est de nous :

(1) s.v.	DAF7	DAF8
ANSE	Prov. et fig. , <i>Faire danser l'anse du panier</i> , se dit D'une cuisinière qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle achète plus cher qu'on ne le lui a vendu. On dit dans le même sens, <i>L'anse du panier vaut beaucoup à cette cuisinière.</i>	▶ Fig. , <i>Faire danser l'anse du panier</i> , se dit en parlant d'une Cuisinière qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle a acheté plus cher qu'on ne le lui a vendu. On dit dans le même sens <i>L'anse du panier rapporte beaucoup à cette cuisinière.</i>
BRETAUDER	Prov., et par plaisanterie , <i>Bretauder les cheveux de quelqu'un</i> , Les lui couper trop court.	▶ Par plaisanterie , <i>Bretauder les cheveux de quelqu'un</i> , Les lui couper trop court.
CAPE	Prov. et fig. , <i>N'avoir que la cape et l'épée</i> , se disait autrefois D'un gentilhomme, d'un cadet de bonne maison qui n'avait point de bien. <i>Il n'a que la cape et l'épée.</i> On le dit encore D'une personne ou d'une chose qui n'a qu'un mérite apparent et superficiel. <i>Cela n'a que la cape et l'épée. C'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée.</i>	▶ Fig. , <i>N'avoir que la cape et l'épée</i> , se disait autrefois d'un Gentilhomme, d'un cadet de bonne maison qui n'avait point de bien.
JARDIN	Prov. et fam. , <i>Faire d'une chose comme des choux de son jardin</i> , En disposer comme si on en était le maître, le possesseur. <i>Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.</i>	▶ Fig. et fam. , <i>Faire d'une chose comme des choux de son jardin</i> , En disposer comme si on en était le maître, le possesseur. <i>Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.</i>

MAÎTRE	Prov., par une façon de parler empruntée de l'Écriture , <i>Nul ne peut servir deux maîtres</i> , Il est difficile de vaquer à deux emplois à la fois, de mener de front deux affaires, etc.	▶ Fig., Par une façon de parler empruntée de l'Écriture , <i>Nul ne peut servir deux maîtres</i> , On ne peut être l'homme de deux causes qui s'opposent, de deux opinions qui se contredisent.
PRENDRE	Prov. et ironiq. , <i>Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre</i> , se dit D'une chose qui paraît aisée, et qui ne l'est point.	▶ Fig. et ironiquement , <i>Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et à prendre</i> , se dit d'une Chose qui paraît aisée et qui ne l'est point.
RÔTIR	Prov. et par exagérat. , <i>C'est un feu à rôtir un boeuf</i> , se dit D'un très grand feu.	▶ Par exagération , <i>C'est un feu à rôtir un boeuf</i> se dit familièrement d'un Très grand feu.
VIGNE	Prov., fig. et pop. , <i>Être dans les vignes</i> , Être ivre. <i>Être dans les vignes du Seigneur</i> .	▶ Fig. et pop. , <i>Être dans les vignes</i> , <i>dans les vignes du Seigneur</i> , Être ivre.

3.2.4. Renouveaulement du système des marques d'usage

3.2.4.1. Maintien de lexies avec substitution de marque d'usage

Un peu plus présents que les cas de maintien de lexies sans substitution, les cas de substitution de marque à PROVERBIAL – 805 sur 3 583 pertes – représentent 22,47 % des cas, tel que rapporté dans le Tableau 9.

	DAF8	% sur 3 583 pertes
≠	805	22,47 %

Tableau 9 – *Du DAF7 au DAF8 : Pertes attribuables à la suppression de PROVERBIAL avec substitution – Nombre et pourcentage*

Le Tableau 9 fait état de 805 lexies communes aux DAF7 et DAF8, mais qui témoignent du remplacement de PROVERBIAL par une marque d'usage différente. La suppression de PROVERBIAL avec substitution dans le DAF8 joue, tout comme la suppression de la marque sans substitution, un rôle secondaire dans l'attrition de la marque, par rapport à la simple soustraction de lexies qui explique, comme nous l'avons vu ci-dessus (cf. §3.2.2.2), 55,74 % des cas de diminution de la marque.

Nous pouvons penser que le remplacement de PROVERBIAL par une ou par d'autres marques signale la modification de l'ensemble des marques diastratiques et diaphasiques et participe au remodelage d'une grille d'évaluation – et de sanction – de l'usage dans le premier tiers du XX^e siècle.

Il est possible d'observer qu'un nombre important des 805 lexies qui ont perdu la marque PROVERBIAL aux dépens d'une autre marque d'usage présentent toujours, dans le DAF8, la ou les marque(s) d'usage et la mention FIGURÉ qui se combinaient à PROVERBIAL dans le DAF7. Ceci semble indiquer que la modification du marquage dans le DAF8 concerne bien la marque PROVERBIAL, délaissée par l'Académie française. En effet, l'observation du corpus permet de constater que près de 75 % (72,7 % – environ 585 cas sur 805) des lexies maintenues avec substitution de PROVERBIAL présentent toujours les marques qui se combinaient à PROVERBIAL en 1878. Les exemples qui suivent en rendent compte – le gras est de nous :

(2) s.v.	DAF7	DAF8
ARCHE	Prov. et fig. , <i>C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte</i> , se dit D'une chose dont il est dangereux de parler, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours.	► Fig. et fam., <i>C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte</i> , se dit d'une Chose qu'on doit respecter, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours.
BAPTISER	Prov. et abusiv. , <i>Baptiser quelqu'un</i> , Lui donner un sobriquet.	► Fam. et abusiv. , <i>Baptiser quelqu'un</i> , Lui donner un sobriquet.
BIÈRE	Prov., fig. et pop. , <i>Ce n'est pas de la petite bière</i> , Ce n'est pas une bagatelle.	► Fam., fig. et pop. , <i>Ce n'est pas de la petite bière</i> , Ce n'est pas une bagatelle.
CHRÉTIEN	Prov. et fig. , <i>Parler chrétien</i> , Parler clairement. <i>Parlez chrétien, si vous voulez qu'on vous entende</i> . Cette locution a vieilli .	► Fig. et fam., <i>Parler chrétien</i> , Parler clairement. <i>Parlez chrétien, si vous voulez qu'on vous entende</i> . Cette locution a vieilli .
FÉTU	Prov. et par exagérat. , <i>Je n'en donnerais pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu</i> , se dit D'une chose dont on ne fait nul cas.	► Fam. et par exagération , <i>Je n'en donnerais pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu</i> , se dit d'une Chose dont on ne fait nul cas.
GANT	Prov. et fig. , <i>Être souple comme un gant</i> , Être d'une humeur facile et accommodante. Presque toujours cela se dit en mauvaise part , pour signifier une complaisance servile. On dit aussi, <i>Rendre quelqu'un souple comme un gant</i> , Le rendre traitable, de difficile qu'il était. Ces petites corrections l'ont rendu souple comme un gant.	► Fig. et fam., <i>Être souple comme un gant</i> , Être d'une humeur facile et accommodante. Il se dit souvent en mauvaise part , pour signifier Être d'une complaisance servile. On dit aussi <i>Rendre quelqu'un souple comme un gant</i> , Le rendre traitable, de difficile qu'il était.

NID	Prov. et fig. , <i>Il croit avoir trouvé la pie au nid</i> , se dit par plaisanterie D'un homme qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.	▶ Fig. et fam., <i>Il croit avoir trouvé la pie au nid</i> se dit par plaisanterie de Quelqu'un qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.
OPÉRER	Prov. et par ironie , <i>Il a bien opéré</i> , Il n'a rien fait qui vaille.	▶ Fam. et par ironie , <i>Il a bien opéré</i> , Il n'a rien fait qui vaille. <i>Voilà qui est bien opéré!</i> Voilà une lourde faute qui a été commise!
PLAT	Prov. et fig. , <i>Donner, servir un plat de son métier</i> , Faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. <i>Ce menteur nous a servi un plat de son métier. Ces comédiens nous donnèrent un plat de leur métier.</i> Il se prend le plus souvent dans un sens défavorable.	▶ Fig. et fam., <i>Donner, servir un plat de son métier, de sa façon</i> , Faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. <i>Ce menteur nous a servi un plat de sa façon. Ces comédiens nous donnèrent un plat de leur métier.</i> Il se prend le plus souvent dans un sens défavorable.
VOIR	Prov. et par menace , <i>Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, à qui il a affaire</i> , Je lui ferai bien connaître, je lui apprendrai bien...	▶ Fam. et par menace , <i>Je lui ferai bien voir à qui il s'adresse, à qui il a affaire</i> , Je lui ferai bien connaître, je lui apprendrai bien à qui il a affaire.

3.2.4.2. Marques substitués

L'examen des marques substituées à PROVEBRIAL dans le DAF8 vise bien entendu à vérifier s'il s'agit du simple remplacement de l'étiquette par une autre – ce qui signifierait la stricte revue du métalangage lexicographique – ou si ces substitutions témoignent d'un jugement plus nuancé des Académiciens.

De toute évidence, on doit parler de plusieurs marques de substitution : nous en avons relevé 20 différentes. Nous en traitons d'abord en tenant compte de la marque en première position (nous en avons relevé 17), réservant à plus tard la combinatoire, puisque, par exemple, on peut lire, pour une même lexie, nombre de combinaisons : FAMILIER et VIEUX, FAMILIER et PAR PLAISANTERIE, etc.

Les marques substitués qui occupent la position initiale – quand ce n'est la seule – sont traitées à la lumière de la grille bien connue de Hausmann (1989) qui laisse quand même certaines inconnues que nous avons résolues en ajoutant TRIVIAL et SÉMANTIQUE. L'explicitation de ces termes est empruntée à Dagenais (2003).

Notons que dans le cas où une marque substitut remplace deux marques (par ex. FAMILIER se substitue à PROVERBIAL et POPULAIRE), nous avons supposé que la marque PROVERBIAL était substituée et l'autre supprimée. La décision se discute, mais seulement 33 cas de ce genre ont été relevés (par ex. s.v. APOCALYPSE, MOUCHE, SEMAINE).

Marques	Nbre
Diachroniques (temps)	10
<i>Aujourd'hui</i>	cf. LITIÈRE
<i>Autrefois</i>	cf. LITIÈRE, MOUCHE
<i>VIEUX (Vieux / vieillit)</i>	par ex. s.v. DÉCOUDRE, PAILLE, POIS
Diastratiques (stratification sociale)	15
<i>POPULAIRE</i>	par ex. s.v. BOIRE, FRIRE, SAIGNER
Diaphasiques (registres)	760
<i>FAMILIER (très familier, fam., familièrement, familier)</i>	par ex. s.v. APOCALYPSE, PÉTER, TIRER
Diatechniques (savoirs et savoir-faire)	3
<i>Terme de jeu de carte</i>	cf. BRÛLER
<i>Terme de chasse</i>	cf. CREUX, EUSE
<i>Terme de procédure</i>	cf. FOU, FOL, FOLLE
Diaévaluatives (attitudes)	11
<i>IRONIE (Ironique(ment) / par ironie)</i>	cf. CHEF-D'ŒUVRE, PENSÉE, PESANT (2)
<i>Par plaisanterie</i>	cf. ÉCHASSE (2)
<i>Par exagération</i>	cf. MOURIR, PRENDRE, RESSUSCITER
<i>Péjoratif</i>	cf. MESURER
<i>Par dénigrement</i>	cf. SAVONNETTE
Dianormatives (norme)	2
<i>Trivial</i>	cf. CUL
Sémantiques	3
<i>Par allusion</i>	cf. GRIBOUILLE, VEAU
<i>Par analogie</i>	cf. CHÂTEAU
Grammaticales	1
<i>Surtout au pluriel</i>	cf. CANCAN
<i>Total</i>	805

Tableau 10 – Du DAF7 au DAF8 : Marques substitués en position initiale

Les marques diachroniques, diastratiques, diatechniques, diaévaluatives et sémantiques en position initiale se substituent à PROVERBIAL dans de faibles proportions. De toutes les marques recensées en première position, la marque diaphasique FAMILIER (*fam., familier, familièrement, très familier*) domine clairement l'ensemble. Dans près de 95 % des cas, c'est la marque qui se substitue à PROVERBIAL. 760 des 805 lexies qui présentent une nouvelle marque dans le DAF8 – en ne considérant toujours que la marque en première position – sont considérées comme familières par l'Académie. Le Tableau 11 met ces résultats en lumière :

	DAF8	% sur 805 ≠
FAMILIER	760	94,41 %
Autres marques substitués	45	5,59 %

Tableau 11 – *Du DAF7 au DAF8 : FAMILIER et autres
marques substitués en position initiale –
Nombre et pourcentage*

Parfois, comme mentionné précédemment (cf. §3.2.4.2), des marques d'usage se combinent devant une même lexie. Nous avons relevé uniquement 17 cas où plus d'une marque se substituent à PROVERBIAL, comme recensé dans le Tableau 12.

Types de marques	Nbre
Diaphasique + Diaévaluatif	4 (1, 1 et 2)
FAMILIER + <i>souvent en mauvaise part</i>	cf. CONFESION
FAMILIER + <i>péjoratif</i>	cf. SERVIR
FAMILIER + IRONIQUE (<i>nuance d'ironie / plus souvent avec une intension ironique</i>)	cf. COUSIN, REVENIR
Diaphasique + Diastratique	1
FAMILIER + <i>vient du souvenir des bateleurs</i>	cf. MONNAIE
Diaphasique + Diachronique	6 (1 et 5)
FAMILIER + <i>encore aujourd'hui</i>	cf. LITIÈRE
FAMILIER + VIEUX (<i>Il vieillit / vieux</i>)	par ex. s.v. POIS, SAC
Diaphasique + Diafréquent	1
FAMILIER + <i>plus souvent</i>	cf. SECRET, ÈTE
Diaphasique + Sémantique	1
FAMILIER + <i>particulièrement</i>	cf. MOUCHE
Diaphasique + Diatextuel	1
FAMILIER + <i>par allusion à la fable de La Fontaine</i>	cf. PIED
Sémantique + Diaphasique	1
<i>Par allusion</i> + FAMILIER (<i>très familier</i>)	cf. GRIBOUILLE
Grammatical + Diaphasique	1
<i>Surtout au pluriel</i> + FAMILIER	cf. CANCAN
Diaévaluatif + Diachronique	1
<i>Péjoratif</i> + VIEUX	cf. MESURER
<i>Total</i>	17

Tableau 12 – Du DAF7 au DAF8 : Marques en tandem substituées à PROVERBIAL

Le Tableau 12 fait état d'un très faible nombre de marques en tandem en remplacement de PROVERBIAL dans le DAF8. Néanmoins, ce même Tableau 12 montre que les marques diachroniques en remplacement de PROVERBIAL sont dominantes en deuxième position de combinatoire, suivies de près par les marques diaévaluatives.

Notons que les marques qui étaient déjà présentes dans le DAF7 n'ont pas été prises en compte dans le Tableau 12, puisqu'elles ne se substituent pas à PROVERBIAL, mais côtoient plutôt la marque en 1878, avant de se retrouver dans le DAF8, tel que dans l'exemple suivant, où POPULAIRE n'a pas été considéré, contrairement à FAMILIER – le gras est de nous :

- (3) s.v. BIÈRE Prov., fig. et **pop.**, *Ce n'est pas de la petite bière, Ce n'est pas une bagatelle.* ► Fam., fig. et **pop.**, *Ce n'est pas de la petite bière, Ce n'est pas une bagatelle.*

Le Tableau 13 (cf. ci-dessous), met en évidence le nombre des marques en isolation et en tandem se substituant à PROVERBIAL.

Types de marques	Nbre
Diachroniques (temps) <i>Aujourd'hui</i> <i>Autrefois</i> VIEUX (<i>Vieux / vieillit</i>)	10
Diastratiques (stratification sociale) POPULAIRE	15
Diaphasiques (registres) FAMILIER (<i>Très familier, fam., familier, familièrement</i>)	746
Diaphasique + Diaévaluatif FAMILIER + <i>souvent en mauvaise part</i> FAMILIER + <i>plus souvent péjoratif</i> FAMILIER + IRONIQUE (<i>nuance d'ironie / plus souvent avec une intension ironique</i>)	4
Diaphasique + Diastratique FAMILIER + <i>vient du souvenir des bateleurs</i>	1
Diaphasique + Diachronique FAMILIER + <i>encore aujourd'hui</i> FAMILIER + VIEUX (<i>Il vieillit / vieux</i>)	6
Diaphasique + Diafréquent FAMILIER + <i>plus souvent</i>	1
Diaphasique + Sémantique FAMILIER + <i>particulièrement</i>	1
Diaphasique + Diatextuel FAMILIER + <i>par allusion à la fable de La Fontaine</i>	1
Diatechniques (savoirs et savoir-faire) <i>Terme de jeu de carte</i> <i>Terme de chasse</i> <i>Terme de procédure</i>	3
Diaévaluatives (attitudes) IRONIQUE (<i>ironique(ment), par ironie</i>) TRIVIAL <i>Par plaisanterie</i> <i>Par exagération</i> <i>Péjoratif</i> <i>Par dénigrement</i>	12
Diaévaluatif + Diachronique <i>Péjoratif + VIEUX</i>	1
Sémantique <i>Par allusion</i> <i>Par analogie</i>	2
Sémantique + Diaphasique <i>Par allusion + FAMILIER (très familier)</i>	1
Grammatical + Diaphasique <i>Surtout au pluriel + FAMILIER</i>	1
<i>Total</i>	805

Tableau 13 – Du DAF7 au DAF8 : Marques isolées et en tandem substituées à PROVERBIAL

Le Tableau 13 met en lumière la part écrasante de FAMILIER (94,66 % - 760 remplacements en position initiale (ou en isolation) et 2 remplacements en deuxième position de combinatoire) substitué à PROVERBIAL, seul ou en combinaison avec une autre marque. Ceci indique à n'en pas douter une nouvelle grille d'appréciation de l'usage dans l'édition de 1932-35 par rapport à celle de 1878.

Les marques diachroniques suivent, en agissant comme substituts de PROVERBIAL dans 2,11 % des cas (17 sur 805 – 10 comme seules remplaçantes et 7 en deuxième position de combinatoire). En excluant le marqueur *encore aujourd'hui* (que l'on retrouve en deuxième position de combinatoire) et le marqueur *aujourd'hui* (que l'on retrouve comme seul remplaçant de PROVERBIAL), signifiant que l'expression est toujours utilisée, 15 des 17 cas de substitutions d'une marque diachronique à PROVERBIAL vérifient les propos de Suzzoni (Présentation du *Dictionnaire de proverbes et dictons*, 1989 : 4), soit que depuis la Révolution, « [l]es proverbes sont recueillis comme les témoins d'un monde qui s'éloigne, d'une langue au vocabulaire désuet, aux tournures vieilles ».

Les marques diastratiques arrivent en troisième position en ordre d'importance, en tant que remplaçant de PROVERBIAL, grâce au marqueur POPULAIRE, qui agit comme substitut dans 1,86 % des cas (15 sur 805). Les marques diaévaluatives, quant à elles, remplacent aussi PROVERBIAL dans 1,86 % des cas (15 sur 805 – 11 comme seules remplaçantes ou en position initiale et 4 en deuxième position de combinatoire).

En ce qui concerne les marques diatechniques, diatextuelles, diafréquentes, sémantiques et grammaticales en remplacement de PROVERBIAL, elles occupent une place encore plus négligeable qui n'appelle aucun commentaire.

3.3. Ajout de PROVERBIAL dans la 8^e édition du DAF

Malgré la forte attrition de PROVERBIAL dans le DAF8, nous en avons observé quelques ajouts. En effet, 23 expressions différentes¹⁹, distribuées dans 22 articles, sont nouvellement marquées PROVERBIAL (*prov.*, *expression proverbiale*) ou *proverbe* – il est à noter que *proverbe* et *expression proverbiale* n’ont pas la même valeur, *proverbe* étant une « formulation [...] figée [...] » et *expression proverbiale*, une expression « plus souple [...] et vivante [...], [qui] s’insère [...] selon des variantes dans différentes sortes d’énoncés » (Turcan, Pour une présentation du cédérom des huit éditions officielles du *Dictionnaire de l’Académie Française* (1694-1935)) – dans le DAF8, soit :

Prov. *Les absents ont toujours tort*, s.v. ABSENT, ENTE.

[...] l’expression proverbiale : *Une ruse d’apache*, s.v. APACHE.

Prov., *Fais ce que dois, advienne que pourra*, s.v. ARRIVER.

Prov., *À l’oeuvre, on connaît l’artisan*, s.v. ARTISAN.

Prov. et fig., *Il y a loin de la coupe aux lèvres*, s.v. COUPE.

Prov., *Le crime fait la honte et non pas l’échafaud*, s.v. ÉCHAFAUD.

Prov., *Qui bien engrène [commence] bien finit*, s.v. ENGRENER.

Prov., *Faute de grives, on mange des merles*, s.v. GRIVE.

[...] dans les proverbes : *Noblesse oblige*, s.v. LE²⁰

[...] dans les proverbes : *Contentement passe richesse*²¹, s.v. LE.

[...] dans les proverbes : *Souvent femme varie*, s.v. LE.

Prov., *Hâte-toi lentement*, s.v. LENTEMENT.

Prov. et fig., *Tuer le mandarin*²², s.v. MANDARIN.

¹⁹ *Noblesse oblige* se retrouve s.v. LE, OBLIGER (avec des marqueurs différents).

²⁰ Les trois « proverbes » s.v. LE illustrent l’absence de l’article dans le syntagme nominal.

²¹ « Mieux vaut être pauvre et content que riche et tourmenté d’inquiétudes » s.v. CONTENTEMENT.

Prov., *Se jeter à l'eau de peur de se mouiller*, s.v. MOUILLER.

Prov., *Le premier mouvement est toujours le bon*, s.v. MOUVEMENT.

Prov., *Passez, muscade*²³, s.v. MUSCADE.

Prov., *Chassez le naturel, il revient au galop*, s.v. NATUREL.

Prov., *Noblesse oblige*, s.v. OBLIGER.

Prov. et fam., *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce*, s.v. ORANGE.

Prov., *Être paresseux comme une couleuvre*, s.v. PARESSEUX, EUSE.

Prov., *En France, rien ne dure comme le provisoire*, s.v. PROVISoire.

Prov. et fig., *Qui sème le vent récolte la tempête*, s.v. RÉCOLTER.

Prov. Et fig., *Il ne suffit pas de couper, il faut recoudre*, s.v. RECOUDRE.

Prov., *Point d'argent, point de suisse*²⁴, s.v. SUISSE.

C'est donc dire que malgré le nombre important d'abandons de PROVERBIAL dans le DAF8, la marque résiste et est encore utilisée par les Académiciens.

La majorité des lexies nouvellement marquées PROVERBIAL sont absentes du DAF7 (20) dont une (s.v. APACHE) étant manquante en raison de l'absence de l'article dans lequel elle aurait dû se trouver. L'expression s.v. ABSENT, ENTE était présente dans le DAF7, mais accompagnée de la marque FAMILIER.

La neuvième édition en cours du DAF (1992-) ne permet pas de vérifier la présence de chacune des 23 nouvelles expressions données pour proverbiales dans l'édition de 1932-35. On peut toutefois observer le sort de 20²⁵ d'entre elles (de

²² « Nuire, avec la certitude de l'impunité, pour en recueillir des avantages, à une personne qu'on est assuré de ne pouvoir connaître » s.v. MANDARIN.

²³ « [...] par allusion aux Petites boules de la grosseur d'une muscade, dont les escamoteurs se servent dans leurs tours » s.v. MUSCADE.

²⁴ « On ne fera rien sans être bien assuré du paiement, ou On n'aura point de secours des gens dont on parle, si l'on n'est pas en état de les payer. » s.v. ARGENT.

²⁵ Dont *Noblesse oblige*, qui figure dans deux articles, s.v. LE, OBLIGER.

ABSENT, ENTE à PARESSEUX) : 18²⁶ des lexies sont toujours présentes, dont seulement 11 sont marquées PROVERBIAL (*expr. proverbiale, prov.*), 3 (les mêmes que dans le DAF8) sont données pour *proverbes*, les autres apparaissent sans marque ou accompagnées de FAMILIER :

PROVERBIAL :

Expr. proverbiale. *Les absents ont toujours tort*, s.v. ABSENT.

Prov. *À l'œuvre, on connaît l'artisan*, s.v. ARTISAN.

Prov. *Il y a loin de la coupe aux lèvres*, s.v. COUPE.

Prov. *Le crime fait la faute et non pas l'échafaud*, s.v. ÉCHAFAUD.

Prov. *Qui bien engrène, bien finit*, s.v. ENGRENER.

Prov. *Faute de grives, on mange des merles*, s.v. GRIVE.

Expr. proverbiale. *Hâte-toi lentement*, s.v. LENTEMENT.

Expr. proverbiale. *Le premier mouvement est souvent, est toujours le bon*,
s.v. MOUVEMENT.

Expr. proverbiale. *Chassez le naturel, il revient au galop*, s.v. NATUREL.

Prov. *Noblesse oblige*, s.v. OBLIGER.

Expr. proverbiale. *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce*,
s.v. ORANGE.

Proverbes

[...] proverbes anciens. *Noblesse oblige*, s.v. LE.

[...] proverbes anciens. *Contentement passe richesse*, s.v. LE.

[...] proverbes anciens. *Souvent femme varie*, s.v. LE.

Sans marque :

Expr. [...] *Se jeter à l'eau de peur de se mouiller* (fig.), s.v. MOUILLER.

Passez muscade ! s.v. MUSCADE.

²⁶ Dont *Noblesse oblige*, qui figure dans deux articles, s.v. LE, OBLIGER.

FAMILIER :

Expr. fig. et fam. *Des ruses d'Apache*, s.v. APACHE.

Expr. fam. *Paresseux comme une couleuvre, comme un loir*, s.v. PARESSEUX.

Ceci nous permet de postuler que malgré son net déclin, la marque survit dans le *Dictionnaire* de l'Académie française.

CHAPITRE 4

ANALYSE QUALITATIVE

Dans ce chapitre, nous nous attarderons aux conclusions à tirer des résultats présentés précédemment (cf. Chapitre 3 – Résultats). Nous tenterons ainsi de comprendre pour quelles raisons la marque d’usage PROVERBIAL chute de manière aussi marquée dans le DAF8, au début du XX^e siècle.

4.1. Suppression d’entrées dans la 8^e édition du DAF

4.1.1. Articles désuets

Nous avons vu dans le Chapitre 3 – Résultats que des 1 645 articles qui présentent une ou plusieurs marques PROVERBIAL dans le DAF7, seulement 18 ont été retirés du DAF8, pour un très faible pourcentage de 1,09 %.

Signalons que 9 des 18 entrées soustraites du DAF8 étaient déjà accompagnées d’une marque d’usage qui soulignait leur vieillissement (s.v. BRINDE, DÉSEMPENNÉ, ÉE, FOERRE ou FOARRE, GÎT, MÉCROIRE, MINOT, PAGNOTE, RENIABLE et VILAIN, AINE 1). Six d’entre elles en étaient déjà accompagnées dès 1835 dans le DAF6 ; cf. par exemple :

(1) <i>Peu usité</i>	BRINDE
<i>Vieux</i>	DÉSEMPENNÉ, ÉE
	FOERRE ou FOARRE
<i>Ne se dit plus guère</i>	MÉCROIRE
<i>A vieilli</i>	PAGNOTE
<i>Guère usité</i>	RENIABLE

La suppression d'articles fait écho aux propos de la Préface du DAF8 voulant que les « façons de parler [...] tombées en désuétude » aient été retirées.

4.2. Suppression de lexies dans la 8^e édition du DAF

Nous avons vu dans le chapitre précédent que le nombre de lexies soustraites du DAF8 est très élevé par rapport au nombre d'articles soustraits et de suppression de la marque d'usage avec ou sans substitution. En effet, 1 997 expressions marquées PROVERBIAL dans le DAF7 sont absentes dans le DAF8, dans les articles où nous les retrouvons dans le DAF7.

4.2.1. Lexies désuètes

Curieusement, l'examen détaillé des données du DAF7 et du DAF6 (1835) laisse voir qu'un très petit nombre seulement de ces 1 997 lexies étaient déjà tenues pour désuètes dans ces deux éditions : 62 en 1878 et 55 en 1835 ; cf. par exemple :

- | | |
|------------------|---|
| (2) <i>Vieux</i> | <i>C'est le fils de la poule blanche</i> , s.v. POULE.
<i>Voilà de quoi est la triomphe</i> , s.v. TRIOMPHE. |
| <i>Vieilli</i> | <i>Prendre son coeur par autrui</i> , s.v. AUTRUI.
<i>Faire tant par ses journées, que...</i> , s.v. JOURNÉE.
<i>Ses plus grands coups sont rués</i> , s.v. RUER. |
| <i>Peu usité</i> | <i>Jouer de bricole, n'aller que par bricoles</i> , s.v. BRICOLE.
<i>Se faire payer comme un saunier</i> , s.v. SAUNIER.
<i>Obtenir une grâce, une faveur tant de bond que de volée, l'attraper entre bond et volée</i> , s.v. VOLÉE. |

Tout comme pour les quelques entrées retirées de la nomenclature du DAF8, l'exclusion d'expressions proverbiales fait l'objet d'un commentaire explicite dans la Préface, qui annonce que les « façons de parler [...] tombées en désuétude » dans le DAF7 ont été retirées du DAF8 (cf. ci-dessous) :

[...] De même en a-t-il été pour un certain nombre d'expressions figurées ou proverbiales qui aujourd'hui ne seraient plus comprises de personne. [...] l'Académie [...] a dû – quoique souvent à regret – rayer des expressions qui, sorties de l'usage, n'appartiennent plus qu'à l'histoire de la langue.²⁷

4.2.2. Recul du mode de vie rural

Nous avons voulu vérifier si les raisons qu'invoque Suzzoni (Présentation *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989 : 4) pour expliquer « l'appauvrissement du fond proverbial » au XVII^e siècle sont aussi vérifiables au début du XX^e siècle, à la parution du DAF8. Selon l'auteur, comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre (cf. Chapitre 1 – Introduction §1.1.2.2), le proverbe et l'expression proverbiale sont des genres dépendants du mode de vie rural et les changements « économiques », « culture[ls] », « scientifiques et technologiques » seraient au cœur des raisons de leur recul dans l'usage au XVII^e siècle.

On peut effectivement relever le retrait de nombreuses lexies qui rappelaient la vie rurale et semblaient désuètes dans un mode de vie plus urbain, plus industriel. Un grand nombre de ces 1 997 lexies évoquent l'agriculture ou la ferme, la chasse et la pêche, la nature et la température, les animaux et le travail du monde rural ou le travail artisanal, des thèmes moins importants et moins près de la réalité des hommes du début du XX^e siècle, par exemple²⁸ :

(3) AGRICULTURE ou FERME

C'est un épouvantail à chènevière, de chènevière, s.v. CHENEVIÈRE²⁹.

Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors, s.v. CHEVAL.

²⁷ QUEMADA, Bernard. (dir.). 1997. *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694-1992*. Paris : Honoré Champion. P. 443-444.

²⁸ Cf. Annexe 2, pour plus d'exemples.

²⁹ « [S]e dit D'une personne laide et mal bâtie, ou D'une personne habillée ridiculement », s.v. CHENEVIÈRE, DAF7.

Jamais avril ne se passa sans épi, s.v. ÉPI.

Crier famine sur un tas de blé, s.v. FAMINE.

Mettre la faucille dans la moisson d'autrui, s.v. FAUCILLE³⁰.

C'est un boeuf qui fait bien son sillon, s.v. SILLON³¹.

(4) CHASSE et PÊCHE

Étourdi comme un braque, fou comme un braque, s.v. BRAQUE³².

Marquer une chasse, s.v. CHASSE³³.

Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises, s.v. CIEL.

C'est un dénicheur de merles, s.v. MERLE³⁴.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre, s.v. OURS.

C'est vouloir prendre des lièvres au son du tambour, s.v. TAMBOUR.

(5) NATURE et TEMPÉRATURE

Qui a peur des feuilles n'aille point au bois, s.v. BOIS.

Il est venu en une nuit, comme un champignon, s.v. CHAMPIGNON.

Aller aux mûres sans crochet, s.v. CROCHET.

Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ? s.v. HERBE.

Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre, s.v. MÛR, ÛRE.

Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe, s.v. TOMBER.

³⁰ « Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui. », s.v. FAUCILLE, DAF7.

³¹ « [S]e dit D'un homme médiocre et laborieux », s.v. SILLON, DAF7.

³² Se dit « d'Un jeune étourdi », s.v. BRAQUE, DAF5.

³³ « Relever une parole, remarquer dans une affaire, dans la conduite d'un homme, une circonstance dont on veut tirer avantage », s.v. CHASSE, DAF7.

³⁴ « [S]e dit D'un homme fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut lui être agréable ou utile, et fort adroit à en profiter », s.v. MERLE, DAF7.

(6) ANIMAUX

Pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête, s.v. ÂNE³⁵.

La brebis bêle toujours de même, s.v. BÊLER.

Être comme un coq en pâte, s.v. PÂTE.

Faire le pied de veau, s.v. PIED.

Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse, s.v. ROSSE.

Vouloir sauver la chèvre et le chou, s.v. SAUVER.

(7) TRAVAIL DU MONDE RURAL ou TRAVAIL ARTISANAL

Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne,
s.v. BAHUTIER.

Autant pour le brodeur, s.v. BRODEUR³⁶.

Jurer comme un charretier embourbé, s.v. EMBOURBER.

Quand on quitte un maréchal, il faut payer les vieux fers, s.v. FER.

Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches, s.v. FONDEUR.

Charbonnier est maître dans sa maison, s.v. MAISON.

Ces exemples montrent qu'en effet, les raisons qu'avance Suzzoni quant à la diminution de l'usage des proverbes sont toujours vérifiables au début du XX^e siècle. Néanmoins, ceci n'explique pas entièrement l'attrition de la marque, puisque de nombreuses lexies exclues dans le DAF8 ne font pas référence à la vie rurale (par ex. *Un innocent fourré de malice*, s.v. MALICE. *Passer la zone torride*, s.v. ZONE). De plus, le DAF8 contient toujours un grand nombre d'expressions (accompagnées ou non de la marque PROVERBIAL) faisant référence à la vie rurale, par exemple³⁷ :

(8) *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, un âne qui n'a pas soif*, s.v. ÂNE.

³⁵ Signifie « [p]our vous faire voir que vous vous trompez », s.v. ÂNE, DAF7.

³⁶ « [S]'emploie Pour exprimer qu'on n'ajoute pas foi à ce que dit quelqu'un, qu'on regarde ce qu'il dit comme un conte fait à plaisir », s.v. BRODEUR, DAF7.

³⁷ Cf. Annexe 3, pour plus d'exemples.

Pêcher en eau trouble, s.v. EAU.

Enfermer le loup dans la bergerie, s.v. ENFERMER.

C'est chercher une aiguille dans une botte de foin, s.v. FOIN.

Chasser sur les terres d'autrui, s.v. TERRE.

Du point de vue culturel, nous pouvons aussi aisément remarquer que de nombreuses lexies faisant référence à la religion, présentes dans le DAF7, ont été retirées du DAF8, par exemple³⁸ :

(9) *Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire*, s.v. AFFAIRE.

Se disputer la chape de l'évêque, s.v. CHAPE.

Qui entre pape au conclave, en sort cardinal, s.v. CONCLAVE.

Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints, s.v. SAINT.

Cela lui vient de Dieu grâce, s.v. VENIR.

Néanmoins, tout comme les lexies faisant référence au monde rural, de nombreuses lexies inspirées de la religion et des figures du clergé sont toujours présentes dans le DAF8, avec ou sans mention de PROVERBIAL, par exemple³⁹ :

(10) *C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte*, s.v. ARCHE.

Chacun pour soi, Dieu pour tous, s.v. CHACUN.

Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, s.v. GARDER.

Prêcher pour son saint, s.v. PRÊCHER.

Se faire un Dieu de son ventre, s.v. VENTRE.

Malgré que de nombreuses lexies toujours présentes dans le DAF8 évoquent la vie rurale, nombreuses sont celles qui, faisant référence à la religion, à l'agriculture

³⁸ Cf. Annexe 4, pour plus d'exemples.

³⁹ Cf. Annexe 5, pour plus d'exemples.

ou au monde de la ferme, à la chasse ou à la pêche, à la nature et à la température, aux animaux et au travail du monde rural, en ont été retirées. Ainsi, énoncées par Suzzoni, les raisons expliquant la diminution de l'usage du proverbe au XVII^e siècle expliquent encore au XX^e siècle, en partie, l'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL du DAF7 au DAF8.

4.2.3. Confusion dans le marquage des expressions

L'analyse du corpus laisse cependant voir que de nombreuses lexies retirées de certains articles, dans le DAF8, sont présentes ailleurs dans d'autres articles (dans lesquels nous pouvions aussi les attendre) du corpus. En effet, 225 des 1 997 expressions comptées comme absentes du corpus dans la comparaison des articles en vis-à-vis s'y retrouvent tout de même.

Par exemple, *Jeter le manche après la cognée*, s.v. APRÈS dans le DAF7 est absente du DAF8 dans le même article, mais se retrouve présente s.v. COGNÉE, JETER, et MANCHE 1, avec la mention PROVERBIAL. Il en est ainsi pour 113 des lexies (différentes ou non) comptées absentes⁴⁰.

De plus, 9 des 225 lexies comptées absentes sont présentes ailleurs dans le corpus, accompagnées de la marque PROVERBIAL dans certains articles et d'une marque d'usage différente sous d'autres entrées. Trois expressions marquées PROVERBIAL dans le DAF7, absentes dans un premier article du DAF8, sont retrouvées ailleurs, accompagnées de la marque PROVERBIAL et sous une autre entrée, de la marque FAMILIER – le gras est de nous :

⁴⁰ Cf. Annexe 6, pour la liste complète.

(11)	DAF7 - Lexies marquées PROVERBIAL	DAF8 - Absentes s.v.	DAF8 - Marquées PROVERBIAL s.v.	DAF8 - Marquées FAMILIER s.v.
	Prov. et fig., <i>Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux</i> , Il a eu toute la peine, et un autre tout le profit.	BUISSON	BATTRE : Prov. et fig., <i>Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux</i> , Il s'est donné beaucoup de peine et un autre en a profité.	OISEAU : Fig. et fam. , <i>Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux</i> , Il s'est donné toute la peine et un autre en a eu le profit.
	Prov. , <i>S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu</i> , S'enfuir en toute hâte, sans prendre le temps de s'habiller.	CHAUSSER	NU, E : Prov. , <i>S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu</i> , S'enfuir en toute hâte, sans avoir le temps de s'habiller.	PIED : Fig. et fam. , <i>S'enfuir un pied chaussé et l'autre nu</i> , S'enfuir en toute hâte, sans prendre le temps de s'habiller.
	Prov. , fig. et pop., <i>Il n'en jetterait pas sa part aux chiens</i> , se dit D'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, ou qui ne veut pas se défaire de la part qui doit lui revenir, y renoncer. On dit de même : <i>Il n'en quitte pas sa part. Il compte bien en avoir sa part, sa bonne part. Il n'en donnerait pas sa part pour rien au monde.</i>	PART	JETER : Prov. et fig., <i>Il n'en jetterait pas sa part aux chiens; Jeter sa langue aux chiens</i> . Voyez CHIEN.	CHIEN : Fig. et fam. , <i>Il n'en donnerait pas, il n'en jetterait pas sa part aux chiens</i> , se dit de Quelqu'un qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, ou Qui ne veut pas se défaire de ce qui lui revient.

Une des lexies comptée absente sous une première entrée du DAF8 apparaît, sous une autre entrée, accompagnée des marques PROVERBIAL et FAMILIER – le gras est de nous :

(12)	DAF7 - Lexie marquée PROVERBIAL	DAF8 - Absente s.v.	DAF8 - Marquée PROVERBIAL et FAMILIER s.v.
	Prov. et fig., <i>S'amuser à la moutarde</i> , S'arrêter à des bagatelles, à des choses inutiles. <i>Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisaient leurs affaires.</i>	MOUTARDE	AMUSER : Prov. et fam. , <i>S'amuser à la moutarde</i> , S'arrêter à des bagatelles, à des choses inutiles.

Deux des lexies absentes sous une première entrée du DAF8 sont marquées PROVERBIAL et FAMILIER sous une deuxième et POPULAIRE sous une troisième avec, cependant, une différence syntaxique (*Cet homme → Il*) – le gras est de nous.

(13)	DAF7 - Lexies marquées PROVERBIAL	DAF8 - Absentes s.v.	DAF8 - Marquées PROVERBIAL et FAMILIER s.v.	DAF8 - Marquées POPULAIRE et FIGURÉ s.v.
	Prov. et fig., <i>Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit</i> , Il ne s'effraie pas des menaces, il ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.	BRUIT	CHEVAL : Prov. et fam. , <i>Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit</i> , se dit de Quelqu'un qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.	TROMPETTE 2 : Fig. et pop. , <i>Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit</i> se dit d'un Homme qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

Étonner, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être étonné, troublé, effrayé. *Il ne s'étonne de rien, il ne s'étonne pas du bruit, pour le bruit.* Dans ce sens, on dit
proverbialement,
Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit.

ÉTONNER CHEVAL : **Prov. et fam.,** *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit,* se dit de Quelqu'un qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

TROMPETTE 2 : Fig. et **pop.,** *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit* se dit d'un Homme qui ne s'effraie pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

Une seule des 225 lexies absentes sous l'une des vedettes du DAF8 et présente ailleurs dans le corpus est qualifiée de PROVERBIAL à l'intérieur d'un article et de POPULAIRE dans un second – le gras est de nous :

(14)	DAF7 - Lexies marquées PROVERBIAL	DAF8 - Absentes s.v.	DAF8 - Marquées PROVERBIAL s.v.	DAF8 - Marquées POPULAIRE s.v.
	Prov. et fig., <i>Manger son pain à la fumée du rôti, ou simplement à la fumée, Être témoin, spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.</i>	PAIN	RÔT : Prov. et fig., <i>Manger son pain à la fumée du rôti, Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.</i>	FUMÉE : Fig. et pop., <i>Manger son pain à la fumée du rôti, Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.</i>

Ensuite, dans les 225 lexies absentes sous une première entrée mais présentes sous d'autres vedettes du corpus, deux sont d'abord marquées PROVERBIAL et apparaissent simplement sans marque (FIGURÉ excepté) par la suite – le gras est de nous :

(15) DAF7 - Lexies marquées PROVERBIAL	DAF8 - Absentes s.v.	DAF8 - Marquées PROVERBIAL s.v.	DAF8 - Sans marque d'usage s.v.
Prov. et fig., <i>Coudre la peau du renard à celle du lion</i> , Joindre la ruse à la force.	COUDRE	LION : Prov. et fig., <i>Coudre la peau du renard à celle du lion</i> , Joindre la ruse à la force.	PEAU : Fig., <i>Coudre la peau du renard avec celle du lion</i> , Joindre la finesse à la force. RENARD : Fig., <i>Coudre la peau du renard à celle du lion</i> , Ajouter la ruse, la finesse à la force.
Prov. et fig., <i>Il ne faut point mettre le doigt entre le bois et l'écorce</i> , ou <i>Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt</i> , Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.	ÉCORCE	BOIS : Prov. et fig., <i>Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce</i> , Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes, naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.	DOIGT : Fig., <i>Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce</i> , <i>il ne faut pas mettre le doigt</i> . Voyez ARBRE.

D'autres expressions comptées absentes dans les résultats sont tout de même présentes dans le corpus sous d'autres vedettes et apparaissent avec des marques d'usage autres que PROVERBIAL, soit FAMILIER (37 expressions), POPULAIRE (5 expressions), PAR EXAGÉRATION (3 expressions), IRONIQUE (1 expression) ou apparaissent simplement sans marque ou accompagnées de FIGURÉ (57 expressions), par exemple :

- (16) *Après lui, il faut tirer l'échelle*, s.v. APRÈS dans le DAF7, ne se retrouve plus sous cette entrée, dans le DAF8, mais se retrouve s.v. ÉCHELLE et TIRER, accompagné de la marque FAMILIER.

- (17) L'expression *Il est éveillé comme une potée de souris* est absente s.v. ÉVEILLER, mais présente s.v. POTÉE et SOURIS, avec la marque POPULAIRE dans le DAF8.
- (18) Absentes s.v. HUILE, les expressions *Il tirerait de l'huile d'un mur* et *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur que de l'argent de cet homme-là* sont présentes s.v. TIRER dans le DAF8 et y sont accompagnées de la marque PAR EXAGÉRATION
- (19) L'expression *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, dans de beaux draps blancs*, absente s.v. BLANC dans le DAF8, est présente et accompagnée de la marque IRONIQUE s.v. DRAP.
- (20) *Le bien lui vient en dormant*, s.v. VENIR dans le DAF7, ne se retrouve plus sous cette même vedette en 1932-35. Cette expression est néanmoins présente s.v. DORMIR dans le DAF8, et ce, sans marque d'usage.

Ainsi, tout n'est pas uniforme dans le *Dictionnaire*. Pour une même expression, les marques d'usage sont parfois différentes : marquée PROVERBIAL sous une première entrée, elle peut être accompagnée de POPULAIRE sous une autre et simplement sans marque sous une troisième. Évidemment, ceci n'est pas exclusif à la marque PROVERBIAL, comme nous venons de l'observer avec les cinq exemples ci-dessus ((16), (17), (18), (19) et (20)), où, par exemple, une expression sans marque dans un article est marquée FAMILIER dans un autre, ce qui vérifie les dires de Rey, soit, comme nous l'avons vu plus haut (cf. Chapitre 1 – Introduction, §1.1.7), que

« "Proverbialement" a [...] un statut ambigu, à la fois fonctionnel (= cet emploi est codé, c'est une locution figée) et sociolinguistique (= cet emploi entre dans le stock des expressions toutes faites qui s'emploient surtout dans le discours oral familier) ».

De plus, les académiciens, dans la *Préface* du DAF1, affirment que certains proverbes « se sont avilis dans la bouche du menu Peuple, & [...] ne peuvent plus avoir d'emploi que dans le style familier » (Préface : v). Ainsi, on s'attend à ce que certaines expressions ne soient pas uniformément accompagnées de la même marque partout dans le corpus. En effet, l'Académie qualifie de proverbiales des expressions qui sont aussi de « style familier » ainsi que des expressions utilisées par le peuple, explicitement étiquetées POPULAIRE, PEUPLE, etc. Plusieurs marques peuvent donc accompagner une seule et même expression.

4.3. Suppression de la marque d'usage avec substitution dans la 8^e édition du DAF

4.3.1. Transformation du système des marques diaphasiques

Si des expressions marquées PROVERBIAL sont plutôt porteuses de la marque FAMILIER (ou POPULAIRE, ou autre) ailleurs dans le corpus, c'est aussi vraisemblablement parce que l'Académie entame une période de renouvellement du système de marques diaphasiques. En effet, selon l'étude de Godin (1998) portant sur le changement de statut des marqueurs diaphasiques dans le DAF, la marque d'usage PROVERBIAL occupait une place prédominante dans le DAF1, contrairement à la marque FAMILIER, qui n'accompagnait que très rarement les expressions figées. Au fil des éditions, FAMILIER affiche de plus en plus sa présence, tandis que PROVERBIAL diminue de manière importante, notamment dans le DAF8. Toujours selon Godin (1998), l'attrition de PROVERBIAL s'étend jusqu'au DAF9, où elle se présente strictement sous la forme *proverbe* des proverbes proprement dits, tandis que

les autres expressions, les locutions figées, affichent la marque FAMILIER. La bascule de PROVERBIAL à FAMILIER opère visiblement entre le DAF7 et le DAF8.

Nous pouvons mettre ce changement en relief en observant les Tableaux 10 à 13 (cf. Chapitre 3 – Résultats). En effet, les 805 suppressions de la marque d’usage PROVERBIAL avec substitution en témoignent : celle-ci opère, dans la majorité des cas (94,66 %, comme vu précédemment en §), à la faveur de la marque FAMILIER seule ou combinée à une autre marque. Toujours selon Godin (*idem* : 262), « l’augmentation du nombre de marqueur FAM pour les phraséologismes [est] liée à la diminution du nombre de marqueur PROV ». Nous supposons donc que l’attrition de la marque d’usage PROVERBIAL est liée à l’augmentation du nombre de marqueur de FAMILIER, comme l’illustre ci-dessous le Tableau 15. 746 expressions originellement marquées PROVERBIAL dans l’édition de 1878 sont qualifiées de familières dans le DAF8 et ce nombre augmente jusqu’à 762, si nous considérons la combinatoire des marques (par exemple FAMILIER et IRONIQUE ou *par allusion* et FAMILIER).

Éditions du DAF	1694	1718	1740	1762	1798	1835	1878	1932-35
PROVERBIAL	1 824	1 750	1 876	1 691	1 983	1 766	1 760	715
FAMILIER	274	1 044	1 756	2 489	3 234	4 566	4 722	3 758

Tableau 15 : *Du DAF1 au DAF8 : Nombre d’articles affichant les marques PROVERBIAL et FAMILIER*⁴¹

⁴¹ Ces chiffres, approximatifs, ne sont ici qu’à titre indicatif.

4.3.2. Changement d'appréciation

Bien que FAMILIER soit très majoritairement substitut de PROVERBIAL, des marques autres que diaphasiques en prennent parfois le relais. Les Tableaux 10, 12 et 13, montrent que les marqueurs se substituant à PROVERBIAL sont parfois (17 fois dans notre corpus – 13 en isolation ou en position initiale et 4 en deuxième position de combinatoire) à caractère péjoratif (*ironique* (2), *ironiquement*, *par ironie*, *plus souvent avec une intention ironique*, *avec une nuance d'ironie*, *par plaisanterie* (2), *par exagération* (3), *triv.* (pour *trivial*) (2), *plus souvent péjoratif*, *surtout au sens péjoratif*, *par dénigrement*, *souvent en mauvaise part*). Ceci témoigne d'une appréciation différente de ces lexies dans le DAF8 par rapport aux autres éditions : le DAF8 les renvoie à la catégorie des marques diaévaluatives (attitude du locuteur). Voici des exemples de chacun des marqueurs à caractère péjoratif se substituant au marqueur *prov.* dans le DAF8 – le gras est de nous :

DAF7

- (21) **Prov.** et fig., *Il vaut son pesant d'or*, se dit D'un honnête homme qui est de bonne compagnie, obligeant, officieux, d'un commerce sûr et aisé. Il se dit aussi De plusieurs choses qu'on regarde comme excellentes dans leur genre. Dans cette phrase, *Pesant* est employé comme substantif.

DAF8

PESANT s'emploie aussi comme nom masculin et signifie Poids, ce que quelqu'un, quelque chose pèse. *Il vaut son pesant d'or* se dit figurément d'un Homme qui a toutes sortes de qualités. Il se dit aussi des Choses dans un sens analogue. Il est le plus souvent **ironique**.

- (22) **Prov.**, *Il n'est pas tourmenté par ses pensées*, Il a peu d'esprit, peu d'intelligence ► PENSÉE. n. f. Toute opération de l'intelligence. *La pensée est le propre, l'essence de l'esprit. La pensée est le plus bel attribut de l'être humain. La dignité de l'homme réside dans la pensée. La pensée consciente l'élève au-dessus des forces de la nature. Le travail de la pensée. Un homme de pensée. Une vie de pensée. Ironiquement, Celui-là n'est pas tourmenté par sa pensée.*
- (23) **Prov.** et en plaisantant, *Il a fait là un beau chef-d'oeuvre, voilà de ses chefs-d'oeuvre*, se dit D'un homme qui a causé quelque désordre, qui a fait quelque chose de mal par inadvertance, par emportement ► Fig. et **par ironie**, *Il a fait là un beau chef-d'oeuvre, voilà de ses chefs-d'oeuvre*, se dit d'un Homme qui a causé quelque désordre, qui a fait quelque chose de mal par inadvertance, par emportement.
- (24) **Prov.** et fig., *Revenir à ses moutons*, Reparler d'une chose qu'on a fort à coeur, retourner à son principal sujet après quelque digression. *Il revient toujours à ses moutons. Revenons à nos moutons. Revenez à vos moutons.* ► Fig. et fam., *Revenir à ses moutons*, Reparler à plusieurs reprises d'une chose dont on est obsédé. Il se dit le plus souvent avec une **intention ironique**. *Il revient toujours à ses moutons.*
- (25) **Prov.**, *Si telle chose m'arrivait, le roi ne serait pas mon cousin*, Je m'estimerais plus heureux que le roi. On dit de même, *Quand il a telle chose, quand telle chose lui arrive, le roi n'est pas son cousin.* ► Fam., *Le roi n'est pas son cousin* signifie, avec une **nuance d'ironie**, Il se met au-dessus du roi, il est très fier, très glorieux.
- (26) **Prov.** et fig., *Être toujours monté sur des échasses*, Avoir l'esprit guindé, parler d'une manière emphatique, et employer de grands mots ; ou Affecter de grands airs pour se faire remarquer. ► *Être monté sur des échasses* signifie figurément et **par plaisanterie** Avoir l'esprit guindé, parler d'une manière emphatique et employer de grands mots ou Affecter de grands airs pour se faire remarquer.

- (27) **Prov.**, *Vous me faites mourir*, Vous m'affligez beaucoup ; Vous m'impatientez extrêmement. ► **Par exagération**, *Vous me faites mourir*, Vous m'affligez beaucoup; vous m'impatientez extrêmement.
- (28) **Prov.** et **bass.**, *Péter plus haut que le cul*, Entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; Prendre des airs au-dessus de son état. *Il ne faut pas péter plus haut que le cul.* ► **Triv.**, *Péter plus haut que le cul*, Entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; Prendre des airs au-dessus de son état ; viser trop haut.
- (29) **Prov.** et **fig.**, *Servir un plat de son métier*, Dire ou faire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a, ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur, ce fripon nous a servi un plat de son métier.* ► **Fig.** et **fam.**, *Servir un plat de sa façon*, Dire ou faire quelque chose qui soit conforme au caractère, aux manières, aux habitudes que l'on a. Il est **le plus souvent péjoratif**. *Ce maître chanteur vous a servi un plat de sa façon.* On dit au sens de riposte : *Il avait voulu me nuire, je lui ai servi un plat de ma façon.*
- (30) **Prov.** et **fig.**, *Mesurer les autres à son aune*, Juger des sentiments d'autrui par les siens. Cela se dit plus ordinairement en mal qu'en bien. *Il me croit de mauvaise foi, il mesure tout le monde à son aune.* ► **Fig.**, *Mesurer les autres à son aune*, Juger des sentiments d'autrui par les siens. Cela se dit **surtout au sens péjoratif**. Il est vieux.
- (31) **Prov.** et **fig.**, *Savonnette à vilain*, s'est dit Des charges qu'on achetait pour s'anoblir. *Il a acheté une savonnette à vilain.* ► **Fig.** et **par dénigrement**, *Savonnette à vilain* s'est dit des Charges qu'on achetait pour s'anoblir. *Il a acheté une savonnette à vilain*
- (32) **Prov.**, *On lui donnerait le bon Dieu sans confession*, se dit D'une personne dont l'extérieur annonce beaucoup de douceur, de simplicité, mais qui n'a que de l'hypocrisie. ► **Fam.**, *On lui donnerait le bon Dieu sans confession*, se dit d'une Personne dont l'extérieur annonce beaucoup de douceur, de simplicité. Il se prend **souvent en mauvaise part**.

Ces 17 expressions accompagnées d'un marqueur à caractère péjoratif se substituant à PROVERBIAL dans le DAF8 excluent celles qui, ayant perdu la marque PROVERBIAL (avec ou sans substitution), gardent néanmoins la marque négative qui les accompagnait déjà dans le DAF7 (par ex. PROVERBIAL et PAR PLAISANTERIE (DAF7) → FAMILIER et PAR PLAISANTERIE (DAF8) ou PROVERBIAL et IRONIQUE (DAF7) → IRONIQUE (DAF8)). Ceci témoigne d'une appréciation négative de ces lexies et survient à de nombreuses reprises dans le corpus, par exemple – le gras est de nous :

DAF7

DAF8

- (33) **Prov.** et **fig.**, *Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs*, **ironiquement**, Dire beaucoup de mal de lui ; et, dans un sens plus général, Le mettre dans une situation embarrassante, lui susciter des affaires. On dit de même, *Être, se mettre dans de beaux draps blancs*, ou simplement, *dans de beaux draps*. *Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs. Le voilà dans de beaux draps.* ► **Fig.** et **ironiq.**, *Mettre quelqu'un en de beaux draps*, Le mettre dans une situation embarrassante, lui susciter des affaires. On dit de même *Être, se mettre dans de beaux draps. Vous vous êtes mis dans de beaux draps. Le voilà dans de beaux draps*. On dit de même, mais sans ironie, *Il est dans de mauvais draps, dans de vilains draps.*
- (34) **Prov.**, et **par plaisanterie**, *Bretauder les cheveux de quelqu'un*, Les lui couper trop court. ► **Par plaisanterie**, *Bretauder les cheveux de quelqu'un*, Les lui couper trop court.

- (35) **Prov.**, *Vous ne perdrez rien pour attendre*, Votre paiement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Il se dit, par extension, Pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice, et peut même être un avantage. *On tarde à vous placer, mais vous ne perdrez rien pour avoir attendu.* Il se dit aussi, **ironiquement et par manière de menace**, pour signifier, Je vous châtierai, vous serez châtié tôt ou tard. Allez, vous ne perdrez rien pour attendre. ► *Vous ne perdrez rien pour attendre*, Votre paiement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Il se dit, par extension, pour exprimer que Le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice et peut même être un avantage. *On tarde à vous donner une place, mais vous ne perdrez rien pour avoir attendu.* Il se dit aussi, **ironiquement et par manière de menace**, pour signifier Je vous châtierai, vous serez puni tôt ou tard. *Allez, vous ne perdrez rien pour attendre.*
- (36) **Prov. et par exagér.**, *Il gèle à pierre fendre*, Il gèle extrêmement fort. ► **Par exagération**, *Il gèle à pierre fendre*, Il gèle extrêmement fort.
- (37) **Prov.**, *Qui se ressemble, s'assemble*, Les personnes de même caractère, de même goût, se recherchent mutuellement. Il se prend **souvent en mauvaise part**. ► **Prov.**, *Qui se ressemble s'assemble*, Les personnes de même caractère, de même goût se recherchent mutuellement. Il se prend **souvent en mauvaise part**.
- (38) **Prov. et fig.**, *Donner, servir un plat de son métier*, Faire ou dire quelque chose qui tient du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur nous a servi un plat de son métier. Ces comédiens nous donnèrent un plat de leur métier.* Il se prend **le plus souvent dans un sens défavorable**. ► **Fig. et fam.**, *Donner, servir un plat de son métier, de sa façon*, Faire ou dire quelque chose qui tient du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur nous a servi un plat de sa façon. Ces comédiens nous donnèrent un plat de leur métier.* Il se prend **le plus souvent dans un sens défavorable**.
- (39) **Prov. et abusiv.**, *Baptiser quelqu'un*, Lui donner un sobriquet. ► **Fam. et abusiv.**, *Baptiser quelqu'un*, Lui donner un sobriquet.

De nombreuses lexies autrefois données pour PROVERBIAL sont considérées négativement, tout comme au XVII^e siècle, où, selon Visetti et Cadiot (2006), nous l'avons mentionné plus haut (cf. Chapitre 1– Introduction, §1.1.2.2), le proverbe et l'expression proverbiale sont considérés vulgaires et prennent une connotation négative.

4.4. Suppression de la marque d'usage PROVERBIAL avec ou sans substitution

Selon les parémiologues, nous l'avons rapporté précédemment (cf. Chapitre 1 – Introduction, §1.1.4.1), le proverbe est un énoncé à caractère prescriptif qui exprime les croyances populaires d'un groupe social, et ce, sous la forme d'un conseil, d'une recommandation ou d'une simple observation. Le proverbe doit aussi, selon Anscombe (2000), être autonome, clos.

Or, la grande majorité des lexies qui ont, dans le DAF8, perdu leur statut proverbial, ne répondent pas aux critères rapportés précédemment (cf. Chapitre 2 – État de la question). En effet, nous avons approximativement compté que seulement 60 des 1 554 lexies dépouillées de leur marque PROVERBIAL (805 avec substitution et 749 sans substitution) véhiculent des croyances populaires sous forme de conseil, de recommandation (par ex. Fig., *Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*, Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle et pourraient sembler une allusion. S.v. PENDRE)⁴² ou d'observation (par ex. Fig., *La volonté de l'homme est ambulatoire*, Elle est sujette à changer. S.v. AMBULATOIRE)⁴³. Les autres lexies qui ont perdu la marque PROVERBIAL ne véhiculent pas les valeurs d'une communauté linguistique et de surcroît, ne peuvent pas fonctionner de manière autonome, c'est-à-dire, selon

⁴² Exemple tiré du DAF8.

⁴³ Exemple tiré du DAF8.

Schapira (2000 : 85 – cf. Chapitre 1 – Introduction, §1.1.6) qu’elles ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes et « véhicul[er] un message achevé, autonome du point de vue référentiel et grammatical ». Nous en rapportons ci-dessous quelques exemples⁴⁴ :

- (40) Fig., *Faire le pot à deux anses*, Mettre les mains sur les hanches en arrondissant les coudes. S.v. ANSE.
- (41) Fig., *Avoir une dent contre quelqu'un*, Avoir de l'animosité contre lui. S.v. DENT.
- (42) Fig., *C'est du haut allemand pour lui*, Il n'y comprend, il n'y entend rien. S.v. HAUT.
- (43) Fig., *Être faux comme un jeton*, Avoir un caractère faux. S.v. JETON.
- (44) Fig., *Adorer le veau d'or*, Avoir le culte de la richesse, ne penser qu'à s'enrichir. S.v. OR.
- (45) Fig., *Il a le sang chaud*, Il est prompt et colère. S.v. SANG.
- (46) Fig. et fam., *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre* se dit d'un Homme nul. S.v. ZÉRO.

En revanche, près de 600 de 1 091 lexies encore marquées PROVERBIAL dans le DAF8 « forme[nt] un discours complet » (Anscombe 2000 : 12) en plus d’être porteuses d’une sagesse populaire livrée sous forme (47) de conseil ou de recommandation ou (48) sous forme d’observation.

- (47) **Prov.**, *Fais ce que dois, advienne que pourra*, Fais ce que tu dois faire, advienne ce qu'il pourra advenir. S.v. ADVENIR.

Prov., *Ne t'attends qu'à toi seul*, Ne compte que sur toi. S.v. ATTENDRE.

⁴⁴ Les exemples sont exclusivement tirés du DAF8.

Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire quand elle est en bon train.

S.v. BATTRE.

Prov., *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler*, Il faut, avant de parler, mûrement réfléchir. S.v. LANGUE.

Prov. et fig., *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois; qui court deux lièvres n'en prend aucun*, Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre. S.v. LIÈVRE.

(48) **Prov.**, *Qui s'acquitte s'enrichit*. S.v. ACQUITTER.

Prov., *Charité bien ordonnée commence par soi-même*, Il est juste, ou du moins il est naturel de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres. S.v. CHARITÉ.

Prov., *Petite pluie abat grand vent*. Voyez ABATTRE. S.v. GRAND, ANDE.

Prov., *À beau mentir qui vient de loin*, Celui qui revient d'un pays fort éloigné peut raconter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on le démente. S.v. LOIN.

Prov., *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire*, Il n'est pas toujours bon de dire ce que l'on sait. S.v. VÉRITÉ.

Ces exemples permettent d'illustrer que l'Académie a retiré la marque PROVERBIAL aux expressions qui, en fait, ne correspondent pas à la définition sur laquelle la majorité des auteurs s'entendent, soit que le proverbe est un énoncé autonome porteur d'une vérité populaire transmise sous forme de conseil, de recommandation ou d'observation.

4.5. Adages et dictons dans la 8^e édition du DAF

Nous avons signalé précédemment (cf. Chapitre 1 - Introduction, §1.1.7) que l'Académie qualifiait certains dictons et adages d'expressions proverbiales, mais

l'examen des données laisse aussi voir que nombre d'expressions dépourvues de la marque PROVERBIAL ou simplement retirées dans le DAF8 sont assimilables aux adages et dictons (en regard des définitions rapportées en §1.1.5). Le dicton est un énoncé portant sur la météorologie, le travail agricole, les périodes ou fêtes de l'année, un nom de lieu et il relève du domaine régional. Certaines expressions répondant à ces critères ont été retirées dans le DAF8, par exemple :

(49) *On a tant crié Noël, qu'à la fin il est venu*, s.v. CRIER.

Jamais avril ne se passa sans épi, s.v. ÉPI.

Qui langue a, à Rome va, s.v. LANGUE.

Se faire brave comme un jour de Pâques, s.v. PÂQUES.

Mi-mai, queue d'hiver, s.v. QUEUE.

Certaines expressions qui répondent aux critères du dicton ont simplement perdu la marque d'usage PROVERBIAL, dans le DAF8, par exemple :

(50) *Faire la pluie et le beau temps*, s.v. FAIRE.

Il fait un temps de demoiselle, s.v. TEMPS.

L'adage, quant à lui, est une expression « juridique » (Arnaud 1991 :15), une « proposition ayant pour fin une action morale » (Maloux Introduction, *Dictionnaire des proverbes sentences et maximes* 1989 : VI). Certaines expressions assimilables à des adages, tout comme pour les dictons, ont été supprimées du DAF8, par exemple :

(51) *La nécessité contraint la loi*, s.v. CONTRAINDRE.

Qui doit a tort, s.v. DEVOIR.

Abondance, surabondance de droit ne nuit pas, s.v. DROIT.

La gueule du juge en pétera, il faut que la gueule du juge en pète,
s.v. GUEULE.

Noblesse vient de vertu, s.v. NOBLESSE.

D'autres expressions répondant aux critères de l'adage toujours présentes dans le DAF8 se sont vu retirer la marque PROVERBIAL, par exemple :

(52) *Juger de la pièce par l'échantillon*, s.v. ÉCHANTILLON.

Juger, condamner sur l'étiquette du sac, s.v. ÉTIQUETTE.

Certaines expressions que nous avons identifiées comme dictons ou adages sont toujours présentes dans le DAF8 avec la marque d'usage PROVERBIAL (par ex. *Noblesse oblige*, s.v. NOBLESSE), mais le statut de dicton ou d'adage contribue néanmoins, semble-t-il, à l'attrition de PROVERBIAL dans le DAF8.

Selon le *Dictionnaire historique de la langue française* (2006, s.v. PROVERBE – cf. Chapitre 1 – Introduction, §1.1), les appellations *proverbe*, *dicton* et *adage* sont à peu près interchangeables jusqu'au XIX^e siècle. L'Académie en témoigne en les dissociant seulement au début du XX^e siècle dans son dictionnaire.

CHAPITRE 5

CONCLUSION

Notre étude s'inscrit dans le cadre d'un projet métalexicographique sur la mutation du système de marques d'usage dans la dictionnaire française depuis Richelet 1680, projet développé par Louise Dagenais. Notre recherche a porté sur l'attrition probante de la marque d'usage PROVERBIAL du *Dictionnaire* de l'Académie française. L'informatisation des huit premières éditions de ce dictionnaire sur cédérom par la maison Redon a permis de le mesurer. Nous nous sommes efforcée de déterminer la raison de ce déclin important. Pour ce faire, nous avons exhaustivement recensé les lexies porteuses de la marque PROVERBIAL dans la septième édition, et les avons ensuite comparées dans les articles en vis-à-vis avec les lexies de la huitième édition, incluant leur absence.

Rappelons que *proverbe* ne se dissocie pas précisément des termes *dicton*, *adage*, *maxime*, *sentence*, *apophtegme* et *aphorisme*, les spécialistes de parémiologie ne s'entendant pas sur la terminologie à adopter. Nous avons tenté, à défaut de présenter une définition qui ferait l'unanimité, de faire un résumé des définitions proposées par de nombreux auteurs et ainsi de différencier le proverbe de ses formes apparentées. Nous avons ensuite tâché de faire la différence entre *proverbe* et *expression proverbiale*, puis de définir le statut et la nature de ces termes pour l'Académie française. Nous en sommes ainsi venue à la conclusion que l'Académie française accompagne de la marque PROVERBIAL (*prov.*, *proverb.*, *proverbial(es)*, *proverbialem.* *proverbialement*, *proverbe(s)*) les expressions proverbiales, évidemment, mais aussi les proverbes, des dictons, adages et autres phrases figées, des expressions familières et populaires ainsi que nombre d'expressions en usage dans la population illettrée.

Des résultats marquants, rappelons que la huitième édition du *Dictionnaire* ne maintient que le quart des lexies porteuses de la marque PROVERBIAL dans l'édition précédente. Cette décroissance est attribuable à plusieurs facteurs : le retrait d'articles, le retrait d'une ou de plusieurs lexies à l'intérieur d'articles ou la simple soustraction de PROVERBIAL, avec ou sans substitution par une marque autre.

L'analyse montre que le retrait d'articles n'est qu'en très faible proportion responsable du déclin de PROVERBIAL. Les retraits de lexies ou de la marque PROVERBIAL (avec ou sans substitution) ont un impact plus considérable sur l'attrition de cette dernière.

De la 7^e à la 8^e édition, plus de la moitié des pertes sont attribuables à la suppression de lexies à l'intérieur des articles. La désuétude de certaines d'entre elles en explique le retrait auquel participe notamment le recul de la vie rurale évoqué par Suzzoni (Présentation *Dictionnaire de proverbes et dictons* 1989 : 4) pour expliquer « l'appauvrissement du fond proverbial » dès le XVII^e siècle. En effet, bien qu'une bonne quantité de lexies relatives à l'agriculture, à la chasse et la pêche, à la nature et la température, aux animaux et au travail du monde rural et artisanal sont maintenues dans le DAF8, bon nombre en sont exclues. De nombreuses lexies relatives à la religion ou faisant référence à des figures du clergé sont aussi retirées du DAF8.

Les résultats permettent aussi de voir que le *Dictionnaire* n'est pas uniforme au plan organisationnel. Ainsi, plusieurs lexies comptées comme absentes dans le corpus sont en fait présentes, mais à l'intérieur d'autres articles, de la même manière que certaines lexies pour lesquelles une marque avait été substituée à PROVERBIAL dans l'article comparé se retrouvent néanmoins accompagnées de PROVERBIAL dans d'autres articles. Plusieurs lexies ne sont donc pas disparues mais seulement classées ailleurs dans la huitième édition. Elles sont visiblement présentes dans moins d'articles que dans le DAF7.

Les résultats montrent que la suppression de PROVERBIAL avec substitution a aussi un impact important sur son attrition. Vraisemblablement, l'Académie entame dans la huitième édition une période de renouvellement du système des marques diaphasiques. La marque d'usage FAMILIER, dont le nombre augmente au fil des éditions, remplace PROVERBIAL dans la majorité des cas de suppression avec substitution, seule ou en combinaison avec une autre marque. Certaines marques dévaluatives à caractère négatif remplacent aussi PROVERBIAL à quelques reprises. Ceci témoigne d'une nouvelle appréciation, elle aussi négative, des lexies nouvellement accompagnées de marques péjoratives. De plus, les résultats montrent que lors de la suppression de PROVERBIAL sans substitution, les marques à caractère péjoratif qui accompagnaient PROVERBIAL dans le DAF7 survivent jusqu'au DAF8, témoignant aussi d'une appréciation négative.

L'analyse des résultats fait voir qu'un grand nombre de lexies qui ont perdu leur statut proverbial dans le DAF8 ne répondent pas aux critères rapportés par divers parémiologues voulant que le proverbe soit un énoncé qui rapporte une croyance populaire sous la forme d'un conseil, d'une recommandation ou d'une observation. De plus, la plupart ne peuvent fonctionner de manière autonome.

L'analyse qualitative permet aussi de constater qu'une quantité importante d'expressions retirées du DAF8 ou nouvellement privées de leur marque PROVERBIAL sont assimilables à des dictons ou à des adages. Bref, le statut de dicton ou d'adage, termes qui se distinguent du proverbe uniquement au XIX^e siècle, contribue aussi à l'attrition de la marque PROVERBIAL dans le *Dictionnaire* de l'Académie française.

Au cours de notre étude, nous avons voulu vérifier si l'attrition de la marque d'usage PROVERBIAL s'étendait jusque dans la nouvelle édition toujours inachevée du *Dictionnaire*. La huitième édition ne présente que 23 expressions nouvellement marquées PROVERBIAL. Selon ce que nous avons pu vérifier (le DAF9 étant

inachevé), seulement 14 de ces expressions sont toujours accompagnées de PROVERBIAL (*expr. proverbiale, prov.*) ou *proverbes* dans cette édition. La marque d'usage PROVERBIAL est donc toujours utilisée dans la dernière édition en cours du *Dictionnaire* de l'Académie française, mais dans une moindre proportion, par rapport aux éditions précédentes.

RÉFÉRENCES

1. Documentation numérisée

2002. *Le Dictionnaire de l'Académie française : les huit éditions complètes sur un CD-ROM unique* / présenté par Isabelle Turcan. Marsanne : Redon. Version 1.2.

Le Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition. En ligne : <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>. Dernière consultation le 19 mars 2010.

2. Documentation autre

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 1994. Proverbes et formes proverbiale : valeur évidentielle et argumentative. *Langue française*, 102 (1) : 95-107.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 2000. Présentation. *Langages*, 34 (139) : 3-5.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 2000. Parole proverbiale et structures métrique. *Langages*, 34 (139) : 6-26.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 2003. Les proverbes sont-ils des expressions figées ? *Cahiers de Lexicologie, Le figement lexical*, 82 (1) : 159-173.

ARNAUD, P. J. L. 1991. Réflexions sur le proverbe. *Cahiers de lexicologie*, LIX (2) : 6-27.

ARNAUD, P. J. L. 1992. La connaissance des proverbes français par les locuteurs natifs et leur sélection didactique. *Cahiers de lexicologie*, 62 (2) : 195-215.

BESA CAMPRUBI, Carles. 1999. Formes brèves : maxime, aphorisme, proverbe. *Rivista di Letterature moderne e comparate*, LII (1) : 1-15.

BURIDANT, Claude. 1976. Nature et fonction des proverbes dans les *Jeux-Partis*. *Revue des sciences humaines, rhétorique du proverbe*. XLI (163) : 377-418

- BURIDANT, Claude. 1984. Avant-propos in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 1-5.
- BRAY, Laurent. 1990. Les marques d'usage dans le *Dictionnaire françois* (1680) de César-Pierre Richelet in M. Glatigny (coord.). *Lexique 9. Les marques d'usage dans les dictionnaires* (XVII^e-XVIII^e siècles). Lille : Presses universitaires de Lille. 129-151.
- BREUILLARD, Jean. 1984. Proverbes et pouvoir politique : le cas de l'U.R.S.S. in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 155-165.
- BROUZENG, Evelyne. 1984. Stylistique comparée des la traduction des proverbes anglais et français in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 51-60.
- CONENNA, Mirella. 2000. Structure syntaxique des proverbes français et italiens. *Langages*, 34 (139) : 27-38.
- COURTAT, Félix-Titus. 1970. *Monographie du dictionnaire de l'Académie française*. Genève : Slatkine Reprint.
- DAGENAIS, Louise et Élisabeth LE. 2000. Profils de marquage : étude comparée du Richelet (1680) et du Furetière (1690). *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*. Tübingen : Niemeyer. 163-170.
- DAGENAIS, Louise. 2003. La prolifération de la marque d'usage FAMILIER au XVIII^e siècle : Académie 1718, 1740, 1762 et 1798. *Actas del XVIII congreso Internacional de Linguística y Filología Romanica. (Salamanca, 24-30 septiembre 2001)*. Vol. V. Section 8. 163-168.
- DESSONS, Gérard. 1984. Pour une rythmique du proverbe. *La Licorne*, 8 : 9-30.
- De VILLERS, Marie-Éva. 2003. *Le Multidictionnaire de la langue française*. Quatrième édition. Montréal : Éditions Québec Amérique Inc.

- DIARRA, Pierre et Cécile LEGUY. 2004. *Paroles imagées. Le proverbe au croisement des cultures*. Rosny-sous-Bois : Boréal.
- ÉLUERD, Roland. 2000. *La lexicologie. Que sais-je ?* Paris : Presses Universitaires de France.
- GIRARDIN, Chantal. 1987. Système des marques et connotations sociales dans quelques dictionnaires culturels français. *Lexicographica*, 3 : 76-102.
- GODIN, Ginette. 2000. De « prov. » à « fam. » : le changement de statut de marqueurs diaphasiques dans le Dictionnaire de l'Académie française (1694-1932). *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23-29 juillet 1998)*. Tübingen : Max Niemeyer. 261-266.
- HAUSMANN, Franz Josef. 1989. Die Markierung im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch : eine Übersicht in Fr. J. Hausmann et al. *Wörterbücher : ein internationales Handbuch zur Lexikographie / Dictionaries : an international encyclopedia of lexicography / Dictionnaires : encyclopédie internationale de lexicographie*. Berlin : W. de Gruyter. T.1 : 649-657.
- HAUSMANN, Franz. Josef. 1994. La réception de la première édition : grandeurs et misères. *Actes du colloque international (17, 18 et 19 novembre 1994)*. Paris : Honoré champion. 133-138.
- IERACI BIO, Anna-Maria. 1984. Le concept de : *παροιμία* : proverbium dans la haute et la basse Antiquité in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 83-91
- KLEIBER, Georges. 2000. Sur le sens des proverbes. *Langages*, 34 (139) : 39-58.
- KORDAS, Bronislawa. 1984. Quelques problèmes concernant la notion de proverbe en chinois moderne in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 107-111.

- Le BOURDELLE, Hubert. 1984. Les proverbes et leurs désignations dans les langues antiques in SUARD, François et Claude BURIDANT. 1984. *Richesse du proverbe*. Vol. 2 *Typologie et fonctions*. France : Université de Lille III. 116-119.
- MALOUX, Maurice. 1998. Introduction in *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse.
- MATORÉ, Georges. 1968. *Histoire des dictionnaires français*. Paris : Librairie Larousse.
- MESCHONNIC, Henri. 1991. *Des mots et des mondes, dictionnaires, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*. Paris : Hatier.
- NYÉKI, Lajos. 1984. Le statut linguistique des proverbes (Considérations générales à la lumière d'une enquête contrastive franco-hongroise). *Contrastes : revue de l'Association pour le développement des études contrastes*, N° 8 : 27-49.
- PALMA, Silvia. 2000. La négation dans les proverbes. *Langages*, 34 (139) : 59-68.
- PÉCHOIN, Daniel (dir.). 1988. *Dictionnaire des noms communs en couleurs*. Canada : Librairie Larousse.
- PERRIN, Laurent. 2000. Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes. *Langages*, 34 (139) : 69-80.
- PIERRON, Agnès, 1989. Présentation in *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- POTTIER NAVARRO, Huguette. 1982. Paraphrase et parasynonymie dans les proverbes espagnols et français. *Contrastes : revue de l'Association pour le développement des études contrastives*, N° 3 : 17-31.
- PRUVOST, Jean. 2002. *Les dictionnaires de langue française*. Que sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France.
- QUEMADA, Bernard. 1968. *Les dictionnaires du français moderne 1539-1863*. Paris : Didier.

- QUEMADA, Bernard. (dir.). 1997. *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française 1694-1992*. Paris : Honoré Champion.
- REY, Alain. 1970. *La lexicologie : Lectures*. Paris : Klincksieck.
- REY, Alain. 1972. Usages, jugements, et prescriptions linguistiques. *La norme. Langue française*, N° 16 : 4-28.
- REY, Alain. 1979. Introduction in *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- REY, Alain. 1989. Préface in *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- REY, Alain. 1990. Les marques d'usage et leur mise en place dans les dictionnaires du XVII^e siècle : le cas Furetière in M. Glatigny (coord.). *Lexique 9. Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Lille : Presses universitaires de Lille. 129-151.
- REY, Alain (dir.). 2006. *Le Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- REY-DEBOVE, Josette et Alain REY (dir.). 1993. *Le Nouveau Petit Robert 1, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition remaniée et amplifiée. Paris : Éditions Le Robert.
- RICHELET, César-Pierre. 1680. *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise : ses expressions propres, figurées et burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes...* 2 vol. Genève : Jean Herman Widerhold. Réimpression, Genève : Slatkine reprint, 1970. 2 vol.
- SCHAPIRA, Charlotte. 2000. Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation. *Langages*, 34 (139) : 81-97.
- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth. 1984. Proverbe ou sentence : essai de définition. *Actes du colloque international La locution (Université McGill, Montréal, 15-16 octobre 1984)*. Montréal : CERES. 134-167.

- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth. 1985. *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Âge français. Recueil et analyse.* Paris : Librairie Honoré Champion.
- SCHULZE-BUSACKER, Elisabeth. 1994. proverbes anglo-normands : tradition insulaire ou héritage européen ? *Cahiers de civilisation médiévale X^e-XII^e Siècles*, XXXVII : 347-364.
- SEGUIN, J.-P. *et al.* 1990. Les marqueurs du mauvais usage dans le *Dictionnaire critique* de Féraud in M. Glatigny (coord.). *Lexique 9. Les marques d'usage dans les dictionnaires (XVII^e-XVIII^e siècles)*. Lille : Presses universitaires de Lille. 129-151.
- SEVILLA MUNOZ, Julia. 2000. Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol. *Langages*, 34 (139) : 98-109.
- SIOUFFI, Gilles et Agnès STEUCKARD (éd.). 2001. *La norme lexicale.* Montpellier : Université Paul-Valéry Montpellier III.
- SUZZONI, François. 1989. Présentation in *Dictionnaire de proverbes et dictons.* Paris : Dictionnaire Le Robert.
- TAMBA, Irène. 2000. Formules et dire proverbial. *Langages*, 34 (139) : 110-118.
- VISETTI, Yves-Marie et Pierre CADIOT. 2006. *Motifs et proverbes Essai de sémantique proverbiale.* Paris : Presses Universitaires de France.
- WOOLDRIDGE, Terrence Russon. 1977. *Les débuts de la lexicographie française. Estienne, Nicot et le Thrésor de la langue françoise (1606).* Toronto et Buffalo : University of Toronto press.
- ZUMTHOR, Paul. 1976. L'épiphonème proverbial. *Revue des sciences humaines, rhétorique du proverbe*, XLI (163) : 315-328.

ANNEXE 1

FEUILLE DE ROUTE DES ARTICLES RETIRÉS DANS LE DAF8

ALLEMAND

- *Une querelle d'Allemand.*
- *C'est du haut allemand pour lui.*

L'article, identique, fait son entrée dans la 6^e édition (1835). ITALIEN, IENNE adj. « Qui appartient à l'Italie moderne [...] » apparaît pour la première fois dans le DAF7, mais soulignons que les adjectifs ANGLAIS, ESPAGNOL, HOLLANDAIS, NÉERLANDAIS, PORTUGAIS, etc. sont absents de toutes les éditions traditionnelles (1694-1932). L'édition en cours corrige la situation.

AUPRÈS, adv.

- Prov., fig. et pop., *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*
- L'article est présent du DAF1 au DAF7. Le DAF8 l'enregistre sous la forme « loc. prép. ». On y mentionne la possibilité d'utiliser AUPRÈS comme adverbe, mais sans citer la lexie mentionnée dans le DAF7 : « Auprès sans de s'emploie elliptiquement comme adverbe ».
- La lexie « *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès* » est définie pour la première fois dans la 6^e édition (1835). Elle est donnée pour proverbiale dès 1694. Dans les 2^e, 3^e, 4^e et 5^e éd. (1718-1798), on précise

« dans le style familier, on dit proverbialement [...] » En 1835, comme en 1878, on passe de FAMILIER à POPULAIRE.

BRINDE

- Prov. et fig., *Il est dans les brindes.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7, mais la lexie ne fait son entrée que dans la 6^e édition (1835), où elle est déjà donnée pour proverbiale : « Prov. et fig [...] »

CAPUCIN, INE

- *Tomber comme des capucins de cartes.*

L'article est présent du DAF5 (1798) au DAF7, mais la « locution proverbiale : « *Tomber comme des capucins de carte* » (« *Capucin de carte*, carte pliée et coupée [...] ») ne figure que dans la 7^e édition.

L'acception « carte pliée et coupée [...] » n'apparaît que dans la 6^e édition et ne survivra donc que dans l'édition subséquente.

COGNE-FÊTU

- *C'est un vrai cogne-fêtu.*
- *Il ressemble à Cogne-fêtu, il se tue et ne fait rien.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7, avec la graphie COGNE-FESTU dans les deux premières éditions (1694 et 1718). Les lexies « *C'est un vrai cogne-fêtu* » et « *Il ressemble à un Cogne-fêtu, il se tue et ne fait rien* » font aussi leur entrée dans le DAF1.

« *C'est un vrai cogne-fétu* » est donné pour proverbial et bas dans les trois premières éditions (1694-1740) : « On appelle ainsi prov. & bass [...] ». En 1762, comme en 1798, on passe de BAS à FAMILIER : « On appelle ainsi proverbialement & familièrement [...] ». En 1835, la lexie est accompagnée des marques PROVERBIAL et FIGURÉ et le restera jusque dans la 7^e édition : « Il se dit, proverbialement et figurément ».

La lexie « *Il ressemble à un Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien* », quant à elle, est accompagnée uniquement de PROVERBIAL de la 1^{re} à la 3^e édition (1694-1740), mais on y ajoute la marque POPULAIRE de la 4^e à la 7^e édition (1762-1878) : « Il est populaire. »

CORDELIER

- Prov. et fig., *Parler latin devant les cordeliers.*
- Prov. et fig., *Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers.*
- Prov. et fig., *Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7, comme la lexie « *Parler latin devant les cordeliers* », qui fait aussi son entrée dans le DAF1, mais sous une forme différente : « *Un homme parle Latin devant les Cordeliers* », forme qu'elle gardera jusque dans la 5^e édition (1798). Elle est accompagnée de PROVERBIAL et de la mention FIGURÉ du DAF1 au DAF7.

« *Aller sur la haquenée des cordeliers* » est présent du DAF1 au DAF7, toujours accompagné uniquement de la marque PROVERBIAL.

La lexie « *Aller sur la mule des cordeliers* », quant à elle, fait son entrée dans la 3^e édition (1740), où elle est accompagnée de la marque PROVERBIAL, et ce, jusque dans la 7^e édition.

DÉSEMPENNÉ, ÉE

- *Il va comme un trait désempenné.*

L'article fait son entrée dans la 3^e édition (1740). La lexie « *Il va comme un trait désempenné* » (« Il va de travers. ») fait son entrée dans la 3^e édition et y figure sans marque d'usage jusque dans la 5^e édition (1798). Elle est donnée pour proverbiale et peu usitée dans les 6^e et 7^e éditions : « [...] dans cette phrase proverbiale, aujourd'hui peu usitée [...] ».

La définition de cette lexie change un peu dans le temps. On retrouve « Ce qui se dit d'un étourdi, qui part brusquement sans savoir trop bien où il veut aller, de même qu'un trait dégarni de plumes » dans la 3^e édition, « Il va de travers, sans avoir ce qu'il fant [*sic*] pour réussir » dans le DAF5, puis « Il va de travers » dans les 6^e et 7^e éditions. La lexie est dépouillée de toute définition dans le DAF4 (1762).

FOERRE ou FOARRE

- *Faire à Dieu barbe de foerre*, Ne pas payer la dîme à son curé.
- *Faire à Dieu barbe de foerre*, La payer [la dîme] avec des gerbes où il y a peu de grains.
- *Faire à Dieu barbe de foerre*, par extension, Traiter les choses de la religion avec irrévérence.

L'article est présent du DAF1 au DAF7. Seule la troisième lexie (Traiter les choses de la religion avec irrévérence) est présente dans le DAF1, et ce, avec la marque PROVERBIAL. Elle apparaît pourtant sans marque dans les 2^e et 3^e éditions (1718-1740), pour ensuite reprendre la marque PROVERBIAL, de la 4^e (1762) à la 7^e édition.

La première lexie (Ne pas payer la dîme à son curé) fait son entrée dans le DAF2 et y figure sans marque, tout comme dans la 3^e édition. Elle est donnée pour proverbiale de la 4^e à la 7^e édition.

La seconde lexie (La payer [la dîme] avec des gerbes où il y a peu de grains), quant à elle, fait son entrée plus tard, dans la 5^e édition (1798) et y est immédiatement accompagnée de PROVERBIAL, et ce, jusque dans la 7^e édition.

GÎT

- Prov. et fig., *C'est là que gît le lièvre.*
- Prov. et fig., *Ce n'est pas là que gît le lièvre.*

L'article fait son entrée dans la deuxième édition (1718) avec la graphie GIST. Nous ne retrouvons que l'entrée GÉSIR dans le DAF1, comme dans le DAF8. La lexie « *C'est là que gît le lièvre* » fait son entrée dans le DAF1, s.v. GÉSIR, avec une forme un peu différente : « *Icy gist le lièvre* » et est déjà accompagnée de PROVERBIAL. Cette lexie est par contre absente de la 2^e à la 5^e édition pour ne revenir que dans la 6^e édition, accompagnée de la marque PROVERBIAL et de la mention FIGURÉ, comme dans le DAF7.

La lexie « *Ce n'est pas là que gît le lièvre* », pour sa part, fait son entrée dans la 2^e édition, accompagnée de PROVERBIAL. La mention FIGURÉ est ajoutée dans la 6^e édition (1835) : « Prov. et fig. [...] ».

HAUBERGEON

- Prov. et fig., *Maille à maille se fait le haubergeon.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7, tout comme la lexie, qui est accompagnée des marques PROVERBIAL et FIGURÉ dans chacune des éditions (1694-1878).

LOCHER

- Prov. et fig., *Avoir toujours quelque fer qui loche.*
- Prov. et fig., *Il y a quelque fer qui loche.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7, tout comme la lexie, qui est accompagnée des marques PROVERBIAL et FIGURÉ dans chacune des éditions (1694-1878).

MÉCROIRE

- *Il est dangereux de croire et de mécroire.*

L'article, identique, fait son entrée dans la cinquième édition (1798), tout comme la lexie « *Il est dangereux de croire et de mécroire* », qui est accompagnée de PROVERBIAL dès son entrée dans le DAF5.

MINOT

- Prov. et pop., *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble.*

L'article fait son entrée dans la première édition du DAF (1694), mais l'acception « ce qui est contenu dans un minot » n'est présente qu'à partir du DAF2. L'expression « *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble* », quant à elle, ne fait son entrée que dans la 5^e édition (1798) du *Dictionnaire*, accompagnée de la marque PROVERBIAL. On précise dans la 6^e édition, comme dans la 7^e, en ajoutant la marque POPULAIRE : « Prov. et pop [...] ».

PAGNOTE

- Prov. et fig., *Mont pagnote.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7. L'expression « *Mont Pagnote* » se retrouve aussi dans le DAF1, accompagnée du marqueur « On appelle à la guerre [...] », qui la suivra jusque dans la 4^e édition (1762). L'expression prend, dans la 5^e édition (1798) la marque PROVERBIAL, marque qui, accompagnée de la mention FIGURÉ, la suivra dans les deux éditions subséquentes. Par contre, la lexie y a un peu changé : « *Voir un combat du Mont pagnote* ». On retrouve « *Mont Pagnote* » dans la 6^e édition.

PÉTEUR, EUSE

- Prov. et bass., *On l'a chassé comme un péteur d'église, ou simplement, comme un péteur, comme un péteux.*

- Prov. et bass., *On l'a chassé comme un péteur d'église, ou simplement, comme un péteur, comme un péteux.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7. La première lexie, « *On l'a chassé comme un péteur d'église* », fait son entrée dans la 1^{re} édition du DAF et y est déjà accompagnée des marques PROVERBIAL et BAS, qui l'accompagnent jusque dans l'édition de 1878.

La seconde lexie, « *On l'a chassé comme un péteur, comme un péteux* », entre plus tard, dans la 5^e édition (1798). Elle y est, elle aussi, déjà accompagnée des marques PROVERBIAL et BAS, qui l'accompagnent toujours dans le DAF7.

RENIABLE

- *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7. La lexie « *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables* » fait aussi son entrée dans le DAF1. Elle est déjà accompagnée de PROVERBIAL, marque qui la suivra dans chacune des éditions, excepté dans la 2^e, où l'expression est dépouillée de toute marque : « Il [RENIABLE] n'est guère en usage qu'en cette phrase. *Tous vilains cas sont reniables.* »

SISYPHE

- *Le rocher de Sisyphe.*
- *Un travail de Sisyphe.*

L'article ne fait son entrée que dans la septième édition, tout comme les deux expressions proverbiales, qu'on ne retrouve ni s.v. ROCHER, ni s.v. TRAVAIL, même dans l'édition de 1878.

VILAIN, AINE 1

- Prov., *Tous vilains cas sont reniables.*
- *Il est vilain comme lard jaune.*
- Prov., *Il n'est chère que de vilain.*
- Prov. et fig., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.*
- Prov. et fig., *C'est la fille au vilain.*

L'article est présent du DAF1 au DAF7. VILAIN, AINE 1 et VILAIN 2 (dont l'article fait son entrée dans la 3^e édition (1740)) sont regroupés, dans le DAF8, s.v. VILAIN. Les lexies PROVERBIAL enregistrées s.v. VILAIN, AINE 1 dans le DAF7 sont absentes du DAF8.

La lexie « *Il est vilain comme lard jaune* » se retrouve dans le DAF1 et figure sans marque d'usage dans cette édition (1694), comme dans la 2^e (1718). Elle est toutefois donnée pour proverbiale et populaire dès la 3^e édition (1740), puis est accompagnée de ces marque jusque dans la 7^e édition.

Les quatre autres expressions, soit « *Tous vilains cas sont reniables* », « *Il n'est chère que de vilain* », « *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle* » et « *C'est la fille au vilain* », font leur entrée dans la 2^e édition (1718) et y sont déjà accompagnées de la marque PROVERBIAL.

On ajoute la mention FIGURÉ aux lexies « *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle* » et « *C'est la fille au vilain* » dans la 6^e édition, comme dans la 7^e.

ANNEXE 2

LISTE DES LEXIES ASSOCIÉES AU MONDE RURAL EXCLUES DU DAF8

Agriculture / ferme :

s.v. Lexies

BLÉ *Être pris comme dans un blé.*

BŒUF *Mettre la charrue ou la charrette devant les bœufs.*

CHAPON *Ce sont deux chapons de rente.*

Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons, un autre en mange les chapons.

Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons, un autre en mange les chapons.

CHEMIN *Bonne terre, mauvais chemin.*

Le grand chemin des vaches.

CHENEVIÈRE *C'est un épouvantail à chènevière, de chènevière, [se dit D'une personne laide et mal bâtie.]*

C'est un épouvantail à chènevière, de chènevière, [se dit D'une personne habillée ridiculement.]

Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière.

CHEVAL *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.*

ÉPI *Jamais avril ne se passa sans épi.*

ÉPOUVANTAIL *C'est un épouvantail de chènevière, à chènevière, [se dit D'une personne laide et mal bâtie.]*

C'est un épouvantail de chènevière, à chènevière, [se dit D'une personne habillée ridiculement.]

FAIRE

Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière ou simplement, Ce n'est qu'un épouvantail.

FAMINE

Faire ses orges, faire bien ses orges.

Crier famine sur un tas de blé.

FAUCILLE

Mettre la faucille dans la moisson d'autrui.

Cela est droit comme une faucille.

FUMIER

Mourir sur un fumier.

GLANE

Il y a encore champ, beau champ pour faire glane.

MANGER

Il a mangé son blé en vert, son blé en herbe.

MILLET

C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne.

MOISSON

Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui.

MOUDRE

Il n'est que d'être à son blé moudre.

OEIL

Avoir un oeil aux champs et l'autre à la ville.

L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand un maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin.]

L'oeil du maître engraisse le cheval, [Il signifie aussi figurément, Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.]

OEUF

Pondre sur ses œufs.

ORGE

Faire ses orges, faire bien ses orges.

PIGEON

Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons.

PONDRE

Pondre sur ses œufs.

POULE

Plumer la poule.

Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin.

PRENDRE

Être pris comme dans un blé.

SABOT

Il a du foin dans ses sabots, il a garni ses sabots dans telle ferme.

SILLON

C'est un boeuf qui fait bien son sillon.

Chasse / pêche :

s.v.	Lexies
ARBALÈTE	<i>Plus vite qu'un trait d'arbalète.</i>
BRAQUE	<i>Étourdi comme un braque, fou comme un braque.</i> <i>Étourdi comme un braque, fou comme un braque.</i>
BUISSON	<i>Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux.</i>
CHASSE	<i>Marquer une chasse.</i>
CIEL	<i>Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.</i>
JEUNE	<i>Jeune chair et vieux poisson.</i>
OURS	<i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre.</i> <i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre.</i>
PÊCHER	<i>Toujours pêche qui en prend un.</i>
POISSON	<i>Jeune chair et vieux poisson.</i>

Nature / Température :

s.v.	Lexies
ANTAN	<i>Je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan.</i>
APRÈS	<i>Après la pluie, le beau temps.</i>
BOIS	<i>Qui a peur des feuilles n'aille point au bois.</i> <i>N'aille au bois qui a peur des feuilles.</i>
CHAMP	<i>Il est fou à courir les champs.</i> <i>Avoir un oeil aux champs et l'autre à la ville.</i>
CHAMPIGNON	<i>Il est venu en une nuit, comme un champignon.</i>
COURIR	<i>Être fou à courir les champs.</i>
CROCHET	<i>Aller aux mâres sans crochet.</i>
FEUILLE	<i>Qui a peur des feuilles n'aille point au bois.</i> <i>N'aille au bois qui a peur des feuilles.</i>

FÈVE	<i>S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves.</i> <i>Rendre pois pour fève.</i> <i>Donner un pois pour avoir une fève.</i>
GROS, OSSE	<i>Se tenir au gros de l'arbre.</i>
HERBE	<i>Méchante herbe, mauvaise herbe croît toujours.</i> <i>Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ?</i>
MARAIS	<i>Se sauver par les marais, à travers les marais.</i>
MÛR, ÛRE	<i>Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre.</i>
PÈLERIN	<i>Vent du soir et pluie du matin n'étonnent pas le pèlerin.</i>
PEUR	<i>N'aille au bois qui a peur des feuilles.</i>
PRINTEMPS	<i>Une hirondelle ne fait pas le printemps.</i>
PUISER	<i>Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source.</i> <i>Il n'est rien de tel que de puiser à la source.</i>
SARMENT	<i>Du jus de sarment.</i>
SÉNÉ	<i>Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné.</i>
TENIR	<i>Cela tient comme poix.</i>
TOMBER	<i>Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe.</i>
VENIR	<i>Après la pluie vient le beau temps, [Le beau temps succède à la pluie.]</i> <i>Après la pluie vient le beau temps, [Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.]</i>
VERT, ERTE	<i>Entre deux vertes, une mûre.</i>
Animaux :	
s.v.	Lexies
ÂNE	<i>Pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête.</i>
APPRENDRE	<i>Les bêtes nous apprennent à vivre.</i>
AUTANT	<i>Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne.</i>

BATTRE	<i>Battre le chien devant le lion.</i> <i>Battre le chien devant le loup.</i> <i>Être battu de l'oiseau, [Être découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, de traverses.]</i> <i>Être battu de l'oiseau, [Être affaibli par des maladies.]</i>	CAGE	<i>Il vaut mieux être oiseau de campagne qu'oiseau de cage.</i> <i>La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.</i>
BÉCASSE	<i>Brider la bécasse.</i> <i>La bécasse est bridée.</i>	CHAPON	<i>Qui chapon mange, chapon lui vient, [Le bien vient plutôt à ceux qui en usent qu'à ceux qui l'épargnent.]</i> <i>Qui chapon mange, chapon lui vient [Le bien vient à ceux qui en ont déjà.]</i>
BÉCASSINE	<i>Tirer la bécassine, à la bécassine.</i>	CHAT	<i>Payer en chats et en rats.</i> <i>Emporter le chat.</i> <i>Musique de chat.</i>
BÉLANT, ANTE	<i>Boeuf saignant, mouton bêlant.</i>		<i>Jeter le chat aux jambes, jeter un chat dans les jambes à quelqu'un, [Rejeter la faute sur lui.]</i>
BÊLER	<i>La brebis bêle toujours de même.</i>		<i>Jeter le chat aux jambes, jeter un chat dans les jambes à quelqu'un, [Lui susciter malignement quelques embarras.]</i>
BOIS	<i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i> <i>La faim fait sortir le loup du bois.</i>		<i>Cette fille a laissé aller le chat au fromage.</i> <i>Bailler le chat par les pattes.</i>
BON, ONNE	<i>Après bon vin, bon cheval, [Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train.]</i> <i>Après bon vin, bon cheval, [Quand on a un peu bu, on est plus hardi.]</i> <i>Vie de cochon, courte et bonne.</i>	CHEVAL	<i>Après bon vin, bon cheval, [Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train.]</i> <i>Après bon vin, bon cheval, [Quand on a un peu bu, on est plus hardi.]</i> <i>Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.</i> <i>Chercher quelqu'un à pied et à cheval.</i>
BOUCHERIE	<i>Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie.</i>		<i>Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse.</i> <i>Jamais bon cheval ne devint rosse.</i>
BRANCHE	<i>Sauter de branche en branche.</i> <i>Il vaut mieux se tenir au gros de l'arbre qu'aux branches.</i> <i>Il vaut mieux s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches.</i>		<i>Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi ?</i> <i>Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête.</i>
BRIDER	<i>Brider la bécasse, [Engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire.]</i> <i>Brider la bécasse, [L'attraper, le tromper.]</i> <i>Brider son cheval par la queue.</i> <i>Brider son âne par la queue.</i>		<i>Il est bien aisé d'aller à pied, quand on tient un cheval par la bride.</i> <i>Être mal à cheval.</i>
BRUIT	<i>Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit.</i>		
BUFFLE	<i>Se laisser mener par le nez comme un buffle.</i>		
BUSE	<i>On ne saurait faire d'une buse un épervier.</i>	CHÈVRE	<i>Prendre la chèvre.</i>

CHIEN	<p><i>Ménager, sauver la chèvre et le chou.</i></p> <p><i>Battre quelqu'un comme un chien, l'étriller en chien courtaud.</i></p> <p><i>On l'a traité comme un chien.</i></p> <p><i>On le laisse comme un chien.</i></p> <p><i>Être las comme un chien.</i></p> <p><i>Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienn.</i></p> <p><i>C'est une charrue à chiens.</i></p> <p><i>Jamais à un bon chien il ne vient un bon os.</i></p> <p><i>C'est un chien au grand collier.</i></p> <p><i>Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille.</i></p> <p><i>Pendant que le chien pisse, le loup s'en va.</i></p> <p><i>Battre le chien devant le lion.</i></p> <p><i>Battre le chien devant le loup.</i></p> <p><i>C'est un beau chien s'il voulait mordre.</i></p> <p><i>C'est un chien qui aboie à la lune.</i></p> <p><i>Cela n'est pas tant chien.</i></p>	DANSER	<i>Du vin à faire danser les chèvres.</i>
		DÉCHIRER	<i>Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.</i>
		DÉNICHEUR	<i>C'est un dénicheur de merles, pas.</i>
			<i>À d'autres, dénicheur de merles.</i>
		DINDON	<i>Bête comme un dindon ; colère, gourmand comme un dindon.</i>
			<i>Bête comme un dindon ; colère, gourmand comme un dindon.</i>
		DONNER	<i>À cheval donné on ne regarde point à la bouche, à la bride.</i>
			<i>À cheval donné on ne regarde point à la bouche, à la bride.</i>
		DRU, UE	<i>Pleuvaient dru comme mouches.</i>
		ÉCUMER	<i>Il écume comme un verrat.</i>
		EFFAROUCHER	<i>Effaroucher les pigeons.</i>
		ÉMOUVOIR	<i>Il ne faut pas émuvoir les frelons.</i>
		ÉPERVIER	<i>C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle.</i>
		ÉTONNER	<i>Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit.</i>
		ÉVEILLER	<i>Il est éveillé comme une potée de souris.</i>
		FAIRE	<i>Le bon oiseau se fait de lui-même.</i>
		FERRER	<i>Ferrer la mule.</i>
		FLEUR	<i>Couvrir de fleurs, cacher sous des fleurs le bord du précipice, un piège, etc.</i>
CHOU	<i>Ménager, sauver la chèvre et le chou.</i>		
CHOUETTE	<i>Larron comme une chouette.</i>		
CIGOGNE	<i>Contes de la cigogne, contes à la cigogne.</i>		
COLOMBIER	<i>Faire venir, attirer les pigeons au colombier.</i>		
	<i>Chasser les pigeons du colombier.</i>		
COMMUN, UNE	<i>Il n'y a point d'âne plus mal bâti que celui du commun.</i>		
CONFESSER	<i>Se confesser au renard.</i>		
COQ	<i>Être comme un coq en pâte.</i>		
COUCHANT	<i>C'est un bon chien couchant.</i>		
COUDRE	<i>Coudre la peau du renard à celle du lion.</i>		
COURTAUD, AUDE	<i>Étriller, froter quelqu'un en chien courtaud.</i>		
	<i>Étriller, froter quelqu'un en chien courtaud.</i>		
		FOURMI	<i>Se faire plus petit qu'une fourmi devant quelqu'un.</i>
		FREIN	<i>À vieille mule, frein doré.</i>
		GARDER	<i>Garder le mulet.</i>
			<i>Bonhomme, garde ta vache.</i>
		GARDON	<i>Être frais comme un gardon.</i>
		GÎTE	<i>Cet homme ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.</i>
		HOMME	<i>Bonhomme, garde ta vache.</i>

HUÎTRE	<p><i>Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.</i> <i>C'est une huître à l'écaille.</i> Chanter, raisonner, jouer comme une huître. <i>Chanter, raisonner, jouer comme une huître.</i> <i>Chanter, raisonner, jouer comme une huître.</i></p>	MARGUERITE	<p><i>Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux, [Il ne faut pas publier devant les profanes les mystères des choses sacrées.]</i> <i>Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux, [Il ne faut pas dire des choses élevées devant ceux qui ne sont pas en état de les comprendre.]</i></p>
JAMBE	<p><i>Jeter un chat aux jambes à quelqu'un, [Rejeter la faute sur lui.]</i> <i>Jeter un chat aux jambes à quelqu'un, [Lui susciter malignement un embarras.]</i></p>	MARTRE	<i>Prendre martre pour renard.</i>
JEUNE	<i>Il est fou comme un jeune chien.</i>	MINCE	<i>Mince comme la langue d'un chat.</i>
JUMENT	<i>Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval.</i>	MOUCHE	<i>Être tendre aux mouches, [Être sensible aux moindres incommodités.]</i>
LAITÉ, ÉE	<i>Poule laitée.</i>	MOUTON	<i>Être tendre aux mouches, [S'offenser de peu de chose.]</i> <i>Il ressemble aux moutons de Berry, il est marqué sur le nez.</i> <i>Le peuple fait comme les moutons.</i> <i>Revenons à nos moutons.</i>
LAPIN	<i>Il est brave comme un lapin.</i>	MULE	<i>À vieille mule, frein doré, [On pare une vieille bête pour la mieux vendre.]</i> <i>À vieille mule, frein doré, [D'une vieille femme qui aime à se parer.]</i>
LIÈVRE	<p><i>C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour.</i> <i>C'est là que gît le lièvre.</i> <i>Il a une mémoire de lièvre ; c'est une mémoire de lièvre, qui se perd en courant.</i> <i>Il a une mémoire de lièvre ; c'est une mémoire de lièvre, qui se perd en courant.</i></p>	MULET	<i>Garder le mulet.</i>
LION	<p><i>À l'ongle on connaît le lion.</i> <i>Partage du lion.</i></p>	NOYER	<i>Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale, ou l'accuse de la rage.</i>
LOUP	<i>Le loup mourra dans sa peau.</i>	NUE	<i>Cet oiseau fend les nues, se perd dans les nues.</i> <i>Cet oiseau fend les nues, se perd dans les nues.</i>
MACREUSE	<i>Il a un sang de macreuse.</i>	OISEAU	<i>Les oiseaux sont dénichés.</i> <i>Ne voilà-t-il pas encore un bel oiseau ? [se dit Pour se moquer d'un homme laid qui se pavane.]</i> <i>Ne voilà-t-il pas encore un bel oiseau ? [se dit Pour se moquer d'un sot qui fait l'important.]</i> <i>Ce n'est pas viande pour vos oiseaux, [Cela est trop cher pour vous.]</i> <i>Ce n'est pas viande pour vos oiseaux, [Cela est au-dessus de votre intelligence.]</i>
MAIGRE	<p><i>Aller du pied, courir, marcher comme un chat maigre.</i> <i>Aller du pied, courir, marcher comme un chat maigre.</i> <i>Maigre comme un coucou, comme un chat de gouttière, comme un clou.</i> <i>Maigre comme un coucou, comme un chat de gouttière, comme un clou</i></p>		

ONGLE	<i>À l'ongle on connaît le lion. C'est l'ongle du lion.</i>	RECOQUILLER	<i>Il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille, si l'on marche dessus.</i>
OR	<i>Adorer le veau d'or.</i>	RENARD	<i>Il fait comme le renard des mûres, des raisins. Il fait comme le renard des mûres, des raisins. Prendre martre pour renard. Se confesser au renard.</i>
PART	<i>Il n'en jetterait pas sa part aux chiens.</i>	RÉVEILLER	<i>Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.</i>
PÂTE	<i>Être comme un coq en pâte.</i>	ROSSE	<i>Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse. Jamais bon cheval ne devint rosse.</i>
PATIENCE	<i>La patience est la vertu des ânes.</i>	SAIGNANT	<i>Boeuf saignant, mouton bêlant.</i>
PATTE	<i>Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.</i>	SAURE	<i>Un homme, une femme maigre comme un hareng sauret, comme un hareng saur.</i>
PEAU	<i>Dans sa peau mourra le renard. Le loup mourra dans sa peau.</i>	SAUVER	<i>Vouloir sauver la chèvre et le chou.</i>
PERLE	<i>Jeter des perles devant les pourceaux.</i>	SEMER	<i>Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux, [Parler des choses sacrées devant des personnes.] Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux, [Parler des choses sacrées devant des personnes profanes.] Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux, [Dire devant des sots et des ignorants, des choses qui sont au-dessus de leur portée.] Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux, [Dire devant des sots et des ignorants, des choses qui sont au-dessus de leur portée.] Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux [Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix.] Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux [Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix.]</i>
PIE	<i>Larron comme une pie.</i>		
PIÈCE	<i>C'est la pièce de boeuf, [se dit en parlant De certaines choses dont on fait un usage ordinaire.] C'est la pièce de boeuf, [se dit en parlant Du morceau le plus considérable dans une réunion d'objets du même genre.]</i>		
PIED	<i>Faire le pied de veau.</i>		
PLUME	<i>La belle plume fait le bel oiseau.</i>		
POULE	<i>C'est le fils de la poule blanche.</i>		
PRENDRE	<i>Prendre la chèvre. Prendre martre pour renard.</i>		
PUER	<i>Il pue comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste. Il pue comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste.</i>		
QUEUE	<i>Brider son cheval, son âne par la queue. Brider son cheval, son âne par la queue. Écorcher l'anguille par la queue.</i>		
RAGE	<i>Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage.</i>	SIFFLER	<i>Siffler la linotte, [Boire plus que de raison, faire la débauche.] Siffler la linotte, [Être en prison.]</i>

SIFFLET	<i>S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus.</i>
SOURIS	<i>Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.</i>
TAMBOUR	<i>C'est vouloir prendre des lièvres au son du tambour.</i>
TIRER	<i>Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.</i>
TROU	<i>Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.</i>
VACHE	<i>Bonhomme, garde ta vache.</i> <i>Il n'est rien tel, rien de tel, que le plancher des vaches.</i> <i>Il a eu, il a pris la vache et le veau.</i> <i>S'il ne tient qu'à cela, la vache est à nous.</i> <i>C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache.</i> <i>Elle devient vache.</i>
VALOIR	<i>Autant vaut être mordu du chien que de la chienne.</i>
VEAU	<i>Il a eu, il a pris la vache et le veau.</i>
VER	<i>Un ver se recroquille bien ou <i>se recroqueville bien quand on marche dessus.</i></i> <i>Un ver se recroquille bien ou <i>se recroqueville bien quand on marche dessus.</i></i> <i>Un ver se recroquille bien ou <i>se recroqueville bien quand on marche dessus.</i></i> <i>Un ver se recroquille bien ou <i>se recroqueville bien quand on marche dessus.</i></i>
VIANDE	<i>Ce n'est pas viande pour ses oiseaux.</i>
VILLAGE	<i>Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.</i>
VIN	<i>Du vin à faire danser les chèvres.</i> <i>Du vin bon à laver les pieds des chevaux.</i> <i>Après bon vin, bon cheval.</i>
VOIR	<i>Cet homme a vu le loup.</i>

Travail du monde rural :

s.v.	Lexies
ADIEU	<i>Adieu panier, vendanges sont faites.</i>
APRÈS	<i>Jeter le manche après la cognée, découragement.</i>
BAHUTIER	<i>Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.</i>
BOIS	<i>Faire flèche de tout bois.</i> <i>Ne savoir plus de quel bois faire flèche, [Ne savoir plus à quel moyen recourir.]</i> <i>Ne savoir plus de quel bois faire flèche [Être dans une grande nécessité, ne savoir comment subsister.]</i> <i>Tout bois n'est pas bon à faire flèche.</i>
BOUTIQUE	<i>Faire de son corps une boutique d'apothicaire.</i>
BREBIS	<i>Brebis comptées, le loup les mange, [Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé.]</i> <i>Brebis comptées, le loup les mange, [L'excès de précaution est dangereux.]</i>
BRODEUR	<i>Autant pour le brodeur.</i>
CHIEN	<i>Il mourrait plutôt quelque bon chien de berger.</i>
CHEVILLE	<i>Autant de trous, autant de chevilles.</i> <i>Autant de chevilles que de trous.</i>
CIBOULE	<i>Marchand d'oignons se connaît en ciboules.</i>
CLOCHE	<i>Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches.</i> <i>Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches.</i>
COGNÉE	<i>Aller au bois sans cognée.</i>
COMPTER	<i>Brebis comptées, le loup les mange, [Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé.]</i> <i>Brebis comptées, le loup les mange, [L'excès de précaution est dangereux.]</i>
CORNU, UE	<i>À mal enfourner, on fait les pains cornus.</i>

CORPS *Faire de son corps une boutique d'apothicaire.*
 DENT *Mentir comme un arracheur de dents.*
 EMBOURBER *Jurer comme un charretier embourbé.*
 ENFOURNER *À mal enfourner on fait les pains cornus.*
 ÉTONNER *Cet homme est étonné comme un fondeur de cloches.*
 ÉTRILLE *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.*
 FER *Quand on quitte un maréchal, il faut payer les vieux fers.*
 FERRER *Il n'est pas aisé à ferrer.*
 FLÈCHE ***Tout bois n'est pas bon à faire flèche.***
 FONDEUR *Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches.
 Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches.*
 FOURGON *La pelle se moque du fourgon.*
 GIBELET *Avoir un coup de gibelet.*
 MAISON *Charbonnier est maître dans sa maison.*
 MENTEUR ***Il est menteur** comme un arracheur de dents, **comme un laquais.***
 MERLE *C'est un dénicheur de merles, pas.
 À d'autres, dénicheur de merles.*
 MEUNIER *Il s'est fait d'évêque meunier, il est devenu d'évêque meunier.
 Il s'est fait d'évêque meunier, il est devenu d'évêque meunier.*
 MOQUER (SE) *La pelle se moque du fourgon.*
 MULE *Ferrer la mule.*
 OIGNON *Marchand d'oignons se connaît en ciboules.*
 OUTIL *Méchant ouvrier ne saurait trouver de bons outils.
 Un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.*
 PÂQUE *Se faire poissonnier la veille de Pâques.*
 PARTIE *Parties d'apothicaire.*
 PELLE *La pelle se moque du fourgon.*
 PIÈCE *Il fait comme les chaudronniers, il met la pièce à côté du trou.*
 SANTÉ *Une santé de crocheteur.*

SAUNIER *Se faire payer comme un saunier.*
 TANNERIE *À la boucherie toutes vaches sont boeufs, et à la tannerie tous boeufs sont vaches.*
 TAUPE *Il va comme un preneur de taupes.*
 TRAQUET *Donner dans le traquet.*
 VENDANGE *Il prêche sur la vendange, il ne fait que prêcher sur la vendange.*
 VENDANGER *Il vendange tout à l'aise, tout à son aise.*

Autres :

s.v.

AVALEUR *C'est un avaleur de charrettes ferrées.*
 BOEUF *Mettre la charrue ou la **charrette devant les bœufs.***
 BRISER *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise, [En retombant souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal.]
 Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise, [En s'exposant trop souvent à un péril, on court risque d'y demeurer, d'y succomber.]*
 CHARRETTE *C'est un avaleur de charrettes ferrées.*
 FERRER *Il avalerait des charrettes ferrées.
C'est un mangeur, un avaleur de charrettes ferrées.
 C'est un mangeur, un avaleur de charrettes ferrées.
 Il faut puiser tandis que la corde est au puits.
 Demeurer entre deux selles le cul à terre, [se dit Lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune.]
 Demeurer entre deux selles le cul à terre, [se dit Lorsque, ayant deux moyens de faire réussir une affaire, on ne réussit par aucun des deux.]*

ANNEXE 3

LISTE DES LEXIES ASSOCIÉES AU MONDE RURAL MAINTENUES DANS LE DAF8

Accompagnées de la marque PROVERBIAL :

Agriculture / Ferme :

s.v.	Lexies DAF8
AIGUILLE	<i>C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.</i>
BLÉ	<i>Manger son blé en vert ou en herbe.</i> <i>Manger son blé en vert ou en herbe.</i>
CHERCHER	<i>C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.</i>
CHEVAL	<i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin.]</i> <i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Il signifie aussi figurément Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.]</i>
ENGRAISSER	<i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin.]</i> <i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.]</i>
GARDER	<i>Quand chacun fait son métier les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées. À chacun son métier, les vaches seront bien gardées.</i>
GRENIER	<i>C'est du blé en grenier.</i>
MÉTIER	<i>Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées.</i>

SEMER	<i>Il faut semer pour recueillir.</i>
VACHE	<i>Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.</i>

Chasse / Pêche :

s.v.	Lexies DAF8
ALOUETTE	<i>Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.</i> <i>Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, lui tombent toutes rôties.</i> <i>Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, lui tombent toutes rôties.</i>
ARC	<i>Débander l'arc ne guérit pas la plaie.</i>
BATTRE	<i>Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux.</i>
HARENG	<i>La caque sent toujours le hareng.</i>
SENTIR	<i>La caque sent toujours le hareng.</i>

Nature / Température :

s.v.	Lexies DAF8
CONNAÎTRE	<i>L'arbre se connaît à ses fruits.</i>
CROÛTRE	<i>Mauvaise herbe croît toujours.</i>
ÉCORCE	<i>Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt.</i> <i>Quand on a pressé l'orange on jette l'écorce.</i> <i>Il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce.</i>
ÉPINE	<i>Il n'est point de roses sans épines.</i>
GRAND, ANDE	<i>Petite pluie abat grand vent.</i> <i>Petite pluie abat grand vent.</i>
HERBE	<i>Mauvaise herbe croît toujours.</i> <i>À chemin battu il ne croît point d'herbe.</i>
MARCHER	<i>Il a marché sur quelque mauvaise herbe, [Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur.]</i>

	<i>Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ?</i>
MARÉE	<i>Arriver comme marée en carême.</i>
MATIN	<i>Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.</i>
PARLER (verbe)	<i>Parler de la pluie et du beau temps.</i>
PASSER	<i>Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné.</i>
PÈLERIN	<i>Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin.</i>
PLUIE	<i>Après la pluie, le beau temps.</i> <i>Petite pluie abat grand vent, [Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir.]</i> <i>Petite pluie abat grand vent, [Il faut quelquefois peu de chose pour faire cesser une grande querelle.]</i>
RIVIÈRE	<i>Les petits ruisseaux font les grandes rivières.</i>
ROSE	<i>Il n'est point de roses sans épines.</i>
ROUGE	<i>Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.</i>
RUISSEAU	<i>Les petits ruisseaux font les grandes rivières.</i>
VENT	<i>Petite pluie abat grand vent, [Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent.]</i> <i>Petite pluie abat grand vent, [Une cause légère, un petit incident fait cesser quelquefois de grands troubles, de grandes querelles.]</i> <i>Petite pluie abat grand vent, [Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement.]</i>
VERT, ERTE	<i>Les raisins sont trop verts ou Ils sont trop verts .</i>
VÊTIR	<i>Quand l'oignon est bien vêtu, c'est signe de grand hiver.</i>
HIRONDELLE	<i>Une hirondelle ne fait pas le printemps.</i>
Animaux :	
s.v.	Lexies DAF8
AIGLE	<i>Crier comme un aigle.</i>

ÂNE

L'âne du commun est toujours le plus mal bâti.

À laver la tête d'un âne on perd sa lessive.

On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, un âne qui n'a pas soif.

Il cherche son âne et il est dessus.

Pour un point, ou *Faute d'un point, Martin perdit son âne*, [Il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour gagner une partie de jeu.]

Pour un point, ou **Faute d'un point, Martin perdit son âne**, [Il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour gagner une partie de jeu.]

Pour un point, ou *Faute d'un point, Martin perdit son âne*, [Il a manqué fort peu de chose à **quelqu'un pour réussir dans une affaire.**]

Pour un point, ou **Faute d'un point, Martin perdit son âne**, [Il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour réussir dans une affaire.]

C'est le pont aux ânes, [C'est une chose si élémentaire, si commune, que personne ne peut l'ignorer.]

C'est le pont aux ânes, [Cela est si facile, que tout le monde peut y réussir.]

Il ressemble à l'âne de Buridan.

Il y a quelque anguille sous roche.

Écorcher l'anguille par la queue.

Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.

Il ressemble aux anguilles de Melun Il se plaint avant de sentir le mal.

Échapper, glisser comme une anguille.

ANGUILLE

AVEUGLE

Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle.

BÂTER	<i>C'est un âne bête, un vrai âne bête, [C'est un lourdaud.] C'est un âne bête, un vrai âne bête, [C'est un homme fort ignorant.] Il n'y a point d'âne plus mal bête que celui du commun.</i>		<i>Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu. Chat échaudé craint l'eau froide. Acheter chat en poche. Vendre chat en poche. Éveiller le chat qui dort. Appeler un chat un chat.</i>
BÊLER	<i>Brebis qui bêle perd sa goulée.</i>		<i>Il n'est si bon cheval qui ne bronche.</i>
BOIRE	<i>On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif.</i>		<i>À cheval donné, on ne regarde pas la bride.</i>
BON, ONNE	<i>À bon chat, bon rat.</i>	CHEVAL	<i>Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle. Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit. Brider son cheval par la queue. Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride. Monter sur ses grands chevaux.</i>
BORGNE	<i>Jaser comme une pie borgne.</i>		<i>Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.</i>
BREBIS	<i>Brebis qui bêle perd sa goulée. Brebis qui bêle perd sa goulée. [Quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger.] Brebis qui bêle perd sa goulée. Brebis qui bêle perd sa goulée. [En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.] À brebis tondue Dieu mesure le vent.</i>		<i>Ménager la chèvre et le chou. Il serait amoureux d'une chèvre coiffée.</i>
BRIDE	<i>À cheval donné on ne regarde pas à la bride.</i>	CHÈVRE	<i>C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle, retenir. Qui m'aime, aime mon chien. Il n'est chasse que de vieux chiens. Les bons chiens chassent de race, ou Bon chien chasse de race.</i>
BRONCHER	<i>Il n'y a si bon cheval qui ne bronche.</i>		<i>Chien qui aboie ne mord pas. Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.</i>
BROUTER	<i>Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.</i>		<i>Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, ou Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.</i>
CHANGER	<i>Changer son cheval borgne contre un aveugle.</i>	CHIEN	<i>Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village, Il est comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux et n'en laisse point manger aux autres, ou simplement, Il est comme le chien du jardinier.</i>
CHANTER	<i>Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq.</i>		
CHASSER	<i>La faim chasse le loup du bois ou hors du bois. Cette fille chasse de race. Les bons chiens chassent de race, ou Bon chien chasse de race. Cet homme chasse de race.</i>		
CHAT	<i>À bon chat, bon rat. Ces gens s'accordent, vivent comme chiens et chats. La nuit tous les chats sont gris, [La nuit il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle.] La nuit tous les chats sont gris, [Il signifie aussi que, dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.] Quand les chats n'y sont pas les souris dansent.</i>		

COQ	<i>Être comme un coq en pâte.</i>		<i>Tomber, donner dans le guêpier.</i>
COURIR	<i>Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.</i> <i>Qui court deux lièvres n'en prend aucun.</i>		<i>Se mettre la tête dans le guêpier.</i> <i>Ne vous engagez pas dans cette affaire c'est un guêpier.</i>
CRIER	<i>Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.</i> <i>Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.</i>		<i>Il eut beaucoup de peine à sortir de ce guêpier.</i> <i>Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.</i>
ÉCHAUDER	<i>Chat échaudé craint l'eau froide.</i>	HARGNEUX, EUSE	<i>Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.</i>
ÉCORCHER	<i>Il faut tondre les brebis, et non pas les écorcher.</i> <i>Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.</i> <i>Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche.</i>	JETER	<i>Il n'en jetterait pas sa part aux chiens.</i>
ÉCORNER	<i>Il fait un vent à écorner les bœufs.</i>	LANGUE	<i>Jeter sa langue aux chiens.</i>
EMMITOUFLER	<i>Jamais chat emmitouflé ne prit souris.</i>	LAVER	<i>À laver la tête d'un âne on perd sa lessive.</i>
ÉPERVIER	<i>On ne saurait faire d'une buse un épervier.</i>	LESSIVE	<i>À laver la tête d'un âne, on perd sa lessive.</i>
ÉVEILLER	<i>Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.</i> <i>Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. Voyez CHAT.</i>	LION	<i>Coudre la peau du renard à celle du lion.</i>
FAIM	<i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i> <i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i>	LOUP	<i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i> <i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i> <i>Quand on parle du loup on en voit la queue.</i> <i>Il faut hurler avec les loups.</i>
FAIRE	<i>On ne saurait faire d'une buse un épervier.</i>	MAIGRE	<i>Les loups ne se mangent pas entre eux, tre eux.</i> <i>Courir, trotter comme un chat maigre.</i>
FOUETTER	<i>Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.</i> <i>Il a bien d'autres chiens à fouetter.</i>	MANGER	<i>Les gros poissons mangent les petits.</i> <i>Les loups ne se mangent pas entre eux.</i>
FREIN	<i>À vieille mule, frein doré.</i>	MARRON	<i>Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.</i> <i>Tirer les marrons du feu.</i>
FUMIER	<i>Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.</i>	MÉNAGER	<i>Ménager la chèvre et le chou.</i>
GALEUX, EUSE	<i>Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau.</i>	MIEL	<i>On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.</i>
GÎTE	<i>Un lièvre va toujours mourir au gîte.</i>	MONTER	<i>Monter sur ses grands chevaux.</i>
GOULÉE	<i>Brebis qui bêle perd sa goulée. [Quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger.]</i> <i>Brebis qui bêle perd sa goulée. [En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.]</i>	MOQUER (SE)	<i>Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.</i>
GRIS, ISE	<i>La nuit tous les chats sont gris.</i>	MORDRE	<i>Chien qui aboie ne mord pas.</i>
GROS, OSSE	<i>Les gros poissons mangent les petits.</i>	MOUCHE	<i>On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.</i>
GUÊPE	<i>Où la guêpe a passé le moucheron demeure.</i>	MOURIR	<i>Un lièvre va toujours mourir au gîte.</i>
GUÊPIER	<i>Tomber, donner dans le guêpier.</i>	NID	<i>Petit à petit l'oiseau fait son nid.</i> <i>À chaque oiseau son nid est beau.</i>

NUIT	<i>La nuit tous les chats sont gris.</i> <i>La nuit tous les chats sont gris.</i>		
OREILLE	<i>Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.</i> <i>Tenir le loup par les oreilles.</i>		
PEAU	<i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris,</i> <i>avant de l'avoir mis par terre, [Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder.]</i> <i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris, avant de l'avoir mis par terre,</i> [Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder.] <i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris,</i> [il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.] <i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris, avant de l'avoir mis par terre,</i> [il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.]	POISSON	<i>Les gros poissons mangent les petits.</i>
		PRÊTEUR, EUSE	<i>La fourmi n'est pas prêteuse.</i>
		PRINTEMPS	<i>Une hirondelle ne fait pas le printemps.</i>
		QUEUE	<i>Quand on parle du loup on en voit la queue.</i>
		RACE	<i>Les bons chiens chassent de race ou Bon chien chasse de race.</i> <i>Cet homme chasse de race.</i> <i>Cette fille chasse de race.</i>
		RAGE	<i>Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage.</i> <i>Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.</i>
		RAT	<i>À bon chat, bon rat.</i>
		REGARDER	<i>Un chien regarde bien un évêque.</i>
		RENARD	<i>Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin.</i>
PERDRE	<i>À laver la tête d'un âne, d'un More, on perd sa lessive.</i>	RÉVEILLER	<i>Il ne faut pas réveiller le chat qui dort, Ne réveillez pas le chat qui dort.</i>
PERLE	<i>Jeter des perles devant les pourceaux, [Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il est incapable de comprendre le prix.]</i> <i>Jeter des perles devant les pourceaux, [Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.]</i>	RHUBARBE	<i>Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné.</i>
		SOIF	<i>On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif.</i>
		TAUPE	<i>Ne voir pas plus clair qu'une taupe.</i>
		TÊTE	<i>À laver la tête d'un More, à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive.</i>
PETIT, ITE	<i>Petit à petit l'oiseau fait son nid.</i>	TONDRE	<i>À brebis tondue Dieu mesure le vent.</i>
PINSON	<i>Être gai comme un pinson, comme pinson.</i>	TROQUER	<i>Troquer son cheval borgne contre un aveugle.</i>
POINT	<i>Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne,</i> [Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire.] <i>Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne,</i> [Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire.] <i>Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne,</i> [se dit aussi dans les jeux, lorsque, faute d'un point, on perd la partie.]	VENDRE	<i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre, [Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder.]</i> <i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre, [Il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.]</i>
		VENT	<i>À brebis tondue Dieu mesure le vent.</i>

VINAIGRE *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.*

Travail du monde rural / Artisanat :

s.v. Lexies DAF8

ADIEU *Adieu panier, vendanges sont faites.*

ARRACHEUR *Il ment comme un arracheur de dents.*

BATTRE *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.*

BREBIS *Faites-vous brebis, le loup vous mangera.*

Qui se fait brebis, le loup le mange.

CAQUE *La caque sent toujours le hareng.*

CHARBONNIER *La foi du charbonnier.*

Le charbonnier est maître dans sa maison, ou Charbonnier est maître chez soi.

CHARRETIER *Il n'y a si bon charretier qui ne verse.*

CHAUD, AUDE *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.*

CHAUSSER *Les cordonniers sont les plus mal chaussés.*

COGNÉE *Jeter le manche après la cognée.*

CORDONNIER *Les cordonniers sont les plus mal chaussés.*

ENCLUME *Il faut être enclume ou marteau.*

Il vaut mieux être marteau qu'enclume.

FER *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.*

FOI *La foi du charbonnier.*

FORGERON *C'est en forgeant qu'on devient forgeron.*

JETER *Jeter le manche après la cognée.*

LOUP *Qui se fait brebis, le loup le mange.*

Brebis comptées, le loup les mange.

MANCHE *Jeter le manche après la cognée.*

MANGER *Qui se fait brebis, le loup le mange.*

MENTEUR *Il est menteur comme un arracheur de dents.*

MERCIER, ÈRE

Petit mercier, petit panier, ou À petit mercier, petit panier, [Il faut que ceux qui ont peu de bien proportionnent leur dépense à leur revenu; et plus particulièrement.]

Petit mercier, petit panier, ou À petit mercier, petit panier, [lorsqu'il s'agit de commerce, Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au-dessus de ses forces.]

PANIER

À petit mercier, petit panier, [Ceux qui ont peu de bien doivent proportionner leur dépense à leur revenu.]

À petit mercier, petit panier, [Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au-dessus de ses forces.]

Adieu paniers, vendanges sont faites se dit Lorsque les vendanges sont passées et surtout Lorsqu'il est arrivé malheur aux vignes.

Adieu paniers, vendanges sont faites [Toutes les affaires entièrement terminées et manquées sans ressource.]

VENDANGE

Adieu paniers, vendanges sont faites [se dit lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé malheur aux vignes.]

Adieu paniers, vendanges sont faites [Toutes les affaires manquées sans ressource, et quelquefois de Celles qui sont entièrement terminées.]

Autres :

s.v.

Lexies DAF8

ALLER

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

ALOUETTE

S'éveiller, se lever au chant de l'alouette.

CRUCHE

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise, [Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal.]

	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i> [Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal.]
	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.</i> [Quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber.]
	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i> [Quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber.]
EAU	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i>
	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i>
	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i>
	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise.</i>
TANT	<i>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.</i>

Accompagnées d'une marque autre que PROVERBIAL :

Agriculture / Ferme :

s.v.	Lexies DAF8
BLÉ	<i>Crier famine sur un tas de blé.</i> <i>C'est du blé en grenier.</i>
BŒUF	<i>Mettre la charrue devant les boeufs.</i>
CHOU	<i>Fig. et fam., Il est allé planter ses choux.</i> <i>On l'a envoyé planter ses choux.</i>
CRIER	<i>Crier famine.</i>

ÉCURIE	<i>Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.</i> <i>C'est un cheval à l'écurie.</i>
ENTENDRE	<i>Il s'y entend comme à ramer des choux.</i>
HERBE	<i>Manger son blé en herbe.</i>
OEUF	<i>Mettre tous ses oeufs dans le même panier,</i> [Placer tous ses fonds dans une même affaire.] <i>Mettre tous ses oeufs dans le même panier,</i> [Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc.]
PAILLE	<i>Tout y va, la paille et le blé.</i>
PANIER	<i>Mettre tous ses oeufs dans le même panier,</i> [Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc.] <i>Mettre tous ses oeufs dans le même panier,</i> [Placer tous ses fonds dans une même affaire, dans un seul genre d'industrie, ou enfin dans une seule créance.]
PLANTER	<i>Il est allé planter ses choux chez lui,</i> ou simplement <i>Il est allé planter ses choux.</i> <i>Il est allé planter ses choux chez lui,</i> ou simplement <i>Il est allé planter ses choux.</i> <i>On l'a envoyé planter ses choux.</i>
TARD	<i>Crier famine sur un tas de blé.</i>

Chasse / Pêche :

s.v.	Lexies DAF8
OISEAU	<i>Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux.</i>
TERRE	<i>Chasser sur les terres d'autrui.</i>

Nature / Température :

s.v.	Lexies DAF8
HERBE	<i>Il a marché sur quelque mauvaise herbe.</i>
MÛR, ÛRE	<i>La poire est mûre.</i> <i>La poire n'est pas mûre.</i>
VENT	<i>Fig. et fam., Regarder de quel côté vient le vent.</i>
VÊTIR	<i>Fig. et fam., Être vêtu comme un oignon.</i>

Animaux :

s.v.	Lexies DAF8
APOCALYPSE	<i>C'est un vrai cheval de l'Apocalypse.</i>
AUTRUCHE	<i>Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer.</i>
BORGNE	<i>Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle.</i>
BOTTER	<i>C'est un singe botté.</i> <i>Il a l'air d'un singe botté.</i>
BOUILLIE	<i>Faire de la bouillie pour les chats.</i>
BRAISE	<i>Il a passé là-dessus comme chat sur braise.</i>
BRANCHE	<i>Être comme l'oiseau sur la branche.</i>
BREBIS	<i>Faire un repas de brebis.</i> <i>Fuir, éviter une personne comme une brebis galeuse.</i> <i>Fuir, éviter une personne comme une brebis galeuse.</i> <i>C'est une brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau.</i>
CHAT	<i>Il le guette comme le chat fait la souris.</i> <i>Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.</i> <i>Il n'y a pas un chat.</i> <i>Avoir un chat dans la gorge.</i>
CHEVAL	<i>Écrire à quelqu'un une lettre à cheval.</i>

CHIEN

Battre quelqu'un, traiter quelqu'un comme un chien.
Mourir comme un chien.
Être enterré comme un chien.
Ils s'accordent, ils vivent comme chien et chat.
Ce sont deux chiens après un os.
Il y a trop de chiens après l'os.
Il n'en donnerait pas, il n'en jetterait pas sa part aux chiens.
Il n'en jetterait pas sa part aux chiens.
Jeter, donner sa langue aux chiens.
S'il disait, s'il faisait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens.

Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles.
Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles.
Ménager la chèvre et le chou.
Camarades, amis comme cochons.
Camarades, amis comme cochons.
Il voudrait faire croire que nous avons gardé les cochons ensemble.

CHOU

COCHON

COIFFER

CORNEILLE

COUCHANT

COULEUVRE

COUP

COURIR

CROCODILE

DÉNICHER

DINDON

ÉLÉPHANT

Il serait amoureux d'une chèvre coiffée.
Y aller comme une corneille qui abat des noix.
Faire le chien couchant auprès de quelqu'un.
Avaler des couleuvres.
Le coup de pied de l'âne.
Courir le même lièvre.
Larmes de crocodile.
Les oiseaux sont dénichés.
Il est bête comme un dindon, ou simplement C'est un dindon.
Faire d'une mouche un éléphant.

ENRAGER	<i>Manger de la vache enragée.</i>	PAON	<i>C'est le geai paré des plumes du paon.</i>
ENTRE	<i>Entre chien et loup.</i>	PAPILLON	<i>Il va se brûler à la chandelle comme un papillon.</i>
ESTOMAC	<i>Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer.</i>		<i>C'est un papillon.</i>
FER	<i>Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.</i>		<i>Courir après les papillons.</i>
FIN, INE (adjectif)	<i>C'est un fin renard.</i>	PÂTE	<i>Être comme un coq en pâte.</i>
FLEUR	<i>Le serpent est caché sous les fleurs.</i>	PIE	<i>Il croit avoir trouvé la pie au nid.</i>
GALEUX, EUSE	<i>Éviter, fuir une personne comme une brebis galeuse.</i>	PIQUER	<i>Quelle mouche le pique, l'a piqué ?</i>
GEAI	<i>C'est le geai paré des plumes du paon.</i>	POCHE	<i>Acheter chat en poche.</i>
GOBER	<i>Gober des mouches.</i>		<i>Vendre chat en poche.</i>
GRATTEUR	<i>Ce sont deux ânes qui se grattent.</i>	POISSON	<i>Être comme un poisson dans l'eau.</i>
GUEULE	<i>Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup.</i> <i>Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup.</i>	POTÉE	<i>Il est éveillé comme une potée de souris.</i>
JETER	<i>Il n'est pas bon à jeter aux chiens.</i>	POU	<i>Il est laid comme un pou.</i>
LAPIN	<i>C'est un rude, un fameux lapin.</i> <i>Il court comme un lapin.</i>	PRENDRE	<i>Prendre la mouche.</i>
LARME	<i>Larmes de crocodile.</i>	PRUDENCE	<i>Avoir la prudence du serpent.</i>
MERLE	<i>Si vous faites cela, je vous donnerai le merle blanc, un merle blanc.</i>	PUCE	<i>Avoir la puce à l'oreille.</i> <i>Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille.</i>
MOUCHE	<i>Gober des mouches.</i> <i>Prendre la mouche.</i> <i>Quelle mouche le pique? quelle mouche l'a piqué ?</i> <i>La mouche du coche.</i> <i>Faire d'une mouche un éléphant.</i>	PUNAISE	<i>Avoir le ventre plat comme une punaise.</i>
NID	<i>Il croit avoir trouvé la pie au nid.</i>	QUILLE	<i>Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles.</i>
OEUF	<i>Donner un oeuf pour avoir un bœuf.</i>	RAT	<i>Il est gueux comme un rat d'église.</i> <i>Gueux comme un rat.</i> <i>Être dans un endroit comme rat en paille.</i>
OISEAU	<i>L'oiseau n'y est plus ou L'oiseau s'est envolé.</i> <i>L'oiseau n'y est plus ou L'oiseau s'est envolé.</i>	RECEVOIR	<i>Recevoir quelqu'un comme un chien, le recevoir comme un chien dans un jeu de quilles.</i> <i>Recevoir quelqu'un comme un chien, le recevoir comme un chien dans un jeu de quilles.</i>
		REVENIR	<i>Revenir à ses moutons.</i>
		ROCHE	<i>Il y a quelque anguille sous roche.</i>

RÔTIR	<i>C'est un feu à rôtir un bœuf.</i>
SAURE	<i>Maigre comme un hareng saur.</i>
SERPENT	<i>C'est une langue de serpent.</i>
SOURIS	<i>Il est éveillé comme une potée de souris.</i>
TIRER	<i>Tirer sa poudre aux moineaux.</i>
TROMPETTE	<i>Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit.</i>
TROUVER	<i>Il croit avoir trouvé la pie au nid.</i> <i>Cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval.</i>
VACHE	<i>Manger de la vache enragée.</i> <i>Parler français comme une vache espagnole.</i>
VEAU	<i>Tuer le veau gras.</i>
VOIR	<i>Elle a vu le loup.</i>
Travail du monde rural / Artisanat :	
s.v.	Lexies DAF8
CHARRETIER	<i>Jurer comme un charretier embourbé, ou simplement comme un charretier.</i> <i>Jurer comme un charretier embourbé, ou simplement comme un charretier.</i>
FER	<i>Mettre les fers au feu.</i> <i>Les fers sont au feu.</i>
MARTEAU	<i>Il faut être enclume ou marteau.</i>
MOULIN	<i>Faire venir l'eau au moulin.</i> <i>Laissez-le faire, il viendra moudre à notre moulin.</i>
SERPE	<i>Cela est fait à la serpe, à coups de serpe.</i>

Autres :	
s.v.	Lexies DAF8
CHARRUE	<i>C'est une charrue mal attelée.</i>

Sans marque d'usage :

Agriculture / Ferme :	
s.v.	Lexies DAF8
AUGE	<i>J'aimerais mieux porter l'auge, mieux vaudrait porter l'auge que de faire ce métier-là.</i>
BÊCHER	<i>J'aimerais mieux bêcher la terre, [se dit en parlant d'un Travail qu'on regarde comme très pénible ou très difficile.]</i> <i>J'aimerais mieux bêcher la terre, [se dit en parlant d'un Travail pour lequel on a une grande répugnance.]</i>
CHARRUE	<i>Mettre la charrue devant les bœufs.</i>
ÉCURIE	<i>Nettoyer les écuries, ou les étables d'Augias.</i> <i>Nettoyer les écuries, ou les étables d'Augias.</i>
ÉPOUVANTAIL	<i>Ce n'est qu'un épouvantail.</i>
FOIN	<i>C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.</i>
FUMIER	<i>Être comme Job sur son fumier.</i>
MANGER	<i>Il a mangé son blé en herbe.</i>
Chasse / Pêche :	
s.v.	Lexies DAF8
ARC	<i>Avoir plusieurs cordes à son arc.</i>
CORDE	<i>Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc.</i> <i>Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc.</i>

	<i>Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc.</i>	CHEVAL	<i>Trouver sous le pas, dans le pas d'un cheval.</i>
EAU	<i>Pêcher en eau trouble.</i>	CHIEN	<i>Il est fou comme un jeune chien.</i>
PÊCHER	<i>Pêcher en eau trouble.</i>		<i>Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache.</i>
			<i>Il fait cela comme un chien qu'on fouette.</i>
			<i>Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.</i>
			<i>Mener une vie de chien.</i>
			<i>Faire le chien couchant.</i>
			<i>C'est un bon chien couchant.</i>
Nature / Température :			
s.v.	Lexies DAF8		
ARBRE	<i>Se tenir au gros de l'arbre.</i>	DORMIR	<i>Éveiller le chat qui dort. [Réveiller une affaire qui était assoupie.]</i>
FAIRE	<i>Faire la pluie et le beau temps.</i>		<i>Éveiller le chat qui dort. [chercher un danger qu'on pouvait éviter.]</i>
FEUILLE	<i>Trembler comme la feuille.</i>	EAU	<i>Porter de l'eau à la mer, à la rivière, ou Porter l'eau à la mer.</i>
JUS	<i>Le jus de la vigne, le jus de la treille.</i>		<i>C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, que de donner à une personne très riche.</i>
	<i>Le jus de la vigne, le jus de la treille.</i>		<i>C'est une goutte d'eau dans la mer.</i>
LEVANT	<i>Adorer le soleil levant.</i>		<i>Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière.</i>
MER	<i>C'est porter l'eau à la mer.</i>		<i>Enfermer le loup dans la bergerie. [Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal.]</i>
	<i>C'est une goutte d'eau dans la mer.</i>	ENFERMER	<i>Enfermer le loup dans la bergerie. [Laisser fermer une plaie avant.]</i>
NID	<i>On a trouvé le nid vide.</i>		<i>qu'il en soit temps</i>
PLIER	<i>C'est un roseau qui plie à tout vent.</i>		<i>Enfermer le loup dans la bergerie. [Faire rentrer un mal qu'il fallait.] attirer au dehors.</i>
PLUIE	<i>Faire la pluie et le beau temps.</i>		
Animaux :			
s.v.	Lexies DAF8		
ATTACHE	<i>Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache; Il est toujours à l'attache.</i>	ENVOLER (S')	<i>Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés, les oiseaux sont envolés.</i>
	<i>Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache; Il est toujours à l'attache.</i>	FAIRE	<i>Faire d'une mouche un éléphant.</i>
AVALER	<i>Avaler des couleuvres.</i>	FOU, FOL, FOLLE	<i>Être fait comme un chien fou.</i>
CANARD	<i>Plonger comme un canard, [Plonger habilement.]</i>	GRAS, ASSE	<i>Tuer le veau gras.</i>
	<i>Plonger comme un canard, S'esquiver, [se soustraire à un danger.]</i>	GRUE	<i>Faire le pied de grue.</i>
		HURLER	<i>Hurler avec les loups.</i>
		JASER	<i>Jaser comme une pie, comme une pie borgne.</i>

	<i>Jaser comme une pie, comme une pie borgne.</i>
MANGER	<i>Manger de la vache enragée.</i>
MOINEAU	<i>Tirer sa poudre aux moineaux.</i>
NOURRIR	<i>Il nourrit un serpent dans son sein.</i>
OR	<i>Adorer le veau d'or.</i>
PAILLE	<i>Ils sont là comme rats en paille.</i>
PARER	<i>Se parer des plumes du paon.</i>
PARLER (verbe)	<i>Parler comme un perroquet.</i>
PAS	<i>Aller à pas de loup.</i>
PEAU	<i>Coudre la peau du renard avec celle du lion.</i>
PIE	<i>Jaser comme une pie, comme une pie borgne.</i> <i>Jaser comme une pie, comme une pie borgne.</i> <i>Être bavarde comme une pie.</i>
PLUME	<i>C'est le geai qui se pare des plumes du paon.</i>
PLUMER	<i>Plumer la poule sans la faire crier.</i>
POURCEAU	<i>Un pourceau du troupeau d'Épicure.</i> <i>Jeter des perles devant les pourceaux, [Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix.]</i> <i>Jeter des perles devant les pourceaux, [Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.]</i>
RÉCHAUFFER	<i>C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.</i>
RENARD	<i>Coudre la peau du renard à celle du lion.</i>
SERPENT	<i>C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein.</i>
SOÛL	<i>Être soûl comme une grive.</i>
TROTTER	<i>On entendrait une souris trotter.</i>
VER	<i>Être nu comme un ver.</i>

Travail du monde rural / Artisanat :

s.v.	Lexies DAF8
BERGER, ÈRE	<i>On a vu des rois épouser des bergères.</i>
ENCLUME	<i>Être entre le marteau et l'enclume.</i>
FEU	<i>Mettre les fers au feu, Les fers sont au feu.</i> <i>Mettre les fers au feu, Les fers sont au feu.</i>
FLÈCHE	<i>Faire flèche de tout bois.</i> <i>Ne savoir plus de quel bois faire flèche, [Ne savoir plus à quel moyen recourir.]</i> <i>Ne savoir plus de quel bois faire flèche, [Être dans une grande nécessité, ne savoir plus comment subsister.]</i>
MARTEAU	<i>Être entre l'enclume et le marteau.</i>

Autres :

s.v.	Lexies DAF8
ATTELER	<i>C'est une charrette mal attelée.</i>
CUL	<i>Se trouver, être, demeurer le cul entre deux selles, [se dit lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune.]</i> <i>Se trouver, être, demeurer le cul entre deux selles, [se dit Lorsque, ayant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux.]</i>

ANNEXE 4

LISTE DES LEXIES ASSOCIÉES À LA RELIGION EXCLUES DE DAF8

s.v.	Lexies
ABBÉ	<i>Pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé.</i>
AFFAIRE	<i>Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire.</i>
BERCER	<i>Le diable le berce.</i>
BON, ONNE	<i>C'est un bon apôtre.</i>
CAPUCHON	<i>Prendre le capuchon.</i>
CHANDELLE	<i>À chaque saint sa chandelle. Donner une chandelle à Dieu, et une au diable.</i>
CHAPE	<i>Disputer, se débattre de la chape à l'évêque. Disputer, se débattre de la chape à l'évêque. Se disputer la chape de l'évêque.</i>
CHAPELET	<i>Le chapelet se défile, il commence à se défiler.</i>
CHÔMER	<i>C'est un saint qu'on ne chôme point.</i>
CHRÊME	<i>Cela ferait renier chrême et baptême.</i>
CHRÉTIENTÉ	<i>Marcher sur la chrétienté.</i>
CLERC	<i>Ce n'est pas un grand clerc. Compter de clerc à maître.</i>
CLOCHER (nom)	<i>Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse.</i>
CONCLAVE	<i>Qui entre pape au conclave, en sort cardinal.</i>
CÔTE	<i>Il s'imagine être de la côte de saint Louis.</i>
COURT, OURTE	<i>Courte prière pénètre les cieux.</i>
CRACHER	<i>Il crache contre le ciel.</i>
DÉBATTRE	<i>Se débattre de la chape à l'évêque.</i>
DÉGOUTTER	<i>Quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le vicaire.</i>
DEMI, IE	<i>En diable et demi.</i>
DÉSHABILLER	<i>Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul.</i>
DEVOIR	<i>Devoir plus d'argent qu'on n'est gros ; devoir à Dieu et à diable, à Dieu et au monde ; devoir au tiers et au quart ; devoir de tous côtés.</i>
DÉVOTION	<i>Il n'est dévotion que de jeune prêtre.</i>
DIABLE	<i>Quand il dort, le diable le berce. Le diable le berce. Les menteurs sont les enfants du diable. Le diable était beau quand il était jeune. Les diables sont déchainés. Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande. Il fait le valet du diable. Il vaut mieux tuer le diable, que le diable nous tue. Brûler une chandelle au diable. Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. C'est le diable à confesser, se dit D'un aveu difficile à obtenir. C'est le diable à confesser, se dit D'une chose difficile à faire. C'est le diable pour obtenir de lui quelque argent. Il n'est pas si diable qu'il est noir.</i>
DIEU	<i>Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce. Il ne relève que de Dieu et de son épée.</i>
DISPUTER	<i>Disputer de la chape à l'évêque.</i>
DORER	<i>Être doré comme un calice.</i>

EAU	<i>C'est un donneur d'eau bénite.</i>	MONDE	<i>Il ne va ni à messe ni à prêche.</i>
EFFRONTÉ, ÉE	<i>Effronté comme un page de cour, comme un page.</i>	MOUTIER	<i>Devoir à Dieu et au monde.</i>
ÉGLISE	<i>Près de l'église et loin de Dieu.</i>	OURDIR	<i>Il faut laisser le moutier où il est.</i>
	<i>Il est gueux comme un rat d'église.</i>	PATENÔTRE	<i>À toile ourdie Dieu envoie le fil.</i>
ENFANT	<i>Les menteurs sont enfants du diable.</i>	PÉCHÉ	<i>Il dit la patenôtre de singe.</i>
ENFER	<i>Tison d'enfer.</i>	PÉNÉTRER	<i>Péché caché est à demi pardonné.</i>
	<i>C'est une furie d'enfer, un monstre échappé de l'enfer, etc.</i>	PROPOSER	<i>Courte prière pénètre les cieux.</i>
	<i>C'est une furie d'enfer, un monstre échappé de l'enfer, etc.</i>	RAISON	<i>L'homme propose et Dieu dispose.</i>
ET	<i>Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire, et d'un et caetera de notaire.</i>	RANG	<i>Selon Dieu et raison.</i>
ÉTROIT, OITE	<i>Avoir la conscience étroite comme la manche d'un cordelier.</i>	RÉPONDRE	<i>Mettre une chose au rang des péchés oubliés.</i>
ÉVANGILE	<i>Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Évangile, n'est pas parole d'Évangile.</i>	SACRIFICE	<i>Il ressemble au prêtre Martin.</i>
ÉVÊQUE	<i>Se faire d'évêque meunier, devenir d'évêque meunier.</i>	SAINT, AINTE	<i>Obéissance vaut mieux que sacrifice.</i>
	<i>Se faire d'évêque meunier, devenir d'évêque meunier.</i>		<i>À chaque saint sa chandelle.</i>
	<i>Disputer, se débattre de la chape à l'évêque.</i>		<i>Selon le saint, l'encens.</i>
	<i>Disputer, se débattre de la chape à l'évêque.</i>	TEMPS	<i>Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.</i>
FAIRE	<i>Être fait comme il plaît à Dieu.</i>	VALET	<i>Être dans la prison de saint Crépin.</i>
FALLOIR	<i>Pour un moine l'abbaye ne faut pas.</i>	VENIR	<i>Le temps est à Dieu et à nous.</i>
FÊTER	<i>C'est un saint qu'on ne fête point.</i>	VOIX	<i>Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande.</i>
	<i>C'est un saint qu'on ne fête plus.</i>	VOULOIR	<i>Cela lui vient de Dieu grâce.</i>
GRÂCE	<i>Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce.</i>		<i>La voix du peuple est la voix de Dieu.</i>
GUÉRIR	<i>C'est un saint qui ne guérit de rien.</i>		<i>Il veut que cela soit, veuille Dieu, veuille diable.</i>
HAQUENÉE	<i>Aller sur la haquenée des cordeliers.</i>		
MAISON	<i>C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni on n'y mange.</i>		
MANGER	<i>Manger les crucifix.</i>		
MESSÉ	<i>Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes.</i>		

ANNEXE 5
LISTE DES LEXIES ASSOCIÉES À LA RELIGION
MAINTENUES DANS DAF8

Accompagnées de la marque PROVERBIAL

ABBAYE	<i>Pour un moine l'abbaye ne faut pas.</i>	FAIRE	<i>L'habit ne fait pas le moine.</i>
ABBÉ	<i>Nous l'attendrons comme les moines font l'abbé. Le moine répond comme l'abbé chante.</i>	FEMME	<i>Ce que femme veut, Dieu le veut. Le diable bat sa femme, et marie sa fille.</i>
APÔTRE	<i>Faire le bon apôtre. C'est un bon apôtre.</i>	HABIT	<i>L'habit ne fait pas le moine, On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors. L'habit ne fait pas le moine, [Il se dit aussi en parlant de Quelqu'un dont la conduite, les discours ne sont pas conformes à son état.]</i>
APPAUVRIR	<i>Donner pour Dieu n'appauvrit jamais.</i>	HOMME	<i>L'homme propose et Dieu dispose.</i>
ARCHE	<i>Prov. et fig., Arche de Noé.</i>	INTENTION	<i>L'enfer est pavé de bonnes intentions.</i>
AUTEL	<i>Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel, ou simplement Le prêtre vit de l'autel. Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel, ou simplement Le prêtre vit de l'autel.</i>	LOGGER	<i>Logger le diable dans sa bourse.</i>
CHACUN	<i>Chacun pour soi, Dieu pour tous.</i>	MESURER	<i>À brebis tondue, Dieu mesure le vent.</i>
COIFFER	<i>Coiffer sainte Catherine.</i>	MISÉRICORDE	<i>À tout péché miséricorde signifie, tantôt, Il faut avoir de l'indulgence. À tout péché miséricorde, Espérez votre pardon.</i>
DIABLE	<i>Quand le diable est vieux, il se fait ermite.</i>	MOINE	<i>L'habit ne fait pas le moine. Pour un moine l'abbaye ne faut pas.</i>
DIEU	<i>L'homme propose et Dieu dispose. La voix du peuple est la voix de Dieu. Ce que femme veut, Dieu le veut.</i>	MOISSONNER	<i>Celui qui sème le vent moissonnera la tempête.</i>
DISPOSER	<i>L'homme propose et Dieu dispose.</i>	MORT	<i>Dieu ne veut pas la mort du pêcheur.</i>
ERMITE	<i>Quand le diable est vieux, il se fait ermite.</i>	OBÉISSANCE	<i>Obéissance vaut mieux que sacrifice.</i>
ÉVÊQUE	<i>Un chien regarde bien un évêque.</i>	PÉCHÉ	<i>Péché avoué est à demi pardonné. À tout péché miséricorde, Il faut avoir de l'indulgence. À tout péché miséricorde, Espérez votre pardon.</i>
		PÊCHEUR, CHERESSE	<i>Dieu ne veut pas la mort du pêcheur. 0</i>
		PEUPLE	<i>La voix du peuple est la voix de Dieu.</i>
		PRÊTRE	<i>Il faut que le prêtre vive de l'autel.</i>
		PROPOSER	<i>L'homme propose et Dieu dispose.</i>
		SAINT, AINTE	<i>Comme on connaît les saints on les honore. Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.</i>
		VOULOIR	<i>Ce que femme veut, Dieu le veut.</i>

Accompagnées d'une marque autre que PROVERBIAL

ARCHE	<i>C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte.</i> <i>C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte.</i>
BÉNITIÈRE	<i>Se démener comme le diable au fond d'un bénitier, comme un diable dans un bénitier.</i> <i>Se démener comme le diable au fond d'un bénitier, comme un diable dans un bénitier.</i>
BREBIS	<i>C'est bien la brebis du bon Dieu.</i>
CATHOLIQUE	<i>Catholique à gros grains.</i>
CHANOINE	<i>Mener une vie de chanoine.</i> <i>Gras comme un chanoine.</i>
CONFESSER	<i>C'est le diable à confesser, [se dit en parlant d'un Aveu difficile à obtenir.]</i> <i>C'est le diable à confesser, [se dit en parlant d'une Chose difficile à faire.]</i>
CONFESSION	<i>On lui donnerait le bon Dieu sans confession.</i>
CURÉ	<i>C'est Gros Jean qui en remontre à son curé.</i>
DIABLE	<i>Le diable bat sa femme et marie sa fille.</i> <i>Tirer le diable par la queue.</i> <i>Loger le diable dans sa bourse.</i> <i>C'est le diable, c'est là le diable, voilà le diable.</i>
ÉVANGILE	<i>C'est l'évangile du jour.</i>
GRAS, ASSE	<i>Être gras comme un moine, être gras à lard.</i>
MAISON	<i>C'est la maison du bon Dieu.</i>
MOINE	<i>Gras comme un moine.</i>
ODEUR	<i>N'être pas en odeur de sainteté auprès de quelqu'un.</i>
PARADIS	<i>Se recommander à tous les saints du paradis.</i>
POSSÉDER	<i>Le diable le possède, il est possédé du diable.</i>

PRÊCHER	<i>Prêcher pour son saint.</i>
QUATRE	<i>Faire le diable à quatre.</i>
QUEUE	<i>Tirer le diable par la queue.</i>
RECOMMANDER	<i>Il se recommande à tous les saints et saintes du paradis.</i>
SAINTE, AINTE	<i>Il ne sait à quel saint se vouer.</i> <i>Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul.</i> <i>Prêcher pour son saint.</i> <i>C'est saint Roch et son chien.</i>
SATAN	<i>Un orgueil de Satan.</i> <i>Orgueilleux comme Satan.</i>
TIRER	<i>Tirer le diable par la queue.</i>
VOUER	<i>Ne savoir à quel saint se vouer.</i> <i>Se vouer à tous les saints.</i>

Sans marque d'usage

BON, ONNE	<i>Faire le bon apôtre.</i>
CHANDELLE	<i>Il doit une belle chandelle à Dieu, à la Vierge.</i> <i>Il doit une belle chandelle à Dieu, à la Vierge.</i>
DIABLE	<i>Ne craindre ni Dieu ni diable.</i>
DIEU	<i>Cela va comme il plaît à Dieu.</i> <i>Ne craindre ni Dieu, ni diable.</i> <i>Cela lui vient de la grâce de Dieu.</i>
EAU	<i>De l'eau bénite de cour.</i>
GARDER	<i>Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la Fortune vous garde, [se dit à une personne qui est dans l'affliction, dans le malheur, pour faire entendre qu'il peut lui arriver des consolations, que sa condition peut devenir meilleure.]</i>

Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la Fortune vous garde, [On se sert aussi de la même locution pour mettre en garde contre les chances mauvaises que peut réserver l'avenir.]

GRÂCE

Cela lui vient de la grâce de Dieu.

PLAIRE

Cela va comme il plaît à Dieu.

RENIER

Être renié de Dieu et des hommes.

VENTRE

Se faire un Dieu de son ventre.

ANNEXE 6

LISTE DE LEXIES ABSENTES DE DAF8, MAIS PRÉSENTES AILLEURS DANS LE CORPUS

DAF7	DAF8 – Lexies absentes s.v.	DAF8 – Lexies présentes s.v.		
<i>Qui bon l'achète, bon le boit,</i> [se dit en parlant De vin ou de quelque autre liqueur.]	ACHETER	BOIRE		
<i>Qui bon l'achète, bon le boit,</i> [Par extension, il s'applique À toutes les denrées qu'on achète.]	ACHETER	BOIRE		
<i>Adieu panier, vendanges sont faites.</i>	ADIEU	PANIER VENDANGE		
<i>Après la pluie, le beau temps.</i>	APRÈS	PLUIE		
<i>Jeter le manche après la cognée.</i>	APRÈS	COGNÉE JETER MANCHE 1		
<i>Être battu de l'oiseau.</i>	BATTRE	OISEAU		
<i>Un peu d'aide fait grand bien.</i>	BIEN	AIDE		
<i>Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable.</i>	BIENFAIT	AIRAIN		
<i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i>	BOIS	CHASSER FAIM LOUP		
			<i>La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois.</i>	BOIS FAIM
			en parlant De vin ou de quelque autre boisson, [<i>Qui bon l'achète, bon le boit.</i>]	BON, ONNE BOIRE
			<i>Qui bon l'achète, bon le boit.</i> [signifie alors qu'il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise.]	BON, ONNE BOIRE
			<i>C'est un bon apôtre.</i>	BON, ONNE APÔTRE
			<i>Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.</i>	BON, ONNE VÉRITÉ
			<i>Au bout de l'aune faut le drap.</i>	BOUT AUNE
			<i>Brebis comptées, le loup les mange,</i> [Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé.]	BREBIS LOUP
			<i>Brebis comptées, le loup les mange,</i> [L'excès de précaution est dangereux.]	BREBIS LOUP
			<i>Brider son cheval, son âne par la queue.</i>	BRIDER CHEVAL
			<i>Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise,</i> [En retombant souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal.]	BRISER CRUCHE EAU

<i>Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise</i> [En s'exposant trop souvent à un péril, on court risque d'y demeurer, d'y succomber.]	BRISER	ALLER CRUCHE EAU TANT	<i>Mentir comme un arracheur de dents.</i>	DENT	ARRACHEUR MENTEUR
<i>On ne saurait faire d'une buse un épervier.</i>	BUSE	ÉPERVIER FAIRE	<i>Il n'est pas si diable qu'il est noir.</i>	DIABLE	NOIR, OIRE
<i>L'alarme est au camp.</i>	CAMP	ALARME	<i>Qui ne dit mot, consent.</i>	DIRE	CONSENTIR MOT
<i>Le caquet de l'accouchée.</i>	CAQUET	ACCOUCHÉE	<i>À cheval donné on ne regarde point à la bouche, à la bride.</i>	DONNER	BRIDE
<i>Bonne terre, mauvais chemin.</i>	CHEMIN	TERRE	<i>Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.</i>	DORER	CEINTURE RENOMMÉE
<i>Il n'est festin que de gens chiches.</i>	CHICHE	FESTIN	<i>Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur.</i>	DOUX, OUCE	AMER
<i>Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.</i>	CIEL	ALOUETTE	<i>Au bout de l'aune faut le drap.</i>	DRAP	AUNE
<i>Le coeur haut et la fortune basse.</i>	CŒUR	BAS, BASSE 1	<i>Abondance, surabondance de droit ne nuit pas.</i>	DROIT	NUIRE
<i>Il n'y a point d'âne plus mal bâti que celui du commun.</i>	COMMUN, UNE	BÂTER	<i>Battre l'eau avec un bâton,</i>	EAU	BÂTON
<i>Brebis comptées, le loup les mange,</i> [Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé.]	COMPTER	LOUP	<i>C'est battre l'eau.</i>	EAU	BÂTON
<i>Brebis comptées, le loup les mange,</i> [L'excès de précaution est dangereux.]	COMPTER	LOUP	<i>Qui s'acquitte s'enrichit, ou Qui paie ses dettes, s'enrichit.</i>	ENRICHIR	ACQUITTER
<i>À parti pris point de conseil.</i>	CONSEIL	PARTI	<i>Tirer son épingle du jeu.</i>	ÉPINGLE	JEU TIRER
<i>Aiguiser ses couteaux.</i>	COUTEAU	AIGUISER	<i>Au bout de l'aune faut le drap.</i>	FAILLIR	AUNE
<i>N'avoir ni croix ni pile.</i>	CROIX	PILE	<i>Au bout de l'aune faut le drap.</i>	FALLOIR	AUNE
			<i>Pour un moine l'abbaye ne faut pas.</i>	FALLOIR	ABBAYE MOINE
			<i>Faire faux bond à quelqu'un.</i>	FAUX, FAUSSE	BOND
			<i>Faire faux bond à son honneur.</i>	FAUX, FAUSSE	BOND

<i>Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.</i>	FÊTE	LENDEMAIN	<i>À laver la tête d'un âne, d'un More, on perd sa lessive.</i>	LAVER	MORE PERDRE
<i>Il n'y a point de fumée sans feu, de feu sans fumée.</i>	FEU	FUMÉE	<i>À laver la tête d'un More, la tête d'un âne, on perd sa lessive.</i>	LESSIVE	TÊTE MORE PERDRE
<i>N'avoir ni feu ni lieu.</i>	FEU	LIEU	<i>Qui a compagnon, a maître.</i>	MAÎTRE	TÊTE COMPAGNON
<i>Tomber de fièvre en chaud mal.</i>	FIÈVRE	CHAUD, AUDE	<i>Tomber de fièvre en chaud mal.</i>	MAL	CHAUD, AUDE
<i>Au bout du fossé la culbute.</i>	FOSSÉ	CULBUTE	<i>Qui a bon voisin, a bon matin.</i>	MATIN	VOISIN, INE
<i>Service de grands n'est pas héritage.</i>	GRAND, ANDE	HÉRITAGE	<i>Se mettre la tête dans le guépier.</i>	METTRE	GUÊPIER
<i>Promesse de grands n'est pas héritage.</i>	GRAND, ANDE	HÉRITAGE	<i>Mi-mai, queue d'hiver.</i>	MI	HIVER
<i>Médecin, guéris-toi toi-même.</i>	GUÉRIR	MÉDECIN	<i>Morte la bête, mort le venin.</i>	MOURIR	BÊTE VENIN
<i>Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ?</i>	HERBE	MARCHER	<i>À vieille mule, frein doré.</i>	MULE	FREIN
<i>Jamais honteux n'eut belle amie.</i>	HONTEUX, EUSE	AMI, IE	<i>Qui refuse, muse.</i>	MUSER	REFUSER
<i>À tout venant beau jeu.</i>	JEU	VENANT	<i>Nourriture passe nature.</i>	NATURE	NOURRITURE
<i>La balle cherche le joueur, va au joueur.</i>	JOUEUR	BALLE	<i>L'habitude est une autre nature</i>	NATURE	HABITUDE
<i>Au bon joueur la ball.</i>	JOUEUR	BALLE	<i>Avoir un pied de nez.</i>	NEZ	PIED
<i>La balle au joueur.</i>	JOUEUR	BALLE	<i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand un maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin.]</i>	OEIL	CHEVAL ENGRAISSER
<i>Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.</i>	LAISSER	MORVEUX, EUSE NEZ	<i>L'oeil du maître engraisse le cheval, [Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.]</i>	OEIL	CHEVAL ENGRAISSER
<i>Il est si jeune, que si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait.</i>	LAIT	NEZ	<i>Adorer le veau d'or.</i>	OR	ADORER

<i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre.</i>	OURS	PEAU	<i>Obéissance vaut mieux que sacrifice.</i>	SACRIFICE	OBÉISSANCE
<i>Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre.</i>	OURS	PEAU VENDRE	<i>Passer-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné.</i>	SÉNÉ	PASSER RHUBARBE
<i>Le papier souffre tout.</i>	PAPIER	SOUFFRIR	<i>Service de grand n'est pas héritage.</i>	SERVICE	HÉRITAGE
<i>Se faire poissonnier la veille de Pâques.</i>	PÂQUE	POISSONNIER, IÈRE	<i>Chacun le sien n'est pas trop.</i>	SIEN, IENNE	CHACUN
<i>Nul bien sans peine.</i>	PEINE	BIEN	<i>Mal d'autrui n'est que songe.</i>	SONGE	AUTRUI MAL
<i>Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.</i>	POMMELER (SE)	FARDER	<i>Qui ne dit mot, consent.</i>	TAIRE	CONSENTIR MOT
<i>Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.</i>	PRENDRE	BON, ONNE	<i>À l'impossible nul n'est tenu.</i>	TENIR	IMPOSSIBLE
<i>Ce qui est bon à prendre est bon à garder.</i>	PRENDRE	BON, ONNE	<i>Tête de fou ne blanchit jamais.</i>	TÊTE	BLANCHIR FOU, FOL, FOLLE
<i>À parti pris point de conseil.</i>	PRENDRE	PARTI	<i>Tirer son épingle du jeu.</i>	TIRER	JEU
<i>Les petits présents entretiennent l'amitié.</i>	PRÉSENT	AMITIÉ	<i>Tomber de fièvre en chaud mal.</i>	TOMBER	CHAUD, AUDE
<i>Chacun vaut son prix.</i>	PRIX	VALOIR	<i>Chacun le sien, ce n'est pas trop.</i>	TROP	CHACUN
<i>Brider son cheval, son âne par la queue.</i>	QUEUE	CHEVAL	<i>Après la pluie vient le beau temps.</i>	VENIR	PLUIE
<i>Écorcher l'anguille par la queue.</i>	QUEUE	ANGUILLE	<i>Telle vie, telle fin, ou Telle vie, telle mort.</i>	VIE	TEL, TELLE
<i>Mi-mai, queue d'hiver.</i>	QUEUE	HIVER	<i>Il n'est chère que de vilain.</i>	VILAIN, AINE 1	CHÈRE
<i>Qui quitte la partie la perd.</i>	QUITTER	PARTIE	<i>Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village.</i>	VILLAGE	CHIEN MOQUER (SE)
			<i>La voix du peuple est la voix de Dieu.</i>	VOIX	DIEU PEUPLE

